

À la radio/télévision

France Culture (Affaires Culturelles)

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-culturelles/tiago-rodrigues-est-l-invite-d-affaires-culturelles-1248786>

France Inter (Le 13/14) (dès 29'30)

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-13-14/le-13-14-du-vendredi-07-octobre-2022-2123974>

France Inter (Journal de 13h du week-end) (dès 18'05)

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-journal-de-13h-du-week-end/journal-13h00-du-samedi-26-fevrier-2022-9247659>

France Musique (L'invité du jour)

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/l-invite-du-jour/tiago-rodrigues-le-theatre-comme-espace-des-possibles-7349340>

France Culture (Bienvenue au (Book) Club)

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/bienvenue-au-book-club/tiago-rodrigues-francois-berreur-pourquoi-editer-du-theatre-4925744>

Arte (28 minutes) (dès 1'15)

<https://www.arte.tv/fr/videos/I09500-013-A/28-minutes/>

France TV – Culturebox – diffusion et replay de la captation du spectacle et du documentaire « Dans la mesure du possible »)

<https://www.france.tv/spectacles-et-culture/theatre-et-danse/4313251-dans-la-mesure-de-l-impossible.html>

RFI

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/invit%C3%A9-culture/20220921-dans-la-mesure-de-l-impossible-de-tiago-rodrigues-pas-une-pi%C3%A8ce-documentaire-mais-document%C3%A9e>

RTS (Le 12h45)

<https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/12835029-dans-la-mesure-de-limpossible-les-humanitaires-temoignent-au-theatre.html>

RTS (Vertigo)

<https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/12835029-dans-la-mesure-de-limpossible-les-humanitaires-temoignent-au-theatre.html>

RSI

<https://www.rsi.ch/rete-due/programmi/cultura/diderot/Il-dilemma-di-Tiago-Rodrigues-15078243.html?f=podcast-shows>

RTP Rádio e Televisão de Portugal

https://www.rtp.pt/noticias/cultura/tiago-rodrigues-estreia-nova-peca-em-genebra_v1381482

Radio Cité

<https://www.podcastics.com/podcast/episode/geneve-internationale-31012022-tiago-rodrigues-119889/>

Rai TGR

<https://www.rainews.it/tgr/fvg/video/2022/02/fvg-teatro-css-aiuto-ultimi-Udine-Rodrigues-fb9d5c89-eae0-4056-b0ef-e7197109e67f.html>

« Dans la mesure de l'impossible », le mythe de l'humanitaire interrogé par Tiago Rodrigues



« Dans la mesure de l'impossible », mis en scène par Tiago Rodrigues. A partir du 24 février au Théâtre national de Bretagne (TNB) à Rennes, puis tournée jusqu'en juin, à Orléans, Besançon, Toulouse, La Rochelle, Strasbourg, Lille, etc. DOUGADOS MAGALI

L'auteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, qui prendra en 2023 les rênes du Festival d'Avignon, signe une nouvelle production qui tournera tout au long du printemps, après sa création à la Comédie de Genève. *Dans la mesure de l'impossible* interroge le mythe de l'humanitaire, en partant d'une démarche documentaire. Tiago Rodrigues a rencontré de nombreux acteurs du secteur, mais il fait de ce matériau une pièce bien à lui, avec sa sensibilité et son sens de l'intime, pour sonder cette question au cœur de nombre d'enjeux contemporains. **F. Da.**

CULTURE • SCÈNES

Théâtre : « Dans la mesure de l'impossible » de Tiago Rodrigues, l'action humanitaire au cœur de la tragédie de notre temps

Au Théâtre national de Bretagne, le metteur en scène portugais se penche sur des guerres actuelles.

Par Fabienne Darge (Rennes, envoyée spéciale)

Publié le 25 février 2022 à 17h59 · Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Le batteur et percussionniste Gabriel Ferrandini à la comédie de Genève, début février. DOUGADOS MAGALI

Certains soirs, au théâtre, sont chargés d'une émotion, d'une gravité particulière. Il en est ainsi, notamment, quand un spectacle vient percuter avec force l'actualité. Jeudi 24 février, la Russie envahissait l'Ukraine, la guerre était de retour en Europe. Et Tiago Rodrigues présentait à Rennes sa nouvelle création, *Dans la mesure de l'impossible*. Une pièce qui fait de l'action humanitaire une question tragique, au sens plein et entier d'un conflit impossible à résoudre, avec lequel pourtant il faut vivre. La question, sans doute, au cœur de notre tragique contemporain.

Lire aussi |  [Le Festival d'Avignon sera dirigé par le metteur en scène Tiago Rodrigues, à la suite d'Olivier Py](#)

Pour composer cette pièce, l'auteur et metteur en scène portugais, qui prendra les rênes du Festival d'Avignon en 2023, a d'abord rencontré, à Genève, où *Dans la mesure de l'impossible* a été créé, des travailleurs de l'humanitaire officiant pour le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ou pour Médecins sans frontières (MSF). Il les a longuement écoutés. Pour autant, son spectacle ne relève pas du théâtre documentaire mais d'un théâtre documenté, qui assume la mise en forme du réel.

Lire aussi :  [Tiago Rodrigues : « Quand un artiste dirige le Festival d'Avignon, il doit repenser sa façon de travailler »](#)

Cette mise en forme prend des dehors très simples, qui pourraient être trompeurs, tant le spectacle est tenu par une profonde réflexion sur le théâtre et ses pouvoirs. Rien de spectaculaire, ici, en effet. Les témoignages s'incarnent par la voix, le corps, la présence de quatre formidables comédiens et comédiennes, Adrien Barazzone, Beatriz Bras, Baptiste Coustenoble et Natacha Koutchoumov, qu'accompagne le batteur et percussionniste Gabriel Ferrandini.

Monde de l'« impossible »

Les théâtres de guerre évoqués ici ne sont jamais nommés mais désignés sous le terme générique de

monde de l'« impossible », par opposition à celui du « possible », dans lequel nous vivons dans les pays protégés de la guerre. On pourra y reconnaître aisément l'Afghanistan, le Rwanda ou la Syrie qui apparaissent à travers le récit et le regard des témoins incarnés par les acteurs. Sans aucune illustration. La seule évocation sera celle d'une vaste tente en toile claire comme on en voit dans les camps et les hôpitaux de campagne et qui s'érigera, au cours de la représentation, mettant ainsi en scène le temps, la patience et l'effort.

Privilège abonnés

COURS DE GÉOPOLITIQUE AVEC ALAIN FRACHON

Des années Obama au séisme
Trump, retour sur 20 ans
d'histoire(s) des Etats-Unis.

[Bénéficiaire de 10% de réduction →](#)

Loin de se vivre comme des héros, ces femmes et ces hommes pointent de manière on ne peut plus concrète, les dilemmes impossibles, les conflits insensés, les situations qui seraient ubuesques si elles ne relevaient de la tragédie pure, l'absurdité du hasard qui fait basculer du côté de la vie ou de la mort. L'un d'eux se souvient de ce jour où il s'est retrouvé avec une seule poche de sang et cinq enfants au bord de la mort entre lesquels il allait devoir choisir. Une autre raconte comment elle a été parachutée, jeune humanitaire inexpérimentée, pour gérer seule un camp en plein chaos, après un génocide dont on comprend qu'il était celui du Rwanda. Une autre encore évoque ce moment insondable, quand une jeune femme qui venait de perdre son bébé s'est penchée vers elle pour essuyer la tache de sang sur sa blouse de médecin.

Lire aussi cet article de 2019 :  [Théâtre : Tiago Rodrigues dialogue à la vie, à la mort avec Anna Karénine](#)

Pourquoi le font-ils, ce métier étrange, dont ils ont la lucidité de voir qu'il sert bien souvent à reconduire la violence qu'il entend soulager ? La réponse n'est pas dans le spectacle, qui préfère laisser la question ouverte, comme une plaie béante sur l'impuissance politique de notre époque. Tiago Rodrigues parvient, avec sa sensibilité et son talent habituels, à mettre en partage cette interrogation douloureuse avec une netteté imparable. En revenant à l'essence d'un théâtre antique et tragique, qui accorde à la parole la première place et à l'acteur le rôle du témoin et du passeur, il trouve la forme juste, sans esbroufe, toujours vivante dans la chorégraphie des corps et des mots.

A la fin, pourtant, il n'y a pas plus de mots. Tiago Rodrigues laisse le champ libre à Gabriel Ferrandini, devant sa batterie et ses cymbales. Et là, ça cogne. Le chaos du monde est rendu à ce qu'il est : insupportable, inentendable. Sans solution autre que d'agir « dans la mesure de l'impossible ».

 Dans la mesure de l'impossible, de et par Tiago Rodrigues. Théâtre national de Bretagne, 1, rue Saint-Hélier, Rennes. Tél. : 02-99-31-12-31. Du mardi au samedi à 20 heures jusqu'au 5 mars, sauf jeudi 3 mars à 19 h 30 et samedi 5 mars à 15 heures. De 10 € à 30 €. Puis tournée jusqu'à fin mai, à Orléans, Besançon, Toulouse, Strasbourg, Lille, etc., et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival d'Automne, du 16 septembre au 15 octobre.

Fabienne Darge (Rennes, envoyée spéciale)

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



L'enfer de la guerre tel que le vivent les humanitaires. Bouleversant.

« Votre pièce devrait montrer qu'il y a deux mondes : le possible et l'impossible. Et que ces deux mondes changent de place en permanence. » Ainsi s'exprime, face public, au début du spectacle, un des quatre humanitaires que le metteur en scène portugais Tiago Rodrigues – nouveau patron du Festival d'Avignon – a choisis pour héros de son dernier opus, *Dans la mesure de l'impossible*, entre autres coproduit par la Comédie de Genève. C'est là-bas justement, à Genève, qu'il a rencontré et longuement interviewé les équipes de la Croix-Rouge pour les faire parler

■ **Dans la mesure de l'impossible**
Théâtre documenté
Tiago Rodrigues
|2h| Mise en scène T. Rodrigues.
Les 10 et 11 mars, Châteauroux, du 15 au 17, Orléans, etc. et du 16 sept. au 15 oct., Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris 6^e.

de leur métier, de leur engagement, de leurs motivations, de leur héroïsme aussi, et de leur envie sûrement de sauver le monde... Conjugait-il ainsi ses origines, lui, fils d'une mère médecin et d'un père journaliste, qui aime si souvent à convoquer l'intime, le familial, l'ordinaire quotidien dans ses spectacles? Mais les humanitaires de la Croix-Rouge lui ont répondu qu'ils exerçaient juste un métier, n'étaient surtout pas des héros et ne sauveraient jamais le monde, atténueraient simplement un peu de douleurs, de malheurs, « bouts de sparadrap qu'ils étaient sur la souffrance de l'humanité ». Et pauvres acteurs de l'impossible, de l'inaudible, de l'indicible dans ces régions où ne règne plus que le chaos.

Avec une langue théâtrale où rayonnent comme toujours simplicité, fluidité et limpidité, Tiago Rodrigues a réuni leurs paroles et souvenirs pour en faire une sorte de lent (trop), et triste, et majestueux oratorio contemporain sur l'enfer des guerres. Sur le plateau blanc, une tente géante s'élève peu à peu, manipulée par les comédiens qui incarnent les humanitaires. Elle révélera, peu à peu, cette batterie et ce batteur qui inexorablement ponctuent la représentation, en marquent et soulignent les tragédies racontées. Une tente immaculée, magique, comme dans les contes orientaux des Mille et Une Nuits pour signifier les lieux désolés et vidés des zones désertées? N'y a-t-il pas ici trop de beauté mélancolique et quasi tchekho-

vienne pour dire l'enlèvement, la fin du monde et des hommes? Trop de poésie, aussi, dans les atroces récits que nous renvoient des conflits les quatre humanitaires, deux hommes, deux femmes? De l'injuste et violente mort d'un enfant au sauvetage inespéré d'un autre, de l'évocation insoutenable de la pédophilie d'un soignant au dévouement bouleversant d'un de ses confrères. Même s'il refuse tout aspect documentaire, Tiago Rodrigues n'évite pourtant rien de la tragique et concrète réalité des choses, des hommes, des victimes comme des bourreaux. En plusieurs langues, sa pièce (surtitrée) défie l'horreur des désastres. Mais avec une théâtralité affichée, un esthétisme revendiqué. Peut-être passeraient-ils pour une complaisance dérangeante si la justesse du jeu des acteurs, leur dignité profonde ne redonnaient à chaque seconde une bouleversante tension. Sauvé de toutes les ambiguïtés par ces comédiens qu'il dirige à merveille, Tiago Rodrigues offre avec *Dans la mesure de l'impossible* un spectacle qui chahute encore d'autant plus efficacement que la guerre gronde aujourd'hui à nos portes. Il ne le savait pas en le rêvant. Intuition d'artiste. Il ignorait que ce théâtre « dans la mesure de l'impossible », et destiné dès le début à ceux qui d'ordinaire s'ennuient au théâtre – comme le déplore avec véhémence une des humanitaires en scène – allait nous permettre de réfléchir ensemble... ●



«Dans la mesure de l'impossible», humanitaire de feu

A partir d'entretiens avec des travailleurs de la Croix-Rouge ou MSF, le Portugais Tiago Rodrigues a créé une pièce puissante et bouleversante, sans clichés ni morale accablante, portée par un excellent quatuor d'acteurs.

Par
ANNE DIATKINE
Envoyée spéciale à Genève

C'est incroyable, une salle entière qui retient son souffle, bouche bée, entièrement prise par ce qu'elle voit et entend, si bien qu'elle en oublie de tousser, de bouger, de consulter son portable, de sortir un mouchoir ou une pastille à la menthe. C'est rare de ne pas s'apercevoir quand une actrice ou un acteur quitte le plateau, tout simplement parce qu'on est trop captivée ou concentrée par l'action qui est cependant entièrement de l'ordre du récit. L'aimantation du spectateur, le principal suspense, le ressort de l'émotion, tiennent aux choix des mots, comment ils sont dits, à leur capacité évocatrice, et à la manière dont les différentes histoires et dilemmes s'enchâssent, et forment un mille-feuille de situations inextricables, dans toutes les régions du monde, jamais nommées et rassemblées sous un seul terme à la frontière indiscernable et mouvante : *«l'impossible»*. Cela commence l'air de rien, quatre personnes d'âge moyen sur scène, vêtues à peu près comme

nous, les spectateurs, et qui s'adressent frontalement au public, ou plutôt, on le comprend vite, à Tiago Rodrigues et son équipe, censés se tenir à notre place. Ils les rencontrent parce que le metteur en scène, dont on devine les questions mais qu'on n'entend jamais, songe à monter une pièce sur leur métier si particulier. Cela paraît ne pas payer de mine, cette manie de mettre en lumière la généalogie du spectacle, et en dépit de la beauté des tentes-montagnes-dunes maintenues sur le plateau par des câbles à la manière des voiles de bateaux que les comédiens manieront à vue, en modifiant ainsi des paysages abstraits, on ne se méfie pas. La forme semble petite et légère, du genre de celles dont les théâtres publics inffolent aujourd'hui car elles sont peu onéreuses.

PROFESSION DE FOI INAUGURALE

Une pulsation rythme la représentation, celle de la batterie de Gabriel Ferrandini, qui s'emballera comme un cœur. On se rencogne dans son fauteuil, l'affaire semble entendue. La représentation sera séduisante. La première phrase du

Les quatre acteurs
s'adressent frontalement
au public. PHOTO MAGALI
BOUGABDCE

spectacle, brandie en étendard, ne somme-t-elle pas comme une gentille provocation destinée à mettre le public dans sa poche? *«J'ai horreur du théâtre. J'ai toujours trouvé ça horriblement ennuyeux.»* On rit.

Cette profession de foi inaugurale, sur le devant du plateau, prend tout son sel lorsqu'on découvre que c'est la codirectrice de la Comédie de Genève, Natacha Koutchoumov, magnifique comédienne, qui la profère. Et on ignore alors que, comme les 500 spectateurs, on sortira de la représentation bouleversée, interdite, ne saisissant pas complètement par quels chemins les quatre acteurs, deux hommes, deux femmes, excellents Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble et Adrien Barazzone, en plus de Natacha Koutchoumov, quasiment constamment face à nous, nous auront emmenés aussi loin *«dans le monde de l'impossible»*. Cette pièce n'est pas créée par hasard à Genève, où elle inaugure quasiment le tout nouveau (et très réussi) bâtiment de la Comédie de Genève. Son matériel est donc une série d'entretiens menés par Tiago Rodrigues et l'équipe artistique avec une dizaine de travailleurs humanitaires, issus pour la plupart du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ou de Médecins du monde, dans le théâtre même. Il fut envisagé que Tiago Rodrigues parte quelques jours avec certains d'entre eux. La pandémie mit fin au fantasme du metteur en scène en reporter tout terrain. *«Et là, pour une fois, je remercie la fermeture des frontières, car je ne connais, je ne serais pris pour un spécialiste, celui qui a tout compris, qui sait tout, et qui revient en expliquant la vie des humanitaires aux acteurs»*, racontera Tiago Rodrigues après le spectacle, dont on peut encore voir *la Certesrate* à l'Odéon jusqu'au 20 février.

Dès lors s'élabore une pièce-matrichka qui, par certains aspects, rejoint le grand théâtre classique et sa règle de ne jamais montrer *«l'obscurité»*, le sang et la violence sur un plateau. En effet, pas de conflits, camps, famine, viol, check-point. Mais aussi bien comment en parlent les témoins qui font profession de soigner, et comment un auteur-metteur en scène et des acteurs répercutent leurs propos. Leurs paroles, sculptées par le corps des interprètes, l'est aussi par le filtre d'une écoute et de l'écriture de Tiago Rodrigues qui, tout en s'appuyant sur un décryptage fidèle, construit son échafaudage. Il commence sa

pièce tout en douceur, par les questions que se posent les humanitaires suisses sur son projet. Ils peuvent être un peu nerveux, comme Adrien, qui *«n'a pas l'habitude de parler à autant de monde»*, ils insistent pour dire *«qu'ils ne sont pas des héros»*. Coup de génie de l'appellation de *«l'impossible»* et du *«possible»* pour qualifier les territoires en guerre et en paix, qui déclenche l'imagination, en évitant les clichés que susciteraient inévitablement les vrais noms, même si le spectateur ne peut s'empêcher de placer un lieu sur les toiles.

«CICATRICES SUR LA CONSCIENCE»

Il faudrait citer toute cette cavalcade d'histoires, la difficulté par exemple à transmettre *«dans le monde du possible»* ce qui a été accompli et surtout raté, atrocement raté, ces *«cicatrices sur la conscience»*, toutes ces erreurs qui ont un *«impact»* sur les gens, *«ce peut être la différence entre la vie et la mort»*. Il faudrait tout citer, et peut-être aussi cette lettre adressée à un homme qui a laissé une pâtée de luxe pour son chat dans une région où la nourriture manque. Et dans un tiroir, des photos qui le montrent en compagnie d'enfants transformés en jouets sexuels. Adrien Barazzone, qui a la charge de la lire, est d'une puissance inouïe, dans sa manière d'amener, petit à petit, à écouter l'insoutenable. Le plus mystérieux est la façon dont les acteurs parviennent à incarner franchement une pléiade de personnes dans des temporalités et géographies diverses, sans jamais que le public ne se soit accablé par une chape de plomb morale. C'est bien sûr grâce à l'attention portée aux moindres détails, au rythme, qui insufflent une singularité et dressent des portraits autant de la personne interviewée que de ses interlocuteurs. Il n'y a pas de quoi rire mais on rit souvent. *«J'ai horreur du théâtre»*, disait donc le premier personnage. On fait le pari que *Dans la mesure de l'impossible* fera mentir tous ceux qui disent et pensent de même. *«Ils acceptent de le relever.»*

DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE

Écrit et mis en scène par TIAGO RODRIGUES
Jusqu'au 11 février à Genève,
du 24 février au 5 mars au TNB à
Rennes, puis grande tournée
dans toute la France et du
16 septembre au 14 octobre à
l'Odéon.

Les Inrockuptibles

Arts & Scènes

Réserver : les spectacles à ne pas manquer en février 2022 ! (partie 1)

par **fabiennearvers**

Publié le 1 février 2022 à 15h01

Mis à jour le 1 février 2022 à 15h01

Dans la mesure de l'impossible, mise en scène Tiago Rodrigues

Outre sa beauté subversive, le titre de la nouvelle création de Tiago Rodrigues présentée à la Comédie de Genève du 1^{er} au 13 février, porte en creux la mesure de la difficulté à laquelle se confrontent jour après jour ceux que l'on appelle les "humanitaires". En gros, celles et ceux pour qui l'humanité n'est pas digne de ce nom tant qu'ils et elles ne luttent pas contre l'inégalité des droits, des ressources, des conditions de vie toujours plus criantes. *Dans la mesure de l'impossible* est inspiré de témoignages que le metteur en scène et son équipe ont recueillis auprès d'humanitaires rencontrés à Genève. Ce n'est pas du théâtre documentaire, insiste Tiago Rodrigues, mais du théâtre documenté : "Nous parlons, toujours à travers eux, ces conteurs d'histoires, sans faire semblant que ce que nous avons entendu nous permet ne serait-ce que d'imaginer la réalité des expériences qu'ils ont traversées. (...) Les humanitaires ont accès à des moments et des lieux de l'histoire qui leur donnent un regard sur le monde qui nous manque. La proximité de la souffrance, du danger et de la violence, mais aussi de la dignité et de la résilience humaine, leur donne accès à une lecture du monde dont nous sommes incapables."



sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Vous êtes ici : Accueil / Les critiques / A voir / Dans la mesure de l'impossible : Tiago Rodrigues démythifie l'humanita...

Dans la mesure de l'impossible : Tiago Rodrigues démythifie l'humanitaire



[<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2022/02/tiago-rodrigues-cree-dans-la-mesure-de-limpossible-a-la-comedie-de-geneve-scaled.jpg>]

Photo Magali Dougados

A partir de témoignages recueillis auprès de membres de plusieurs ONG genevoises, le metteur en scène portugais tisse un portrait intime de ces femmes et de ces hommes engagés, mais loin, très loin de l'image du héros romantique qui leur colle à la peau.

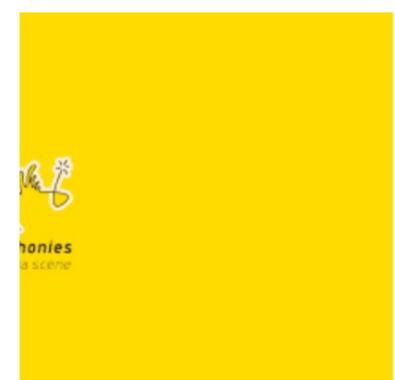
En découvrant la nouvelle création de Tiago Rodrigues, et en analysant sa genèse, il est impossible de ne pas penser, pour qui l'aurait vu, au spectacle-choc que l'un de ses homologues européens, Milo Rau, avait porté voilà quelques années. Dans *Compassion. L'histoire de la mitrailleuse*, le metteur en scène suisse déconstruisait, déjà, le mythe de l'humanitaire [<https://sceneweb.fr/milo-rau-compassion-lhistoire-de->



mitrailleuse/]. Avec Ursina Lardi en imperturbable cheffe de file, il y livrait une charge violente à l'encontre des ONG et de cette fausse compassion occidentale, celle qui naît au gré d'éphémères indignations sans réelle et durable solidarité, et agit comme un arbre de bonne conscience qui dissimule une forêt de massacres. L'artiste y dépeignait les humanitaires tels des Oedipe, qui, à la manière du roi de Thèbes, et sans grille de lecture adéquate, participent aveuglément au chaos qu'ils entendent endiguer par leur action, en principe louable. **Là où Milo Rau utilisait le style documentaire pour faire du théâtre coup de poing, frontalement politique, Tiago Rodrigues, avec la fibre qui l'anime, tire davantage le sujet du côté de l'intime**, tout en cherchant, lui aussi, à démythifier un domaine où le fantasme du héros romantique portant des sacs de riz aux affamés a encore la vie dure.

Pour construire *Dans la mesure de l'impossible*, le metteur en scène portugais devait, à l'origine, se rendre directement sur le terrain et accompagner des membres du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) dans certaines de leurs missions. **Crise du Covid-19 oblige, il a finalement changé son fusil d'épaule et décidé de rester à Genève pour recueillir la parole, et les récits, d'humanitaires, devenus ses grands témoins.** Avec l'habileté qu'on lui connaît, l'artiste a fait de cette contrainte une force. S'il ne pouvait pas voir de ses propres yeux, il interrogerait alors le regard de ceux qui ont vu, leur perception du monde, mais aussi d'eux-mêmes. D'emblée, les quatre comédiens qui apparaissent, face public, ne se présentent d'ailleurs pas autrement que comme des témoins. Au long de ces discussions préliminaires qui, lors de toute bonne interview, servent à préparer les esprits avant d'entrer dans le vif du sujet – « *Je m'assois ici ? Très bien. Sur cette chaise ? Excusez-moi. Je suis un peu impressionné* » ; « *Oui, oui. Vous pouvez enregistrer l'interview. C'est juste pour vous, c'est ça ? Vous n'utiliserez pas cet enregistrement en public ? Ok. Alors très bien.* » –, on les voit hésiter, parfois louvoyer. C'est que la parole qu'ils ont à partager n'est pas de celles qui participent à la grandeur de l'humanitaire-héros – « *Il y a un truc important que vous devez savoir : nous ne sommes pas des héros*, avoue l'un d'eux, d'entrée de jeu. *Je sais, je sais. « Je ne suis pas un héros », c'est précisément ce que disent les héros. Mais ça peut paraître un peu prétentieux mais nous ne sommes pas des héros.* » –, mais plutôt à un quotidien dur pour les esprits, qui peut terrifier, voire broyer, des femmes et des hommes.

Retravaillées par Tiago Rodrigues qui, tout en y apposant sa patte sensible, voire poétique, a veillé à en conserver l'oralité, leurs confessions-récits dessinent un paysage escarpé, où le meilleur côtoie le pire, et les petites victoires les grandes défaites. Dans ce territoire rendu anonyme sous le nom d'« *impossible* », les nuances de gris sont reines. Face à l'anormalité des situations vécues – le dilemme cornélien qui met en balance la vie de trois enfants, la vue d'un charnier, l'odeur des cadavres, une mère qui vient de perdre son enfant et se préoccupe d'une tâche de sang sur la blouse d'une soignante –, toutes et tous opposent une certaine normalité, voire une forme de rationalité, pour faire front. Dans leurs mots, le trivial – « *The truth is that it is a job* » – chevauche l'exceptionnel – le petit footballeur mythologique –, la solidarité envers autrui le désintéret des proches, la foi profonde la réalité cruelle – «



Il y a des gens qui ne se remettent jamais / De la découverte qu'ils ne vont pas changer le monde » – et les belles âmes les salauds.

Malgré une dramaturgie systématique et une forme d'adresse répétitive qui donnent, parfois, la sensation d'un strict empilement de témoignages, ces paroles, délivrées à l'ombre de cette tente-symbole qui s'érige à mesure que la pièce avance, nous parviennent avec toute leur force, et leurs contradictions. Portées avec finesse et doigté par **Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble et Natacha Koutchoumov** – par ailleurs co-directrice de la Comédie de Genève où le spectacle a vu le jour – qui, chacun à leur manière, jouent avec ces ambivalences dont ils sont les dépositaires, elles dressent un état des lieux complexe de ce métier qui, s'il génère encore bien des fantasmes, est loin de toute science exacte et pétri d'incertitudes, dans ses fondements, comme dans son exercice quotidien. Surtout, elles décrivent, par la bande, le pendant cruel du « possible », ce système occidental-capitaliste où nous vivons, qui n'est pas exempt de toute responsabilité dans les situations inhumaines de guerres, de morts, de conflits, dans lesquelles les pays de l'« impossible » sont plongés. Alors, avec la pleine conscience d'écoper la mer à la petite cuillère, ces femmes et ces hommes continuent, malgré tout : « *On est comme un parapluie face à un tsunami / On est un bout de sparadrap sur la souffrance de l'humanité / Et quand tu comprends ça, tu peux vraiment commencer à travailler.* »

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Dans la mesure de l'impossible

Texte et mise en scène Tiago Rodrigues

Avec Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble, Natacha Koutchoumov, Gabriel Ferrandini (musicien)

Traduction Thomas Resendes

Scénographie Laurent Junod, Wendy Tukuoka, Laura Fleury

Composition musicale Gabriel Ferrandini

Lumière Rui Monteiro

Son Pedro Costa

Costumes et collaboration artistique Magda Bizarro

Assistanat à la mise en scène Lisa Como

Fabrication décor Ateliers de la Comédie de Genève

Production Comédie de Genève

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe – Paris,

Piccolo Teatro di Milano-Teatro d'Europa, Teatro

Nacional D. Maria II – Lisbonne, Équinoxe – Scène

nationale de Châteauroux, CSS Teatro stabile di

innovazione del FVG – Udine, Festival d'Automne à

Paris, Théâtre national de Bretagne – Rennes,

Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène



Après Jean-Luc Godard

système Castafiore



CRÉATION COMPAGNIE HORS D'ELLES
MISE EN SCÈNE CLAIRE LAPEYRE MAZÉRAT



DU 22 AU 26 MARS 2022
au Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN



Dans le moteur de recherche, plus de 13000 spectacles référencés

Rechercher



On vous invite au spectacle, soyez les premiers informés !

E-mail *

The New York Times

Tiago Rodrigues's Theater of Compassion

Three stage works in Paris by the incoming director of the Avignon Festival continue his preoccupation with empathy and human complexity.



Tiago Rodrigues's production of "Insofar as the Impossible" at the Odéon-Théâtre de l'Europe. Credit...Magali Dougados

By [Laura Cappelle](#)

Oct. 20, 2022, 6:42 a.m. ET

PARIS — There is something about the Portuguese writer and director Tiago Rodrigues that inspires affection. It is an odd thing to feel about an artist in his position: As the incoming director of the Avignon Festival, one of the biggest events on the European performance calendar, he is suddenly a very powerful man in French theater — and with that comes a new level of critical scrutiny.

Yet time and again over the past month, as three of Rodrigues's productions were presented in quick succession in Paris, the heartfelt, considerate way in which he approached characters melted my heart. First, there were the stories of humanitarian workers teetering between miracle and catastrophe in "Insofar as the Impossible." "Lovers' Choir," a chamber work in which two voices speaking in unison somehow become a potent metaphor for mutual devotion, followed.

And then came "Catarina and the Beauty of Killing Fascists," a work that simply shouldn't work the way it does. Just try to picture a successful play about a family whose quirky little tradition is to hunt down and kill fascists — until the youngest daughter struggles with becoming a, you know, murderer.

If the premise of "Catarina" sounds histrionic, the result is anything but. As a rule, Rodrigues isn't a showy director: He is a humanist at heart, preoccupied with empathy and the ways in which today's world undermines it. His actors tend to address the audience frontally yet modestly, as if asking us to bear witness to each character's doubts and flaws.

"Catarina" and "Lovers' Choir" were programmed as a double bill of sorts at the Bouffes du Nord. The 45-minute "Lovers' Choir," in an early evening slot, is an unassuming sequel to the first play Rodrigues wrote, in Lisbon, 15 years ago. In it, a couple experience a life-or-death emergency: A woman suddenly can't breathe, so her partner drives her to the hospital, against the clock.

Rodrigues has revived and expanded the story in this new version, created last year for French actors. At the start, Alma Palacios and David Geselson stand side by side, looking ahead at the auditorium yet united in fear, as they begin their race to find medical help. They speak in sync throughout. When she says, "I can't breathe," he says, "She can't breathe" at the same time; on a nearly bare stage, they bring the scene to life solely through their intertwined words, a chorus of two.

It makes for a delicately urgent narrative, in which breathing together comes to represent both love and life. When Palacios and Geselson are purposely out of sync, here and there, you know danger lurks.

The second half throws this new version of "Lovers' Choir" out of balance, however. Once the emergency is dealt with, the story suddenly accelerates. The characters zoom through the ensuing decades, listing milestones in their lives without giving us much time to latch onto them.

"Insofar as the Impossible" and "Catarina" show how much Rodrigues's work has gained in ambition over the years. His rise to prominence in France in the 2010s came via intimate, confessional works, like 2013's "By Heart," in which he shared the life of his grandmother and asked audience members to memorize a poem, and 2017's "Sopro," which starred the longtime prompter of the theater Rodrigues directed in Lisbon until recently, the Teatro Nacional D. Maria II.

There are real stories at the heart of “Insofar as the Impossible,” too. The script of this production, at the Odéon-Théâtre de l’Europe, wove together excerpts from 30 or so interviews that Rodrigues and his team conducted with humanitarian workers from the International Committee of the Red Cross and Doctors Without Borders.

It fits into a style of documentary theater that has become popular in recent years. While French directors like Didier Ruiz have brought interviewees to the stage, however, Rodrigues has entrusted their words to four actors, who speak in a mix of French, English and Portuguese, in keeping with Rodrigues’s love of multilingualism. (He announced recently that under his direction, there would be a special focus on a different language every year at the Avignon Festival, starting with English in 2023.)

Throughout, the geographical areas that humanitarian workers travel to — to provide relief from war, disasters or other emergencies — are referred to as “the Impossible,” and the comfortable Western homes they leave behind are “the Possible.” It means the audience can’t connect the anecdotes with what they may know of the region or the conflict; instead, we are invited to consider how violence, inhumanity — and dignity, too — manifest regardless of culture.

Wisely, given the gut-punching nature of many scenes, Rodrigues treads lightly as director. The sets stop at a large white cloth that is slowly pulled above the stage. Many of the situations described are too harrowing to summarize neatly; suffice to say that, while humanitarian workers generally choose their line of work out of a desire to do good, “doing good” turns out to be a lot more complicated than it seems.

Making a virtuous contribution is also what drives the family at the heart of “Catarina,” a work of fiction Rodrigues created with a Portuguese cast. To this family, however, that means capturing a fascist each year, following a tradition passed down by a female relative who, in the 1950s, avenged the death of her friend Catarina under Portugal’s military dictatorship. Per her wish, all her descendants are called Catarina, regardless of gender, and in Rodrigues’s engaging production, wear long dresses and aprons.

Each death and garden burial is celebrated with songs and a banquet. Yet the youngest Catarina, who was raised to kill and is about to shoot her first victim, starts experiencing doubts about her right to take a life.

In a recurring joke, the characters keep quoting the German playwright Bertolt Brecht, and like Brecht, Rodrigues nudges the audience to adopt a critical perspective. Rodrigues’s father was an antifascist activist, and “Catarina” is preoccupied with weighty political questions: When fascist forces are on the rise in a democracy, what are the best means of countering them? Is “doing harm in order to practice good,” the family’s motto, morally acceptable?

Many of the conversations that result between relatives — a mother urging her daughter to violence; a sister angling to take her place — could easily turn into caricatures, yet Rodrigues refuses to give the audience an easy path out of these

ethical dilemmas. He doesn't shy away from showing us what he means by fascism, either. One lengthy scene is devoted to a far-right political speech full of such hatred toward minorities that Rodrigues seems to be testing our endurance.

Yet even this part of "Catarina" feels like an invitation to grapple with what humanity is capable of, rather than a didactic demonstration. Complexity is always the answer in Rodrigues's work — and it is one of the best ways to the audience's heart.

Dans la Mesure de l'Impossible. Directed by Tiago Rodrigues. Odéon-Théâtre de l'Europe/Festival d'Automne. Further performances in 2022 and 2023 around France and in Madrid.

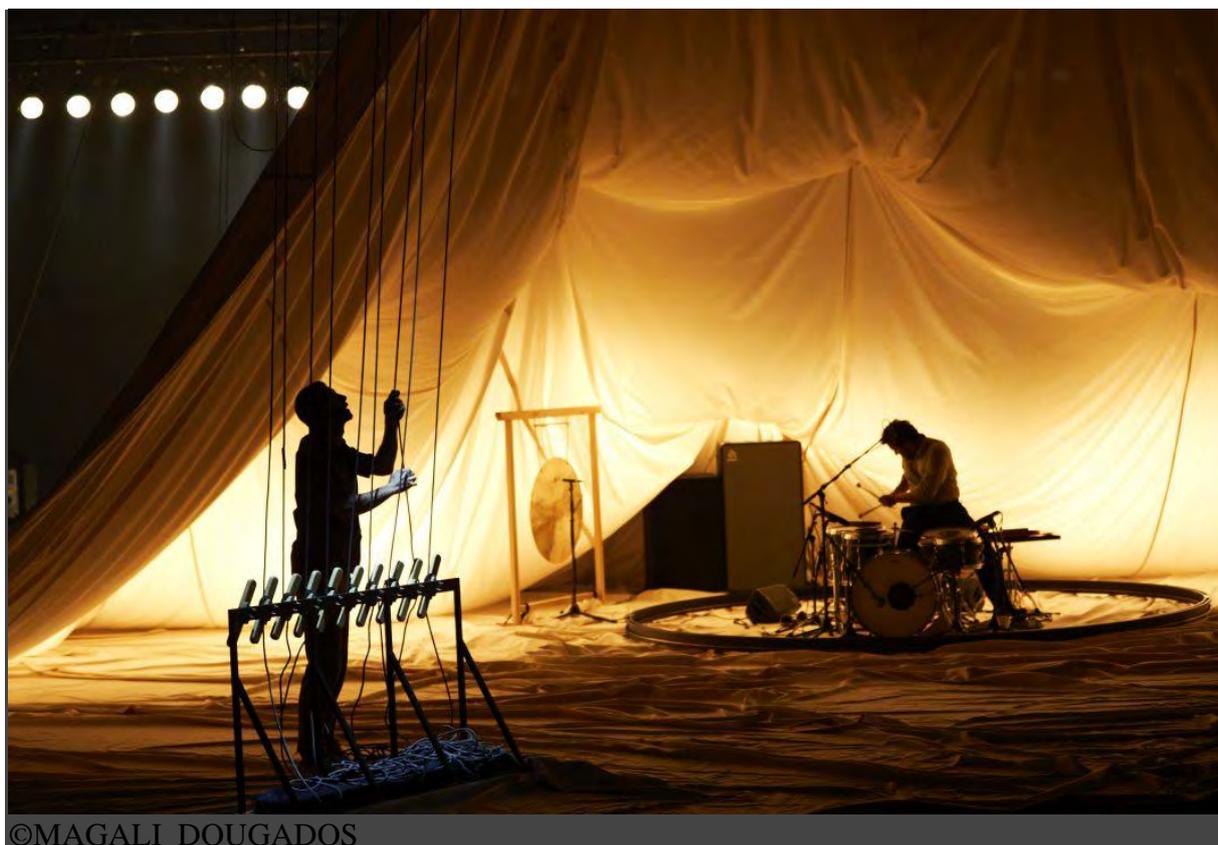
Chœur des Amants. Directed by Tiago Rodrigues. Théâtre des Bouffes du Nord, through Oct. 29.

Catarina et la Beauté de Tuer des Fascistes. Directed by Tiago Rodrigues. Théâtre des Bouffes du Nord/Festival d'Automne, through Oct. 30.

<https://www.nytimes.com/2022/10/20/theater/tiago-rodrigues-paris.html>

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture



©MAGALI DOUGADOS

- [Scène](#)

Au-delà de la zone de confort

Territoires de l'impossible

Hugues Le Tanneur

14/03/2022- [numéro 156](#)

Avec Dans la mesure de l'impossible, Tiago Rodrigues s'appuie sur les témoignages d'humanitaires pour confronter le spectateur à des expériences hors du commun.

Il y a d'abord les réticences. « Je n'aime pas le théâtre. Je m'y ennue terriblement. » Ou encore : « Je ne suis pas la bonne personne ». Et aussi : « Est-ce que cette anecdote est bien pour votre spectacle ? ». Ceux qui expriment cette gêne travaillent dans l'humanitaire. Face au public, les comédiens Adrien Barrazone, Beatriz Bras, Bastiste Coustenoble et Natacha Kouttchoumov exposent l'embarras de leurs interlocuteurs lors des entretiens menés avec des professionnels de l'action humanitaire dont est tiré le matériau de *Dans la mesure de l'impossible*, nouvelle création de Tiago Rodrigues présentée en février à la Comédie de Genève.

Loin de paraître déplacée compte tenu de la gravité du sujet, cette ouverture non dépourvue d'humour n'est pas seulement révélatrice du tact avec lequel le dramaturge aborde son matériau, elle témoigne aussi d'une indispensable mise à distance devant ce qui relève d'une mission impossible : faire un spectacle sur le métier d'humanitaire. À ce propos, Tiago Rodrigues souligne la différence entre « théâtre documentaire et théâtre documenté » – *Dans la mesure de l'impossible* relevant évidemment de la seconde catégorie. La pandémie ayant remis en question son projet de se rendre dans des zones où opèrent des organisations non gouvernementales, avec ses comédiens, ils ont interrogé des membres du CICR ou de MSF sur leurs expériences. Ce qui est remarquable, c'est que loin de simplement transposer les récits recueillis dans l'espace du théâtre, Tiago Rodrigues a façonné à partir de ces témoignages une œuvre à part entière qui rend compte avec intuition, sensibilité et une subtile dose de fiction de la complexité du monde actuel.

Il fait notamment la distinction entre deux aspects de la réalité, séparés par une frontière ; d'un côté il y a le Possible, autrement dit, le monde où nous vivons tous les jours, et de l'autre, l'Impossible. C'est là qu'interviennent les ONG. Des régions en guerre, des villes dévastées par les bombardements ou des catastrophes naturelles, des champs de ruines

au milieu desquels il s'agit d'apporter une aide, indispensable mais toujours insuffisante. La première expérience d'un professionnel de l'humanitaire c'est la désillusion. « On est là pour gagner du temps », analyse l'un d'eux, qui ajoute : « Certaines personnes ne se remettent pas de la découverte qu'elles ne peuvent pas changer le monde ». Dans ce régime de survie, les situations affrontées chamboulent les certitudes. Une humanitaire s'étonne de voir des hommes occupés à envelopper des morts dans des draps blancs plutôt que de soigner les blessés. Il y a ces détenus qui n'ont pas quitté leur cellule depuis plus d'un an parce que le directeur de la prison cultive des rosiers dans la cour de l'établissement.

Il y a l'horreur au quotidien, les choix déchirants quand un seul enfant sur cinq a droit à une transfusion faute de sang disponible, la violence contre laquelle le statut d'humanitaire ne protège pas toujours, le cas accablant d'un confrère pédophile... Et puis il y a ce récit étonnant où des belligérants postés dans des montagnes opposées cessent de se tirer dessus le temps de laisser passer un enfant soldat appartenant à l'un des deux camps. Il va mourir si l'on ne lui extrait pas la balle qu'il a dans la gorge. Le silence qui suit l'arrêt des tirs prend une signification très forte. En marche avec son équipe pour aller chercher l'enfant, l'humanitaire rêve : si seulement ce silence pouvait durer des mois, des années, qu'il n'y ait plus que le silence et la paix. Rendant compte au cœur même de la pire violence de ces moments magiques aussi prenants qu'improbables, ce spectacle nous confronte à une réalité d'autant plus parlante que, ainsi que le remarque un des témoins, ces territoires de l'Impossible pourraient un jour être aussi les nôtres.

Dans la mesure de l'impossible, de et par Tiago Rodrigues, jusqu'au 5 mars au [Théâtre national de Bretagne, Rennes](#) ; du 15 au 17 mars au [CDN d'Orléans \(45\)](#) ; du 29 au 31 mars au [CDN de Besançon](#). Puis tournée.



sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Vous êtes ici : Accueil / À la une / itw / Tiago Rodrigues : « Le théâtre est un art des gens, un art de...

/ itw / Tiago Rodrigues : « Le théâtre est un art des gens, un art des corps, un art du vivant et de la présence »



[<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2019/11/tiago-rodrigues-©-filipe-ferreira.jpg>]

Tiago Rodrigues © Filipe Ferreira

Dans la mesure de l'impossible, dernier spectacle de Tiago Rodrigues créé à La Comédie de Genève est actuellement en tournée en France
[<https://sceneweb.fr/dans-la-mesure-de-limpossible-de-tiago-rodrigues/>]. Une pièce documentée écrite à partir de témoignages d'humanitaires de la Croix-Rouge et de Médecins sans Frontières, qui ont raconté au futur directeur du Festival d'Avignon, leur quotidien, au contact des victimes.

Vous avez rencontré ces hommes, ces femmes qui sont engagé.e.s dans l'humanitaire sur le terrain en restituant au plus proche leurs



récits qui donnent une autre lecture de la souffrance du monde.

Comment avez-vous travaillé cette matière pour la rendre théâtrale ?

Je souhaitais dès le départ respecter la confiance de ces humanitaires qui ont accepté de nous confier ces histoires en sachant qu'elles seraient peut être utilisées dans un spectacle de théâtre. Leur geste relève d'une espèce de cadeau intime. Alors, on a essayé de respecter la complexité de ces histoires, en échappant le plus possible au piège du sentimentalisme, mais aussi du moralisme avec lequel habituellement on peut regarder de loin ces conflits, avec une grande pudeur pour ne pas exploiter la souffrance, sans cynisme, sans sentiment de sentimentalité. C'était notre code de conduite éthique pour dresser le portrait de la souffrance.

Avez vous le sentiment que ces femmes et ces hommes, vous ont dit des choses qu'ils n'avaient peut être jamais dit à personne ?

Les entretiens ont souvent été longs, ils ont duré parfois trois à quatre heures et à la fin certains nous le disaient. « Je n'ai jamais dit ça à ma famille, je n'ai jamais dit ça à mes proches, je vous ai confié des histoires que je n'ai jamais été capables de partager, sinon entre humanitaires ». On a donc fait attention à identifier aucune personne, aucune région pour écrire une pièce poétique qui n'est pas documentaire, mais plutôt un spectacle documenté pour aller vers le théâtre, vers la fiction, vers le conte, vers le récit. Ce n'est ni reportage, ni un essai, ni un travail de recherche.

La poésie, elle s'exerce à travers à la fois la scénographie et la musique rythmée et réalisée en direct par les percussions de Gabriel Ferrandini qui traduit tout le fracas du monde.

Il y avait des choses qu'on n'arrivait pas à dire avec les mots, parce qu'elle étaient tellement énormes, tellement obscènes, au vrai sens du mot obscène comme dans la tragédie grecque. Et là, le génie musical de Gabriel Ferrandini à la batterie nous a permis de trouver l'indicible.

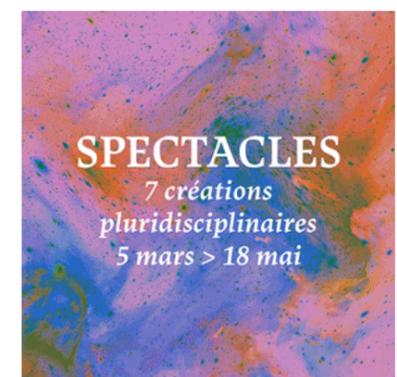
Avec cette pièce, est ce que l'on est Tiago Rodrigues au cœur de votre métier d'artiste, d'homme de théâtre, de raconteur d'histoires ?

Ce spectacle est clairement, ma réponse à l'urgence du moment. Il est essentiel, vital. Je regarde cette pièce comme quelqu'un qui regarde une polaroid plein d'émotions. Tout change tellement vite. Et parce le monde change, nos urgences changent aussi la conception de notre métier. Et dans mon cas, c'est le théâtre. Le théâtre est un art des gens, un art des corps, un art du vivant et de la présence, mais aussi de la présence des absents. Comme les personnages des histoires racontées par les humanitaires interviewés, qui sont absents physiquement, mais présents à travers les acteurs. Pour moi, c'est ça le théâtre.

Propos recueillis par Stéphane CAPON – www.sceneweb.fr



HELENE BARREAU / TIBO GEBERT
CARINE GUALDARONI / CLAIRE
HEGGEN / RENAUD HERBIN / NATHAN
ISRAËL & LUNA ROUSSEAU / ALICE
LALOY / MARINE MANE / BASTIEN
MIGNOT / PAULINE RINGEADE
OLIVIER DE SAGAZAN / DAVID
SÉCHAUD / TIM SPOONER ...





Tiago Rodrigues, 44 ans, enchaîne les grands spectacles à la Comédie de Genève. En mars, il y présentera «La Cerisaie» de Tchekhov, avec Isabelle Huppert.
(David Wagnières pour Le Temps)

Scènes

«Je veux libérer la parole des humanitaires»

Chéri de l'Europe théâtrale, l'artiste portugais Tiago Rodrigues mettra en lumière ces femmes et ces hommes qui bataillent pour sauver des vies. A la Comédie de Genève, «Dans la mesure de l'impossible» plonge dans la psyché d'un métier à part

Alexandre Demidoff
@alexandredmff



Des mots qui tremblent, parce qu'ils en ont trop vu. Des mots mal ajustés, parce qu'ils ne sont pas sûrs d'être audibles. Des mots sans gilet pare-balles qui sont notre dignité. A la Comédie de Genève dès mardi, Tiago Rodrigues libère ces paroles-là. Le metteur en scène et auteur portugais éclaire le destin de ces croisés de l'attention et du soin, de ces Esculape bourlingueurs qui bivouaquent sur des champs hostiles, qui visitent des géoles pouilleuses, qui négocient des droits de passage pour accéder à des prisonniers de guerre, qui s'assurent que les conventions sont respectées, même et surtout quand les chacals rôdent.

Cette mémoire brûlante, parfois calcinée, c'est celle des humanitaires, nébuleuse de femmes et d'hommes de bonne volonté. Des délégués du CICR, des docteurs au service de Médecins sans frontières. Genève, la ville d'Henry Dunant, est leur camp de base. Tiago Rodrigues a voulu qu'on investisse leurs territoires incertains, qu'on sente cet écartèlement qui est le leur, entre un ici apaisé et un là-bas chaotique. Il a appelé cette radioscopie de l'engagement *Dans la mesure de l'impossible*. «Impossible», comme ces régions qui ne tiennent plus debout, ravagées par des haines ancestrales ou écrasées par des régimes carnassiers.

Par son sujet, par son ambition, par sa dimension, l'entreprise est déjà à part. Une dizaine d'institutions coproduisent le spectacle, dont le Piccolo Teatro de Milan, le Théâtre de l'Odéon à Paris et le Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne, la maison que dirige Tiago Rodrigues.

C'est ce qu'on appelle fédérer. L'artiste possède ce talent. Qu'il portait sa grand-mère, lectrice absolue atteinte de cécité (*By Heart*), qu'il célèbre la souffleuse de son théâtre lisboète (*Sopro*), qu'il récrive *Anna Karénine* (*The Way She Dies*), il dévoile son âme, partant un peu de la nôtre. Ses affections deviennent les vôtres.

Après les répétitions, le futur directeur du Festival d'Avignon trouve refuge dans un bistrot du quartier des Eaux-Vives, le Café de l'Amitié. Il y boit parfois une chèvre, un alcool qui fouette, servi par la patronne, il y respire le parfum de camaraderie passagère, il tricote le scénario du lendemain, celui qu'il proposera à sa troupe, les comédiens Adrien Barazzone et Natacha Koutchoumov, notamment. Comme un personnage de Paul Auster, ce romancier qu'il aime, il spéculé sur l'intelligence des signes et le bonheur des coïncidences. Son écriture puise dans cet encrier, là où les existences se font chasser au trésor.

D'où vient «Dans la mesure de l'impossible»?

C'est le fruit de rencontres et de hasards heureux comme toujours. Au printemps 2017, Anne Brüsweiler, directrice du Forum Meyrin, m'a invité à présenter un ensemble de pièces. Cela m'a permis de

passer deux semaines à Genève et d'y rencontrer des spectatrices, des spectateurs. Parmi eux, il y avait Yves Daccord, qui était alors directeur général du CICR. Nous nous sommes écrit des mails, il est venu voir *Sopro* au Festival d'Avignon, un dialogue s'est approfondi autour des métiers de l'humanitaire.

Une curiosité ne fait toutefois pas un spectacle...

Chez moi, une œuvre part toujours du plaisir de la curiosité. Quand Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, qui codirigent la Comédie, m'ont demandé de réfléchir à un projet pour Genève, je leur ai fait part de ce désir fort. J'ai un rapport personnel à cette matière: mon père est journaliste, ma mère médecin. Ce spectacle, c'est un peu comme si je faisais le métier de mon père pour parler de celui de ma mère.

Auriez-vous pu être médecin?

Ado déjà, j'étais sensible à ce que les Anglo-Saxons appellent le «care», c'est-à-dire le soin de l'autre, au sens large. Mais j'étais trop indiscipliné pour prendre un chemin scientifique. Je lis des essais d'astrophysique comme je lis un roman de Virginia Woolf, avec la même excitation un peu désordonnée.

L'humanitaire, c'est une galaxie. Comment la pénétrer?

Pour avoir une chance de saisir la forêt, il faut raconter l'histoire d'un arbre. En s'intéressant à l'expérience d'une infirmière, on peut accéder à son monde. En amont des répétitions, j'ai donc lu des essais parfois acides sur l'action humanitaire, je me suis intéressé à la réflexion de l'Américaine Susan Sontag sur comment se faire passeur de la douleur des autres. Je prends des notes, je remplis des cahiers, je me constitue un bagage dont il faudra tout oublier par la suite.

Pourquoi?

Ce savoir est un préalable, mais il ne doit pas faire obstacle aux présences, celles des professionnels que nous avons rencontrés. Avec l'équipe, nous avons passé des après-midi à écouter ces gens qui s'engagent pour que l'inhumanité ne l'emporte pas. Ce sont ces acteurs qui sont au cœur de notre spectacle.

Qu'est-ce qui les distingue?

Une double appartenance. Une partie de leur vie se joue à Genève ou Lisbonne, dans des espaces protégés et confortables. Une autre, la plus importante, se passe dans des zones dangereuses. Nous nous intéressons à ce que signifie vivre entre deux mondes.

Quelle forme aura le spectacle?

Ce seront *Les Mille et Une Nuits* des humanitaires. Une collection de moments particuliers que les comédiens endosseront comme des porteurs de récits.



Dans le miroir du théâtre

1977 Tiago Rodrigues naît à Lisbonne, trois ans après la Révolution des œilletons.

2014 Il prend la direction du Teatro Nacional Dona Maria II à Lisbonne. Il signe cette même année «By Heart», dialogue imaginaire avec sa grand-mère qui tourne partout en Europe.

2021 Il est nommé directeur du Festival d'Avignon où il succédera à Olivier Py, à partir de l'été 2022.

2022 Il présentera en mars à la Comédie de Genève sa version de «La Cerisaie» de Tchekhov avec Isabelle Huppert, spectacle créé l'été passé à Avignon.

Vous écrivez toujours vos textes au fil des répétitions. Pourquoi?

Parce que je suis incapable de faire autrement! J'ai besoin d'être en relation avec les interprètes, en contact poétique avec eux pour écrire. Je disposais d'une matière riche, celle des interviews réalisées. Je les ai d'abord retranscrites, puis éditées comme un journaliste, en gardant les tics de langage qui sont la signature de celui qui parle. Ce texte nous a servi de base: les comédiens s'en sont emparés et j'ai procédé aux ajustements, pour que chacun ait une partition adaptée à sa personnalité.

Quelles régions du monde avez-vous privilégiées?

Aucune. Nous avons gommé toutes les références à des pays déchirés par des conflits pour que nos préjugés n'opèrent pas, pour que l'écoute soit la plus libre possible.

N'est-ce pas prendre le risque d'un discours un peu abstrait?

C'est favoriser au contraire une curiosité sans filtre. J'aspire à un alliage entre l'intime et la poésie, pour nous confronter à une réalité qu'on croit connaître. Pour qu'il y ait une empathie profonde, il faut éviter la sentimentalité et le moralisme.

Que voudriez-vous faire vivre au spectateur?

Un humanitaire nous a fait une demande: que nous restituions la complexité des récits recueillis sans sacrifier leur part d'émotion. Quand ils reviennent d'une mission, ces professionnels se heurtent souvent à des murs d'incompréhension: leurs interlocuteurs ne veulent pas être perturbés dans leur représentation du monde. C'est la complexité de ces réalités que nous voudrions faire vivre au public.

Qu'est-ce qu'un théâtre pour vous?

Le théâtre me remplit de bonheur. Cela peut paraître candide, mais c'est la vérité. J'y rencontre les autres, des êtres avec qui construire et vivre des histoires. Sur scène, avec mes camarades, je participe au monde et je combats ma solitude.

L'action humanitaire est souvent suspecte, parce qu'au service de desseins impérialistes.

Assumez-vous aussi ce discours critique?

Bien sûr. Je déplore des dérives, mais je salue aussi. Je suis critique de la forêt, mais admiratif de la plupart des arbres. L'humanitaire défend des valeurs essentielles, le droit notamment qu'à tout individu d'être soigné et aidé. Mais certaines organisations ont des comportements néo-colonisateurs ou évangéliques. Certaines n'échappent pas non plus à des manipulations politiques. Mais ces structures ont aussi une capacité d'autocritique que j'admire.

Quand savez-vous qu'un spectacle est terminé?

Un spectacle n'est jamais achevé avant de rencontrer le public. Je peux mettre un point final à un texte, boucler un film, mais pas un spectacle. Nous nous y préparons comme des sportifs s'entraînent à une compétition. Une représentation a sa part d'imprévisible. Les interprètes ont appris pendant les répétitions des règles du jeu qui leur permettent de réagir à l'imprévu.

Quel est le livre que vous offrez aux êtres que vous aimez?

Souvent, *De A à X* (Editions de l'Olivier), un roman de l'auteur britannique John Berger. Mais ces temps, c'est surtout *Lettres de la guerre* (Editions Christian Bourgois), de l'écrivain portugais Antonio Lobo Antunes. Jeune médecin en Angola, il écrit à son épouse. Tout me touche dans ces mots où l'intimité et le politique s'entrelacent: la violence de ce qu'il vit, la puissance de certaines images, la grâce d'un amour qui ne capitule pas. ■

«Dans la mesure de l'impossible»,
Comédie de Genève, du 1er au 13 février.

la terrasse (<https://www.journal-laterrasse.fr>)

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_68468=https://www.arcachon.com/app/uploads/arcachon/2022/06/cadences-dp-2022-web-1.pdf)

THÉÂTRE - ENTRETIEN (../THEATRE)

3 créations de Tiago Rodrigues pour cette rentrée : Dans la mesure de l'impossible, Catarina et la beauté de tuer des fascistes, Chœur des amants



Publié le 24 août 2022 - N° 802

Alors qu'il vient de succéder à Olivier Py à la direction du Festival d'Avignon, l'auteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues présente trois spectacles à Paris. *Dans la mesure de l'impossible* aux Ateliers Berthier. *Catarina et la beauté de tuer des fascistes* et *Chœur des amants* aux Bouffes du Nord.

Qu'est-ce qui vous a amené à écrire *Dans la mesure de l'impossible*, texte conçu à partir de témoignages de travailleuses et travailleurs humanitaires ?

Tiago Rodrigues : L'idée m'est venue alors que je présentais plusieurs de mes spectacles à Genève. J'ai eu l'occasion de rencontrer des spectateurs qui travaillaient dans le domaine de l'humanitaire. Je me suis aussitôt intéressé à leur expérience, à leur situation entre deux mondes : un monde où l'on dispose des droits essentiels, où l'on peut aller au théâtre tranquillement ; un monde où l'on manque de tout, où l'on est face à des situations d'urgence, comme des conflits ou des catastrophes naturelles. Je me suis dit que cette position devait leur permettre d'avoir un regard enrichi sur les choses.

Cette pièce est-elle davantage un texte sur les désastres du monde ou sur le quotidien de celles et ceux qui interviennent pour tenter de remédier à ces catastrophes ?

T.R. : C'est plutôt un texte sur la façon dont ces femmes et ces hommes, qui ont une expérience extraordinaire, vivent, pensent et regardent le monde. Il s'agit d'une plongée dans le quotidien hors norme qui est le leur. Ce spectacle fait théâtre de ce qui nous est raconté – de façon pudique, rigoureuse, complexe – par ces humanitaires. Avec bien sûr, au centre de leurs propos, la question de la souffrance, de la violence, de la guerre et des dilemmes humains qui en découlent. Mais *Dans la mesure de l'impossible* parle avant tout de la façon dont celles et ceux qui ont vécues ces situations en rendent compte.

Pour autant, vous ne considérez pas cette création comme une proposition de théâtre documentaire...

T.R. : En effet. *Dans la mesure de l'impossible* est davantage une pièce de théâtre documenté que de théâtre documentaire. Car même si mon processus de recherche a quelque chose de très journalistique, dans le sens où j'ai écrit ce texte à partir d'interviews, mon projet n'était pas d'embrasser l'ensemble de ce sujet de manière définitive et académique. J'ai plutôt cherché à éclairer quelques points en laissant la possibilité aux publics de réfléchir plus globalement à partir de ces exemples. Cela, en prenant des libertés poétiques, en utilisant le théâtre comme filtre pour séparer ce qui est de l'ordre du document, du récit réel et ce qui est de l'ordre du spectacle. Ici, la fiction se situe dans l'évocation, dans la subjectivité du jeu d'acteur, plutôt que dans l'illustration des situations qui nous ont été racontées.

« On retrouve, dans la plupart de mes spectacles, un amour du réel qui se mélange à un amour de la fiction et de la poésie. »

Cette façon de procéder entre réalité et fiction, entre matériaux réels et réappropriation de ces matériaux par le biais de l'invention scénique, ne serait-elle pas la principale caractéristique de votre écriture théâtrale ?

T.R.: Vous avez sans doute raison, même si ce n'est pas pour moi un but. Car je ne cherche jamais à faire des spectacles qui ressemblent à ceux que j'ai déjà faits. Au contraire, je me laisse embarquer dans des sujets, dans des contextes et des voyages à chaque fois différents, en imaginant qu'ils puissent aboutir à des créations tout à fait singulières. En même temps, il est évident que plus un artiste écrit, plus un artiste travaille, plus il découvre de correspondances entre ses différents spectacles. Il y a une façon de faire et un vocabulaire qui s'affirment. En ce qui me concerne, si je considère par exemple *Dans la mesure de l'impossible*, *Antoine et Cléopâtre*, *By Heart* ou encore *Sopro*, je dirais que l'on retrouve, dans la plupart de mes spectacles, un amour du réel qui se mélange à un amour de la fiction et de la poésie. On retrouve également un grand intérêt pour l'idée de ressusciter une histoire qui était là avant moi, en la déplaçant un peu, en l'éclairant à ma façon.

Parallèlement à *Dans la mesure de l'impossible*, vous présentez deux spectacles aux Bouffes du Nord...

TR.: Oui. Il y a *Chœur des amants*, qui est la première pièce que j'ai écrite, en 2007. C'est un texte très court, inspiré de ma propre existence, dans lequel un couple est confronté à une situation médicale critique. J'ai voulu, avec les comédiens David Geselson et Alma Palacios, revenir à cette pièce en la prolongeant, ce qui a aussi été pour moi une façon de regarder comment, aujourd'hui, je peux écrire à partir de ce que j'écrivais à l'époque. Ce spectacle a une dimension très musicale. Il projette les acteurs en dehors du cadre de la psychologie pour les amener à se situer à un endroit plus ambigu, un endroit où ils racontent davantage qu'ils ne jouent ou qu'ils ne vivent. Quant à l'autre pièce, *Catarina et la beauté de tuer des fascistes*, il s'agit d'une réaction à quelque chose qui m'interpellait : les résidus et les menaces du fascisme, aujourd'hui, dans la société portugaise. J'ai imaginé une histoire qui fait le lien entre la dictature qu'a connue le Portugal de 1926 à 1974 et une fiction dystopique dans laquelle l'extrême-droite arrive de nouveau au pouvoir, en 2028, et change la constitution portugaise. On fait la connaissance d'une famille qui a pour tradition complètement absurde, absolument immorale, d'assassiner chaque année un fasciste. Un jour, l'une des

leurs, Catarina, refuse de perpétuer cette tradition. Cette pacifiste dénonce l'usage de la violence, même pour protéger la démocratie. Il s'agit d'une pièce sur le doute qui a fait beaucoup de bruit au Portugal. Cela, à cause d'une forme d'opportunisme de la part de certains politiques qui ont voulu voir dans ce spectacle une glorification de la violence. Ce qui n'est évidemment pas le cas.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

[A l'affiche \(https://www.journal-laterrasse.fr/tag/a-laffiche/\)](https://www.journal-laterrasse.fr/tag/a-laffiche/)

[Tiago Rodrigues \(https://www.journal-laterrasse.fr/tag/tiago-rodrigues/\)](https://www.journal-laterrasse.fr/tag/tiago-rodrigues/)

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Dans la mesure de l'impossible, Catarina et la beauté de tuer des fascistes, Chœur des amants

du mardi 20 septembre 2022 au vendredi 14 octobre 2022
Odéon-Théâtre de l'Europe - Ateliers Berthier
1 rue André-Suarès, 75017 Paris.

Du 20 septembre au 14 octobre 2022 (*Dans la mesure de l'impossible*). Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h.
Durée de la représentation : 2h. Spectacle en français, en anglais et en portugais, surtitré en français et en anglais, programmé dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Tél. : 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu.

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de la Chapelle, 75010 Paris. Du 7 au 30 octobre 2022 (*Catarina et la beauté de tuer des fascistes*). Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 17h. Durée de la représentation : 2h30. Spectacle en portugais, surtitré en français. Du 8 au 29 octobre 2022 (*Chœur des amants*). Du mercredi au vendredi à 18h, le samedi à 15h et 18h. Durée de la représentation : 45 minutes. Tél. : 01 46 07 34 50. (<http://www.bouffesdunord.com/>)

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation de services tiers pouvant installer des cookies

✓ OK, tout accepter

Personnaliser



Scène

Tiago Rodrigues, raconteur d'histoires

Le metteur en scène portugais, futur directeur du Festival d'Avignon, théâtralise les récits des travailleuses humanitaires dans sa nouvelle création. Dans la mesure de l'impossible est à voir à la Comédie de Genève.

jeudi 27 janvier 2022, Cécile Dalla Torre

Notre entretien se déroule dans un petit salon au rez de la Comédie, mis à la disposition de son équipe en création. Ce lieu de passage et de vie convient tout à fait à Tiago Rodrigues, précisément parce qu'il y sera forcément interrompu. Ce fils de journaliste et d'une mère médecin, avenant et décontracté, polyglotte et disert, aime l'inattendu.

Après deux heures d'interview, il cite un événement qui marquera bientôt l'actualité de son pays, comme s'il avait hâte: «En avril, nous aurons vécu davantage de temps en démocratie qu'en dictature». Le 25 avril 1974, quarante-huit ans de régime autoritaire prenaient fin au Portugal. Né en 1977, l'artiste n'a pas connu cette sombre période. Son père, lui, avait fui en France, avant de rentrer travailler pour la presse de gauche engagée à Lisbonne.

Tiago Rodrigues ne tient pas sa maîtrise du français de son père. Il apprend la langue en catastrophe à 21 ans, démarrant sa carrière de comédien avec les TgStan, dont il gardera l'esprit du travail collectif. «J'ai suivi six mois de cours pour pouvoir jouer 2 Antigone en français au Théâtre Garonne, à Toulouse.» Sans doute un signe de son agilité d'esprit, lui qui est qualifié par la presse hexagonale de «génie théâtral» – quoique ses profs de théâtre ne lui prédisaient pas d'avenir à sa sortie du conservatoire.

Démocratiser la culture

Ironie du sort. Dès 2013, Tiago Rodrigues enchaîne les succès et dirige à 37 ans le Teatro nacional de Lisbonne, plus grande institution théâtrale au Portugal. Il y démocratise l'accès à la culture, encourage la décentralisation, multiplie les projets de médiation, en quadruplant le budget. De quoi être «fier» de cette «utopie d'un projet populaire», même s'il reste encore des batailles à mener – la question de la diversité n'est pas des moindres dans un pays au lourd passé colonial.

Pour l'instant, il reste discret sur son projet de direction du Festival d'Avignon, dont il deviendra le premier directeur non-francophone en juillet 2023, après y avoir présenté nombre de ses pièces. Pour ce méridional, le climat provençal, qu'il va sous peu adopter en s'installant sur place, n'a évidemment rien d'une «aventure exotique». «Même le mistral, je l'adore!»

L'an dernier, il a choisi d'y monter Tchekhov (il ne travaille pas sur commande), présenté dans la Cour d'honneur, après sa rencontre avec Isabelle Huppert; La Cerisaie est à voir en mars à la Comédie, qui a coproduit la pièce, avec une somptueuse distribution multiculturelle.

Isabelle Huppert joue une pétillante Lioubov, inconsolable à l'idée de perdre sa propriété familiale. Avec elle, Tiago Rodrigues a sauté dans le vide: le metteur en scène n'avait encore jamais monté le texte d'un auteur, encore moins Tchekhov, «qui peut faire peur», dit-il. «Sa poésie, son texte, me fascinent. J'avais envie de passer du temps avec lui.» Isabelle Huppert n'avait jamais joué l'auteur russe, et en rêvait.

A cette exception près, Tiago Rodrigues a toujours monté ses propres pièces, en partant de l'intime, ou en signant des réécritures ou des adaptations. Il avoue s'être mis «assez tard» à l'écriture théâtrale – en 2007 – via sa compagnie Mundo Perfeito fondée en 2003 avec son binôme Magda Bizarro. Auparavant, il avait écrit pour la télé et le cinéma.



En prenant la direction du Teatro nacional en 2015, il fait jouer son propre rôle à la souffeuse du théâtre, qui travaillait dans l'institution depuis plus de 25 ans; Sopro (souffle en portugais) séduit. En 2013, il faisait déjà le tour de la planète avec By Heart, «pièce matrice». «Comme une carte de visite.»

Il y raconte sur scène l'histoire de sa grand-mère, 93 ans, en train de devenir aveugle. «Elle vivait dans un petit village du nord du Portugal et avait commencé à travailler très jeune. Elle était amoureuse de la lecture. J'étais devenu son 'libraire', lui apportant régulièrement des caquettes de livres. C'était comme une transmission à l'envers, alors qu'elle m'avait donné le goût des livres. Un jour, elle m'a demandé d'en choisir un en particulier qu'elle apprendrait par cœur et pourrait relire 'mentalement'.»

Interférer avec le réel

Sur le plateau de By Heart, le comédien invite dix spectateurices à s'asseoir pour apprendre avec lui le sonnet de Shakespeare qu'il avait finalement choisi. Depuis le décès de sa grand-mère en 2017, ce spectacle perpétue sa mémoire. «J'ai joué la pièce près de trois cents fois, encore en octobre, à New York. Le texte est en moi. Comme toujours dans mes spectacles, le point de départ est un épisode de ma vie.»

Lorsqu'il présente By Heart au Théâtre Forum Meyrin en 2019, le directeur du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) assiste au spectacle puis l'invite à découvrir son organisation. Cette rencontre lui donne l'idée de «faire une pièce sur les humanitaires, et pas sur les conflits. Interférer avec le réel en trouvant le moyen de raconter leurs histoires à ma manière.»

Il collecte une centaine de récits sur la base d'interviews au CICR, menées également auprès de Médecins sans Frontières – faute de pouvoir partir sur le terrain en pleine crise sanitaire. «J'ai été très influencé par Au Bonheur des morts de la philosophe Vinciane Despret, livre fascinant sur le deuil, l'absence et la perte.»

Tiago Rodrigues égrène ses sources, littéraires ou cinématographiques notamment: Check-Point de Jean-Christophe Ruffin, Emergency Sex (And Other Desperate Measures), où des humanitaires brossent leur propre portrait. Susan Sontag et son essai sur la photographie de guerre, Regarding the Pain of Others, l'a marqué. Ou encore Rashomon de Kurosawa, par ses multiples points de vue sur un même événement.

Pari des Mille et une nuits

«Nous avons fait le pari des Mille et une nuits. Raconter ce qui m'a été raconté. Le spectacle est la théâtralisation, filtrée et manipulée, du moment de l'interview. L'humanitaire n'est pas là uniquement pour soigner, il est aussi là pour témoigner. C'est un peu comme dans les peintures de Goya pendant les campagnes napoléoniennes en Espagne, où il indique au bas de la toile qu'il a vu la scène.»

L'hérité de Tiago Rodrigues a aussi pesé dans l'histoire. «Après l'école, j'étais soit dans les rédactions enfumées, soit à l'hôpital. Ici, je fais un peu comme mon père en parlant des gens qui soignent, ou comme ma mère. Il y a quelque chose de l'ordre de l'intime.» Tchekhov n'était-il pas aussi médecin? «Il a fait de l'humanitaire quand il est parti soigner les gens en Sibérie!»

Celles et ceux qui soignent, au sens élargi du care, «ce sont les vrais métiers de l'avenir. Mais je suis plus égoïste que ma mère et j'aime trop le théâtre pour ne pas le pratiquer. Le théâtre m'a sauvé à l'adolescence. Il m'a permis de participer au monde. Tchekhov est aussi une façon puissante de parler du monde et de parler AU monde. Comme disait Hannah Arendt, on lance les œuvres au monde. C'est au monde de faire des choses avec.»

L'auteur Isaiah Berlin a catégorisé les artistes en deux groupes, les renards et les hérissons: «Le renard est très curieux, il n'approfondit rien. Le hérisson, lui, creuse en profondeur. Moi je me sens renard! Je veux toujours faire une autre pièce à chaque fois, même si on peut avoir l'impression que je reviens toujours à mes obsessions, la transmission, la mémoire... Peut-être que je suis dans la négation de mon animal!» Sacré animal.



«Le hérisson creuse. Le renard est très curieux, il n'approfondit rien. Je me sens renard!» FILIPE FERREIRA

Paroles paroles



Tiago Rodrigues doit forcer sa modestie naturelle pour poser devant l'emblématique néon de la Comédie, qui fait pourtant écho au titre de sa création, «Dans la mesure de l'impossible». S. IJUNCKER-GOMEZ

Tiago Rodrigues

Rendre possible l'impossible

Le metteur en scène portugais va reprendre les rênes du Festival d'Avignon dès le mois de septembre. Il est l'une des pointures internationales invitées à la Comédie. Sa nouvelle création rend compte de son immersion dans le monde de l'humanitaire.

Katia Berger

Il a fait apprendre par cœur un sonnet de Shakespeare à son public. Il a célébré Anna Karénine en vantant l'objet livresque où elle repose. Il a magnifié le rôle suranné d'une souffleuse de théâtre. Il a ramené une tragédie à une banale histoire du quotidien. Ces quelques exemples donnent une idée du mélange d'audace et de candeur, de sagacité et de fraîcheur, qui vaut aux créations de Tiago Rodrigues d'être acclamées partout en Europe - surtout en France, où il sera le premier souverain étranger à régner sur le Palais des Papes.

Chouchou du binôme NKDM (Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer) depuis sa prise en main de la Comédie, le Portugais signe cette saison pas moins de trois spectacles à l'affiche de l'institution. Après un «Please please please» coréalisé avec La Ribot et Mathilde Monnier, avant une «Cerisaie» avec Isabelle Huppert, place, dès mardi, au très attendu «Dans la mesure de l'impossible». Cette plongée dans le vécu de délégués du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et de Médecins sans frontières (MSF), élaborée à Genève sur la base de centaines d'heures d'entretiens, crée l'événement en voyant sa captation diffusée sur quatre chaînes de télévision européennes, et en faisant l'objet d'un «making-of» filmé. L'artiste prend le temps de développer sa pensée dans un français impeccable.

Comment ce nouveau projet a-t-il germé dans votre esprit?

Toute création naît chez moi d'une rencontre. Quelqu'un attise ma curiosité d'en savoir plus sur un sujet. Dans ce cas, j'étais au Forum Meyrin en 2017 pour un focus sur mon travail, et j'ai fait la connaissance d'un spectateur assidu, Yves Daccord, qui était à l'époque le directeur exécutif du CICR. Je me suis mis à m'intéresser aux humanitaires: qu'est-ce qui les motive au-delà de la mission passagère ou de l'aventure de jeunesse? Yves Daccord m'a présenté des délégués, et il m'est apparu qu'un spectacle devait se faire. Quand je dirigeais le Théâtre national de Lisbonne, nous rêvions déjà de projets communs avec Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer. Les discussions se sont précisées quand ils ont décidé de faire de la Comédie un centre de création européenne, voire mondiale. Ils se sont emballés pour mon idée, et le processus a été lancé.

Que cherchiez-vous à apprendre sur la question de l'aide humanitaire?

Je voulais comprendre le rapport au monde très particulier que développent les humanitaires de par leur expérience de la catastrophe. On pourrait dire la même chose d'un urgentiste, mais s'ajoute ici la dimension géographique et culturelle d'une alternance entre le lointain et la proximité de leur foyer: cette notion de déplacement pour aller aider l'autre avant de revenir chez soi transformé. J'étais très décidé à ne pas verser dans le tourisme de la souffrance, mais à m'interroger sur ce qui modifie le regard sur le monde de personnes qui s'engagent dans un métier fondé sur ce va-et-vient entre un chez-soi sûr et confortable et des lieux lointains où l'on manque de tout. Ensuite, j'essaie de traduire de façon artistique, en les filtrant par le biais de la fiction, les récits que nos interlocuteurs ont partagés.

Comment avez-vous procédé?

On a su très vite qu'on ferait un spectacle non pas documentaire, mais documenté. Des dizaines d'interviews enregistrées ici à la Comédie, on n'allait pas dégager le grand dossier définitif sur l'humanitaire et ses serviteurs. Si on veut faire une pièce sur une forêt, il faut raconter l'histoire d'un arbre: le public remontera de lui-même jusqu'à la forêt. Certains de nos récits restent très proches des témoignages recueillis; avec d'autres, j'ai pris plus de liberté.

Vous intervenez à la première personne?

Toute la pièce est à la première personne: elle consiste en une mise en scène d'interviews jouées par quatre comédiens et un batteur. Une collection d'histoires est établie, une sorte de «Mille et une nuits de l'humanitaire», qui génère une mappemonde sur laquelle aucun lieu géographique n'est identifié. Nous ne nous référons qu'à deux ensembles: celui du possible et celui de l'impossible. Ils ne sont pas localisés mais se déplacent tout le temps. Où j'habite, c'est le royaume du possible, mais il y a 70 ans y prédominait l'impossible. Maintenant, l'impossible, c'est là-bas. Certains endroits n'ont jamais connu le possible. En opérant ce glissement, on évite les préjugés que déclenchent les seuls noms de Rwanda ou d'Afghanistan. Ainsi la fiction occupe à nouveau le centre, ce que le documentaire ne permet pas. On se reconnecte à l'humanité, à sa complexité, en s'étant déshabillé de ses préjugés.

Mettez-vous l'action humanitaire en cause?

Il existe une culture de l'autocritique au sein des organisations humanitaires mêmes. On croirait qu'il s'agit d'un métier répondant à une vocation, et que celui qui l'exerce ne peut pas s'autoriser une crise de

foi. En vérité, les humanitaires traversent une crise permanente. Ils se questionnent sur l'efficacité de leur travail, se demandent si leur activité ne perpétue pas un problème de fond, de type néocolonialiste. Le dilemme majeur des professionnels que j'ai rencontrés éclate au moment où ils comprennent qu'ils ne vont pas changer le monde mais doivent se contenter de le soulager. Je pense que la sociologie ou la philosophie sont plus à même de faire avancer la pensée sur ces questions. L'avantage du théâtre est qu'il marie, mieux que l'essai, le politique et l'intime, le public et le privé, l'anecdote et la réflexion. Nous avons veillé à ne pas porter un regard moralisateur sur le travail humanitaire ni à tomber dans une sentimentalité qui violerait notre faculté d'empathie. Car trop de violon tue l'empathie.

S'engage-t-on de la même manière sur le terrain et sur un plateau?

Dans les deux cas, on est motivé par l'amour tout en restant professionnel. Mais la scène n'est que l'antichambre de l'action. L'art théâtral exige tellement d'engagement qu'on le prend très au sérieux. Il reste cependant un jeu, contrairement à la chirurgie pédiatrique par exemple. Quand on est sur le plateau et qu'on dit un texte, on n'est pas à côté de la vie. On est

même dans une vie plus intense encore que la vie. Si le théâtre est politique par nature, il n'est cependant pas *la* politique. Il est l'espace où on se rassemble pour former une parenthèse à insérer dans le texte qui se vit en dehors.

Natacha Koutchoumov figure dans votre distribution. Ça change quelque chose de diriger la directrice?

Pour elle, c'était très exigeant, car elle porte les deux casquettes. Mais la responsabilité institutionnelle nourrit l'activité d'artiste, et vice versa. Pour moi, le temps est un trésor si précieux que je veux choisir avec qui, parmi les plus aptes à épouser le projet, je vais passer plusieurs mois de ma vie à travailler. C'est moi qui ai proposé un rôle à Natacha, et en usant de tout mon charme.

Cette coproduction de quatre prestigieux théâtres européens se veut événementielle. Doit-on sa visibilité XXL à votre statut de futur pape d'Avignon, aux ambitions de la Comédie ou à la thématique abordée?

Nous parlons d'un spectacle plutôt simple, avec quatre acteurs et un musicien, dont la visibilité devrait être considérée comme moyenne en parlant de la Comédie de Genève. Oui, une attention est portée à la création que je signe juste avant de prendre mes fonctions à Avignon. Oui, l'humanitaire est un sujet méconnu qui intéresse beaucoup de monde. Mais je note surtout l'envie d'une maison de créer le plus de ponts possible, et les plus divers possible, entre les publics et les domaines dont s'empare la création artistique. Je dois au petit soldat qui a eu le courage de faire la révolution dans mon pays en 1974 de faire de mon mieux ici, dans ce confort et cette sécurité. Mais pas d'appeler cela du luxe. Il s'agit de glisser de l'impossible au possible.

En déménageant à Avignon, craignez-vous de vous distancer du Portugal?

Le Portugal me manque même quand j'y suis!

Comment vous reposez-vous?

Mes moments de repos ne sont pas très visibles. Je me repose en exerçant ma curiosité. Je suis un peu boulimique, et la façon que j'ai trouvée pour ne pas fatiguer les gens autour de moi, c'est d'avoir toujours plus d'un projet en cours - l'un me repose de l'autre. En ayant trois projets parallèles, je me relaxe un maximum!

Autobio express

25 avril 1974 «La révolution des œillets m'a plus que marqué, même à moins 3 ans!»

16 février 1977 Tiago Rodrigues naît à Lisbonne.

1990 «Pour la première fois, un texte que j'avais écrit à l'âge de 13 ans a été publié dans un journal. J'ai su à ce moment que je participerais au monde en faisant usage des mots.»

1998 «Je commence à travailler avec le collectif flamand des Tg Stan, ma vraie école de théâtre.»

2001 «La naissance de ma fille Beatriz a changé complètement ma vision du monde.»

2003 «Je fonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito, qui s'est dissoute en 2015 quand j'ai été nommé à la tête du Théâtre national Dona Maria II, à Lisbonne.»

2013 Création de «By Heart», acclamé à Paris.

2021 Nomination à la succession d'Olivier Py pour diriger le Festival d'Avignon.

Été 2022 «J'entrerai en fonction en tant que premier non-Français à la tête du festival: une aventure! Mon engagement est radical et mon espoir féroce!»



Tiago Rodrigues, à la conquête de l'impossible

Création

Découverte en primeur d'une coproduction européenne sur le métier d'humanitaire.

«Je n'aime pas le théâtre; je trouve ça ennuyeux!» commence par balancer en anglais la codirectrice de la Comédie. Sur l'immense plateau de la grande salle, qui présente une non moins imposante tente de réfugiés en guise de scénographie, elle s'adresse comme spontanément au public. Mais Natacha Koutchoumov ne parle évidemment pas en son nom: la comédienne a été enrôlée par Tiago Rodrigues, l'un des metteurs en scène fétiches de sa programmation, pour interpréter l'une des dizaines de travailleurs humanitaires interviewés pour les besoins d'une création choc, «Dans la mesure de l'impossible» - la dernière du Portugais avant sa prise en main des commandes avignonnaises.

Aux côtés de Natacha Koutchoumov, le Genevois Adrien Barazzone se dit pour sa part surpris de voir «tant de monde» présent aux entretiens. Leur compatriote Baptiste Coustenoble, lui, se montre «d'ac-

cord pour les enregistrements» tout en insistant: «Nous ne sommes pas des héros.» La Lisboète Beatriz Brás, enfin, a pris du retard. Elle déboule en catastrophe pour répondre aux questions que s'apprête à lui poser l'équipe de production d'une pièce en cours de gestation: celle-là même à laquelle assiste le public, endossant tacitement le rôle de l'interrogateur curieux d'en savoir plus sur l'aide humanitaire.

La mise en abyme n'est de loin pas le seul trait de génie dont fait preuve Rodrigues dans cette œuvre maîtresse appelée à tourner tout soudain dans les plus prestigieux théâtres européens. L'excellence des comédiens, dont chacune des spécificités personnelles a été soigneusement intégrée aux partitions, ne suffit pas non plus à justifier sa réussite. Pas plus que le parti pris si bien inspiré de taire le nom des lieux où les délégués du CICR ou de MSF vont en mission, pour leur préférer un partage du globe en deux régions géographiques - celle du «possible» (en gros, le Nord) et celle de cet «impossible» (le Sud) que les ONG essaient, en vain, d'incorporer à la première.

Si l'idée de la bâche XXL qui se mue en rideau de théâtre révélant

peu à peu le personnage central de la pièce - le prodigieux musicien portugais Gabriel Ferrandini - tient de l'œuf de Colomb, ni son ingéniosité ni son ingénuité n'expliquent non plus à elles seules les succès de l'entreprise.

Les humanitaires fournissent bien sûr l'essentiel de l'épopée. Tour à tour poignants, furieux ou poétiques, leurs témoignages composent sa substantifique moelle. Or, en soulignant la charge émotionnelle de ces récits, voire le sensationnalisme auquel le métier de délégué restera associé, Tiago Rodrigues en fait aussi le talon d'Achille de son colossal spectacle. «Nous avons veillé à ne pas tomber dans une sentimentalité qui voilerait la faculté d'empathie», confiait-il récemment dans nos colonnes. À cet impossible-là - rejeter le pathos - l'artiste ne s'est pas tenu de résister. **Katia Berger**

Genève, Comédie

Jusqu'au 13 fév. Diffusion du documentaire sur la création je 10 mars à 22 h 45 sur la RTS, dans le cadre de l'émission «Ramdam».



Rendre possible l'impossible

28.01.2022

Le metteur en scène portugais va reprendre les rênes du Festival d'Avignon dès le mois de septembre. Il est l'une des peintures internationales invitées à la Comédie. Sa nouvelle création rend compte de son immersion dans le monde de l'humanitaire.

Il a fait apprendre par cœur un sonnet de Shakespeare à son public. Il a célébré Anna Karénine en vantant l'objet livresque où elle repose. Il a magnifié le rôle suranné d'une souffleuse de théâtre. Il a ramené une tragédie à une banale histoire du quotidien. Ces quelques exemples donnent une idée du mélange d'audace et de candeur, de sagacité et de fraîcheur, qui vaut aux créations de Tiago Rodrigues d'être acclamées partout en Europe – surtout en France, où il sera le premier souverain étranger à régner sur le Palais des Papes.

Chouchou du binôme NKDM (Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer) depuis sa prise en main de la Comédie, le Portugais signe cette saison pas moins de trois spectacles à l'affiche de l'institution. Après un «Please please please» coréalisé avec La Ribot et Mathilde Monnier, avant une «Cerisaie» avec Isabelle Huppert, place, dès mardi, au très attendu «Dans la mesure de l'impossible». Cette plongée dans le vécu de délégués du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et de Médecins sans frontières (MSF), élaborée à Genève sur la base de centaines d'heures d'entretiens, crée l'événement en voyant sa captation diffusée sur quatre chaînes de télévision européennes, et en faisant l'objet d'un «making-of» filmé. L'artiste prend le temps de développer sa pensée dans un français impeccable.

Comment ce nouveau projet a-t-il germé dans votre esprit?

Toute création naît chez moi d'une rencontre. Quelqu'un attise ma curiosité d'en savoir plus sur un sujet. Dans ce cas, j'étais au Forum Meyrin en 2017 pour un focus sur mon travail, et j'ai fait la connaissance d'un spectateur assidu, Yves Daccord, qui était à l'époque le directeur exécutif du CICR. Je me suis mis à m'intéresser aux humanitaires: qu'est-ce qui les motive au-delà de la mission passagère ou de l'aventure de jeunesse? Yves Daccord m'a présenté des délégués, et il m'est apparu qu'un spectacle devait se faire. Quand je dirigeais le Théâtre national de Lisbonne, nous rêvions déjà de projets communs avec Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer. Les discussions se sont précisées quand ils ont décidé de faire de la Comédie un centre de création européenne, voire mondiale. Ils se sont emballés pour mon idée, et le processus a été lancé.

Que cherchiez-vous à apprendre sur la question de l'aide humanitaire?

Je voulais comprendre le rapport au monde très particulier que développent les humanitaires de par leur expérience de la catastrophe. On pourrait dire la même chose d'un urgentiste, mais s'ajoute ici la dimension géographique et culturelle d'une alternance entre le lointain et la proximité de leur foyer: cette notion de déplacement pour aller aider l'autre avant de revenir chez soi transformé. J'étais très décidé à ne pas verser dans le tourisme de la souffrance, mais à m'interroger sur ce qui modifie le regard sur le monde de personnes qui s'engagent dans un métier fondé sur ce va-et-vient entre un chez-soi sûr et confortable et des lieux lointains où l'on manque de tout. Ensuite, j'essaie de traduire de façon artistique, en les filtrant par le biais de la fiction, les récits que nos interlocuteurs ont partagés.

Comment avez-vous procédé?

On a su très vite qu'on ferait un spectacle non pas documentaire, mais documenté. Des dizaines d'interviews enregistrées ici à la Comédie, on n'allait pas dégager le grand dossier définitif sur l'humanitaire et ses serviteurs. Si on veut faire une pièce sur une forêt, il faut raconter l'histoire d'un arbre: le public remontera de lui-même jusqu'à la forêt. Certains de nos récits restent très proches des témoignages recueillis; avec d'autres, j'ai pris plus de



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 1'040'000
Page Visits: 2'703'100



Ordre: 833032 Référence: 83245873
N° de thème: 833.032 Coupure Page: 3/5

S'engage-t-on de la même manière sur le terrain et sur un plateau?

Dans les deux cas, on est motivé par l'amour tout en restant professionnel. Mais la scène n'est que l'antichambre de l'action. L'art théâtral exige tellement d'engagement qu'on le prend très au sérieux. Il reste cependant un jeu, contrairement à la chirurgie pédiatrique par exemple. Quand on est sur le plateau et qu'on dit un texte, on n'est pas à côté de la vie. On est même dans une vie plus intense encore que la vie. Si le théâtre est politique par nature, il n'est cependant pas la politique. Il est l'espace où on se rassemble pour former une parenthèse à insérer dans le texte qui se vit en dehors.

Natacha Koutchoumov figure dans votre distribution. Ça change quelque chose de diriger la directrice?

Pour elle, c'était très exigeant, car elle porte les deux casquettes. Mais la responsabilité institutionnelle nourrit l'activité d'artiste, et vice versa. Pour moi, le temps est un trésor si précieux que je veux choisir avec qui, parmi les plus aptes à épouser le projet, je vais passer plusieurs mois de ma vie à travailler. C'est moi qui ai proposé un rôle à Natacha, et en usant de tout mon charme.

Cette coproduction de quatre prestigieux théâtres européens se veut événementielle. Doit-on sa visibilité XXL à votre statut de futur pape d'Avignon, aux ambitions de la Comédie ou à la thématique abordée?

Nous parlons d'un spectacle plutôt simple, avec quatre acteurs et un musicien, dont la visibilité devrait être considérée comme moyenne en parlant de la Comédie de Genève. Oui, une attention est portée à la création que je signe juste avant de prendre mes fonctions à Avignon. Oui, l'humanitaire est un sujet méconnu qui intéresse beaucoup de monde. Mais je note surtout l'envie d'une maison de créer le plus de ponts possible, et les plus divers possible, entre les publics et les domaines dont s'empare la création artistique. Je dois au petit soldat qui a eu le courage de faire la révolution dans mon pays en 1974 de faire de mon mieux ici, dans ce confort et cette sécurité. Mais pas d'appeler cela du luxe. Il s'agit de glisser de l'impossible au possible.

En déménageant à Avignon, craignez-vous de vous distancer du Portugal?

Le Portugal me manque même quand j'y suis!

Comment vous reposez-vous?

Mes moments de repos ne sont pas très visibles. Je me repose en exerçant ma curiosité. Je suis un peu boulimique, et la façon que j'ai trouvée pour ne pas fatiguer les gens autour de moi, c'est d'avoir toujours plus d'un projet en cours - l'un me repose de l'autre. En ayant trois projets parallèles, je me relaxe un maximum!

«Dans la mesure de l'impossible» du 1er au 13 février à la Comédie

Katia Berger est journaliste au sein de la rubrique culturelle depuis 2012. Elle couvre l'actualité des arts de la scène, notamment à travers des critiques de théâtre ou de danse, mais traite aussi parfois de photographie, d'arts visuels ou de littérature.



liberté.

Autobio express

25 avril 1974 «La révolution des œillets m'a plus que marqué, même à moins 3 ans!»

16 février 1977 Tiago Rodrigues naît à Lisbonne.

1990 «Pour la première fois, un texte que j'avais écrit à l'âge de 13 ans a été publié dans un journal. J'ai su à ce moment que je participerais au monde en faisant usage des mots.»

1998 «Je commence à travailler avec le collectif flamand des Tg Stan, ma vraie école de théâtre.»

2001 «La naissance de ma fille Beatriz a changé complètement ma vision du monde».

2003 «Je fonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito, qui s'est dissoute en 2015 quand j'ai été nommé à la tête du Théâtre national Dona Maria II, à Lisbonne.»

2013 Création de «By Heart», acclamé à Paris.

2021 Nomination à la succession d'Olivier Py pour diriger le Festival d'Avignon.

Été 2022 «J'entrerai en fonction en tant que premier non-Français à la tête du festival: une aventure! Mon engagement est radical et mon espoir féroce!»

Vous intervenez à la première personne?

Toute la pièce est à la première personne: elle consiste en une mise en scène d'interviews jouées par quatre comédiens et un batteur. Une collection d'histoires est établie, une sorte de «Mille et une nuits de l'humanitaire», qui génère une mappemonde sur laquelle aucun lieu géographique n'est identifié. Nous ne nous référons qu'à deux ensembles: celui du possible et celui de l'impossible. Ils ne sont pas localisés mais se déplacent tout le temps. Où j'habite, c'est le royaume du possible, mais il y a 70 ans y prédominait l'impossible. Maintenant, l'impossible, c'est là-bas. Certains endroits n'ont jamais connu le possible. En opérant ce glissement, on évite les préjugés que déclenchent les seuls noms de Rwanda ou d'Afghanistan. Ainsi la fiction occupe à nouveau le centre, ce que le documentaire ne permet pas. On se reconnecte à l'humanité, à sa complexité, en s'étant déshabillé de ses préjugés.

«Le dilemme majeur des humanitaires éclate au moment où ils comprennent qu'ils ne vont pas changer le monde mais doivent se contenter de le soulager.»

Mettez-vous l'action humanitaire en cause?

Il existe une culture de l'autocritique au sein des organisations humanitaires mêmes. On croirait qu'il s'agit d'un métier répondant à une vocation, et que celui qui l'exerce ne peut pas s'autoriser une crise de foi. En vérité, les humanitaires traversent une crise permanente. Ils se questionnent sur l'efficacité de leur travail, se demandent si leur activité ne perpétue pas un problème de fond, de type néocolonialiste. Le dilemme majeur des professionnels que j'ai rencontrés éclate au moment où ils comprennent qu'ils ne vont pas changer le monde mais doivent se contenter de le soulager. Je pense que la sociologie ou la philosophie sont plus à même de faire avancer la pensée sur ces questions. L'avantage du théâtre est qu'il marie, mieux que l'essai, le politique et l'intime, le public et le privé, l'anecdote et la réflexion. Nous avons veillé à ne pas porter un regard moralisateur sur le travail humanitaire ni à tomber dans une sentimentalité qui voilerait notre faculté d'empathie. Car trop de violon tue l'empathie.



Lire en ligne

Comédie
de Genève

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 83245873
Coupure Page: 4/5



Tiago Rodrigues doit forcer sa modestie naturelle pour poser devant l'emblématique néon de la Comédie, qui fait pourtant écho au titre de sa création, «Dans la mesure de l'impossible». STEEVE IUNCKER-GOMEZ



Très à l'aise en français, Tiago Rodrigues conjugue l'audace artistique à ce qu'il faut de candeur intellectuelle



DIACRITIK

— LE MAGAZINE QUI MET L'ACCENT SUR LA CULTURE —

Delphine Urban / 19 septembre 2022 / **Théâtre & Spectacles**

Tiago Rodrigues, « Dans la mesure de l'impossible » : donner à l'indicible une forme poétique et percutante



Tiago Rodrigues, Dans la mesure de l'impossible © Magali Dougados

« **J**e n'aime pas le théâtre » : ainsi s'ouvre le spectacle de Tiago Rodrigues. Quel sera donc le spectacle qui réconcilie l'humain avec le théâtre, l'humanité avec sa mise en représentation, l'émotion avec sa transposition esthétique ? Certainement *Dans la mesure de l'impossible*, la dernière création de **Tiago Rodrigues** qui interroge avec subtilité et sincérité le rapport du théâtre au réel, dans ce

qu'il a de plus terrible, aux limites de l'exprimable. Quatre acteurs et un batteur portent, plutôt qu'ils incarnent, les récits transposés d'une quinzaine d'humanitaires patiemment interrogés et écoutés. Ces hommes et ces femmes, voix rendues anonymes et pourtant pleinement sensibles, affirment n'être ni des héros, ni des touristes, ni des amateurs d'émotion fortes. Ils font juste leur « job », à l'autre bout du monde, dans un endroit nommé « l'impossible ». La géopolitique se résume ainsi à deux mondes : d'un côté, le monde du possible, de la possibilité d'une vie en paix, de l'autre celui de l'impossible, dont les lois ne sont pas les nôtres, où pour sauver un enfant il faut en sacrifier quatre, où les balles ne cessent de voler que quelques minutes, le temps d'emporter un blessé, celui où on peut être assassinée par un homme qu'on a sauvé, celui où l'urgence interdit de penser, de formuler, de s'attendrir...



Tiago Rodrigues, *Dans la mesure de l'impossible* © Magali Dougados

Cette partition presque surréaliste de l'univers en deux déplace notre réception et ne nous engage pas dans une reconstitution de conflits réels. Elle nous invite à suivre ces humanitaires dans leur parcours d'un monde à l'autre, sans jugement ni explication des guerres, juste à hauteur des hommes, de ceux qui aident comme de ceux qui ont besoin d'aide. Confrontés à la difficulté de partager ces histoires de l'impossible, les humanitaires trouvent sur le plateau un espace figuré où leurs récits, dont la bouleversante succession constitue l'architecture narrative du spectacle, deviennent audibles. Les artistes, passeurs non d'armes mais de paroles, font vibrer les témoignages, retentir les anecdotes dans une émotion digne et intense, dépourvue de toute tentation du pathos.

La géographie des conflits est déréalisée par la poésie, de la langue et de la scénographie. Le plateau, entièrement occupé par un immense drap manipulé à vue par les acteurs, dit toutes les toiles : celle de la tente, abri précaire de l'hôpital de fortune, mais aussi habitat nomade des populations meurtries. Toile des drapeaux qui signalent l'organisation humanitaire, là aussi nommée de manière générique, puisque tous les noms propres sont bannis afin de nous donner accès à l'universel. La toile écrue évoque aussi les draps dont on recouvre les morts, que ces peuples, renouvelant le geste ancestral de nos Antigone, ne peuvent laisser pourrir à l'air libre. Elle est le tissu de la blouse tachée du sang de l'enfant qui vient de mourir et que sa mère en deuil essuie au revers du médecin impuissant. L'immense draperie dit encore la toile du chapiteau qu'on installe, comme un cirque éphémère dont la piste centrale accueille la pulsation d'une batterie, cœur battant du dispositif. La composition musicale de Gabriel Ferrandini, organique et inouïe, prend le relais des non-dits pour nous faire entendre et surtout ressentir la pulsation mortifère des bombardements, la trépidation des fusillades aveugles. Le musicien crée une gestuelle inédite pour donner accès à l'informulable : le métal des cymbales heurte la peau des grosses caisses, le gong vole et résonne, les basses saturent nos tympanes et emplissent nos cages thoraciques d'un sanglot aux frontières du supportable. En contrepoint fragile, la voix humaine combat aussi la peur lors d'un improbable et bouleversant fado, chanté *a cappella* et accompagnant un pas de quatre, lentement chorégraphié sur le plateau devenu jungle dangereuse.



Tiago Rodrigues, *Dans la mesure de l'impossible* © Magali Dougados

Au gré des éclairages, magnifiques, et des manipulations, la scénographie dit en effet tous les paysages : dunes de sable, montagnes ou forêts. La toile, protéiforme et malléable, finit suspendue au-dessus des artistes, en une sorte de nuage, qui nous restitue le ciel. Elle matérialise le désir de légèreté qui traverse le spectacle dans ses éclats d'humour et ses instants de silences. Laisse à nu, le plateau devient celui de tous les possibles car c'est autant la possibilité de l'humanisme que celle de son récit que construit, précairement, le spectacle par toutes ses dimensions, plastiques, musicales, corporelles et verbales. Les langues y sont multiples et empruntent tous les canaux sensoriels pour nous atteindre intimement. Des victimes aux humanitaires, des humanitaires vers les artistes et des artistes vers le public, la chaîne de dialogue qui conduit à la représentation est complète et nécessaire.

Tiago Rodrigues poursuit délicatement son exploration d'un théâtre sincère et polyphonique, qui ne tombe jamais dans la leçon ni dans la mièvrerie mais fait résonner l'écho du monde. L'immersion au cœur du conflit est confiée à nos sens, supports de notre imaginaire, mais jamais mimée. Les odeurs, les sons, les lumières répondent aux récits directement adressés face public dans une frontalité à la fois pudique et puissante. A défaut de nous réconcilier avec le monde, ses soubresauts et ses absurdes combats, les acteurs intensément présents nous donnent accès à l'incroyable et nous font aimer cette parole collective, qui retentit bien au-delà des deux heures qu'a duré notre rencontre avec l'impossible.

***Dans la mesure de l'impossible* — Odéon/Berthier, du 20 septembre au 14 octobre 2022.**
Texte et mise en scène TIAGO RODRIGUES, **Traduction** THOMAS RESENDES, **Scénographie** LAURENT JUNOD, WENDY TUKUOKA et LAURA FLEURY, **Composition musicale** GABRIEL FERRANDINI, **Lumières** RUI MONTEIRO, **Son** PEDRO COSTA, **Costumes et collaboration artistique** MAGDA BIZARRO, **Assistanat à la mise en scène** LISA COMO, **Fabrication du décor** ATELIERS DE LA COMÉDIE DE GENÈVE **Avec** ADRIEN BARAZZONE, BEATRIZ BRÁS, BAPTISTE COUSTENOBLE, NATACHA KOUTCHOUMOV et le musicien GABRIEL FERRANDINI

Publié dans Théâtre & Spectacles et tagué Ateliers Berthier, Dans la mesure de l'impossible, Delphine Urban, Gabriel Ferrandini, Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre, Tiago Rodrigues. Ajoutez ce permalien à vos favoris.

Soutenez Diacritik

Faire un don

d'histoires, sans faire semblant que ce que nous avons entendu nous permet ne serait-ce que d'imaginer la réalité des expériences qu'ils ont traversées ».



Dans la mesure de l'impossible ©Magali Dougados

L'équipe mêlant quatre acteurs – Natacha Kouchoumov, Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble – et un batteur – Gabriel Ferrandini – se fait alors la voix de ces héros inconnus. De leur rencontre, ils ont écouté leurs expériences, absorbant leurs paroles, percevant leurs émotions, pour ensuite les retransmettre au public.

Mais « Dans la mesure de l'impossible » est bien plus qu'un entremêlement de récits. C'est la volonté du metteur en scène de partager des histoires oui, mais avant tout un regard sur le monde. Celui de ces humanitaires qui sont les témoins au quotidien de la souffrance de notre époque, sans en faire réellement partie. C'est aussi ce paradoxe qui se raconte, cette proximité avec la peur, la violence, et ce retour dans un pays autre, où ces sentiments s'ils ne sont pas absents ne sont pas omniprésents. Ces allers-retours leur confèrent alors un regard différent sur notre époque, notre société, notre humanité. « Les humanitaires ont accès à des moments et des lieux de l'histoire qui leur donnent un regard sur le monde qui nous manque. La proximité de la souffrance, du danger et de la violence, mais aussi de la dignité et de la résilience humaine, leur donne accès à une lecture du monde dont nous sommes incapables. » confiait Tiago Rodrigues. Le résultat ? Une pièce bouleversante qui nous ouvre les yeux sur un monde que nous ne connaissons en réalité pas si bien et qui mérite pourtant toute notre attention.

Paroles humanitaires

Par Aurore de Granier



Dans la mesure de l'impossible ©Magali Dougados

C'est un projet qui se tient sur scène oui, mais qui nous entraîne bien plus loin. Loin dans ce monde des organisations internationales, loin dans ces questions, ces difficultés, auxquelles font face tous les jours ces hommes et ces femmes qui travaillent dans l'humanitaire. Cette production du Théâtre de la Comédie, en co-production avec l'Odéon Théâtre de l'Europe à Paris, le Piccolo Teatro de Milan, et le Teatro Nacional D. Maria II de Lisbonne, nous plonge dans cet univers entre deux mondes. Entre celui des crises humanitaires, de la violence, de la dureté du quotidien, et puis du retour au chez soi, au confort. Un grand écart raconté par ces travailleurs de l'humanitaire, dont les témoignages sont mis en scène par Tiago Rodrigues et interprétés par quatre acteurs et un batteur. « Dans la mesure de l'impossible » ce sont les histoires d'un combat pour un monde meilleur. Un combat sans fin pour l'humanité, un combat impossible qu'ils continuent pourtant de mener chaque jour. Quand le théâtre se fait hommage à ces héros de l'ombre.

La Genève humanitaire monte sur scène à la Comédie. La nouvelle co-production du théâtre genevois met en scène des personnages bien réels, des histoires vécues, des missions réalisées. Derrière le projet « Dans la mesure de l'impossible », le metteur en scène Tiago Rodrigues a rencontré des acteurs de cet univers, des hommes et des femmes partis pour des missions à travers le monde, travaillant pour Médecins sans frontières (MSF) et le Comité international de la Croix Rouge (CICR). Si au départ il était prévu qu'il se rende avec eux sur le terrain, la crise sanitaire a mis fin à ces voyages. Mais pour Tiago Rodrigues, ce fut un mal pour un bien. Le projet a alors pris un autre tournant, et c'est à Genève qu'il a rencontré ces passionnés de l'humanité. « Nous n'allons donc pas jouer ou illustrer des événements qui se sont déroulés là-bas, non, nous allons raconter des événements que quelqu'un nous a racontés, et qui se sont déroulés là-bas » dit-il, « Nous parlons toujours à travers eux, ces conteurs



Dans la mesure de l'impossible ©Magali Dougados

Dans la mesure de l'impossible

Du 1er au 13 février 2022, Comédie de Genève, Esplanade Alice-Bailly 1, 1207 Genève, informations et réservations sur www.comedie.ch

La nouvelle création de Tiago Rodrigues : « Dans la mesure de l'impossible »

Le quotidien des travailleurs de l'humanitaire raconté par quatre comédiens : une pièce en devenir dans une création du nouveau directeur du festival d'Avignon, le portugais Tiago Rodrigues. « Dans la mesure de l'impossible » est suivi du film « Dans la mesure du possible » qui suit le processus créatif de ce dramaturge, passé maître dans l'art de mêler les strates narratives. À savourer ce dimanche 27 novembre à 21.10 sur Culturebox.



Beatriz Brás, Natacha Koutchoumov, Baptiste Coustenoble, Adrien Barazzone © Séquence ActuaFilm

À l'affiche cet automne, Tiago Rodrigues ressuscite un théâtre populaire et exigeant, qui privilégie l'acteur et les textes.

— Télérama Sortir



Dans la mesure de l'impossible n'est pas qu'un portrait, c'est une nouvelle approche d'un théâtre. Dans la mesure du possible n'est pas que sur le théâtre, c'est aussi un film sur l'humanitaire.

La pièce : Dans la mesure de l'impossible

« Votre pièce devrait montrer qu'il y a deux mondes : le possible et l'impossible. Et que ces deux mondes changent de place en permanence. »

Avec la riche simplicité qui le caractérise, l'auteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues tisse ensemble des histoires de vies *impossibles*. Écrit à partir d'entretiens avec une trentaine de collaborateurs du Comité international de la Croix-Rouge et de Médecins sans frontières, le spectacle, créé à la Comédie de Genève en février 2022, restitue l'expérience des travailleurs de l'humanitaire. Quatre comédiens s'adressent à nous comme s'ils répondaient à nos questions : comment diriger un camp de réfugiés ? Comment faire face à un choix de vie ou de mort ? Comment continuer quand on sait que l'on ne va pas changer le monde ? Loin de notre univers où les choses sont *possibles*, les personnages évoluent dans celui de l'*impossible*, où la guerre, la famine et la violence détruisent l'avenir et font basculer les existences dans une autre réalité.

Aucune indication géographique ni historique ne situe ce qui nous est raconté ; sans tomber dans le sentiment ni la morale, c'est le vécu quotidien et intime de ceux qui refusent le titre de « héros » qui est au centre de ce théâtre de la parole. Au plateau, un immense tissu est déployé pour devenir tour à tour tente, hôpital, montagne...

Convoquant plusieurs langues et porté par quatre comédiens et un musicien, le récit ouvre des images sans jamais les imposer, touche à l'insoutenable sans jamais le montrer. Et, lorsque les mots ne suffisent plus, la batterie prend le relais, comme pour approcher l'indicible.

« Je pense à quatre personnages qui se souviennent d'un même épisode vécu à l'étranger, en mission. C'est un épisode de souffrance vécu par quelqu'un qu'ils aidaient. C'est une tentative d'aider qui n'a pas réussi. C'est l'humanitaire face à la frustration, l'échec et l'impuissance. Ces quatre personnages se souviennent de cet épisode, chacun à sa manière. Ce sont des monologues parallèles. Et ils se souviennent en loop. Chacun raconte sa version des faits plusieurs fois. Toujours la même histoire, racontée des dizaines de fois, avec différents points de vue. Les points de vue sont subjectifs parce que les personnages ont vécu la même expérience différemment. Cette différence est aussi objective car ils étaient au même endroit mais dans des places différentes quand ils participaient ou témoignaient de l'épisode qu'ils racontent. » Tiago Rodrigues

Le documentaire : Dans la mesure du possible

Une réflexion sur la différence entre personne et personnage. En regard au questionnement du metteur en scène sur l'engagement, la présence de l'équipe de tournage tout au long du processus créatif essaiera de discerner cette frontière. Comment Tiago Rodrigues transformera les personnes réelles qu'il va rencontrer lors de la préparation et dont il va s'inspirer en personnages de fiction ? On parle métaphoriquement du théâtre des opérations lorsqu'on évoque les missions humanitaires, or ici c'est la scène du théâtre qui est concernée. Cet espace transitoire entre le terrain humanitaire et la scène de théâtre permet de questionner le rôle de l'engagement dans l'humanitaire. Y va-t-on pour se réaliser soi-même ? Jouer un rôle ?



Tiago Rodrigues © Actua

La bio de Tiago Rodrigues

Depuis ses débuts à vingt ans comme auteur, Tiago Rodrigues envisage le théâtre comme une assemblée humaine. Étudiant, il rencontre en 1997 la compagnie tgSTAN qui confirme son choix d'un travail collaboratif sans hiérarchie et qui influence tous ses travaux ultérieurs. Depuis 2003, il a créé près de trente spectacles dans plus de vingt pays, et collaboré avec de nombreux artistes portugais et internationaux. En 2014, il est nommé directeur du Théâtre national Dona Maria II à Lisbonne qu'il dirigera pendant sept ans. La même année, il se fait connaître en France avec *By Heart* au Théâtre de la Bastille à Paris, où le public découvre aussi entre 2015 et 2019 *António e Cleópatra* (présenté au Festival d'Avignon 2015), *Bovary* et *The Way She Dies*, pièce d'après Anna Karenine réalisée avec le tgSTAN. *Sopro* est présenté au Festival d'Avignon 2017. En janvier 2022, les spectateurs de l'Odéon ont pu voir sa *Cerisaie*, créée au Festival d'Avignon – dont il prend la direction en septembre 2022. Son œuvre théâtrale est publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs.



Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble, Adrien Barazzone, Natacha Koutchoumov © Séquence ActuaFilm

21.10 Dans la mesure de l'impossible

C'est une pièce à quatre voix composée de plusieurs histoires. Avec un décor simple – une grande toile claire, pendue, qui va évoluer selon les actions sur les cordes faites par les comédiens ou, peut-être, le public. Comme une tente de réfugiés, comme une grotte, un cocon, aux multiples possibilités. Cette petite troupe, qui s'est organisée autour de Tiago, sort parfois de son « terrier » pour découvrir un autre contexte : celui des institutions et des instigateurs qui constituent la « Genève internationale », comme lors de la visite du musée international de la Croix-Rouge.

Particularité de cet auteur, la pièce n'est pas encore écrite... elle est en devenir. Mais la subtilité du metteur en scène qui travaille sur les frontières (de la vérité, des émotions...) laisse à penser qu'il va creuser la psychologie des personnages, semer de fausses pistes et emmener les spectateurs dans ce dédale – sans jugement, avec pertinence.

Création mondiale à La Comédie de Genève (février 2022) – Mise en scène Tiago Rodrigues – Lieu La Comédie de Genève – Production Séquence ActuaFilm – Réalisation Romain Girard

Avec **Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble, Natacha Koutchoumov et Gabriel Ferrandini** (musicien)

23.10 Dans la mesure du possible

Ce film retrace la création de la nouvelle pièce de l'impétueux Tiago Rodrigues, dramaturge, cinéaste et directeur de festival d'Avignon, *Dans la mesure de l'impossible*, créées en février 2022 à la Comédie de Genève. Depuis Genève, Rodrigues part à la rencontre des humanitaires et de leurs dilemmes, tout en se questionnant sur l'engagement artistique. Faut-il sauver le monde ou le fictionner ? Se jeter dans la bataille ou la dénoncer ? Agir directement sur le réel ou le raconter ?

Documentaire (52 min) – Réalisation Romain Girard – Production Actua

La pièce *Dans la mesure de l'impossible* et le film *Dans la mesure du possible* sont diffusés dimanche 27 novembre à 21.10 sur Culturebox

[À \(re\)voir sur france.tv](#)

partager



COMMENTAIRES

Connectez-vous à votre compte pour laisser un commentaire.

[se connecter](#) [s'inscrire](#)

Commentaires

Tous les commentaires 0

Trier par [Le plus récent](#)

Il n'y a pas de commentaire pour le moment. Souhaitez-vous en écrire un ?

Une question ? Rendez-vous sur la page [aide et contact](#).

Retrouvez également France tv & vous sur :



Votre assistant france.tv
Comment puis-je vous aider ?



Tiago Rodrigues encena um mundo que não pode ser salvo

Das três dezenas de entrevistas a trabalhadores em ajuda humanitária nasceu *Dans la Mesure de l'Impossible*, peça intensa e perturbadora e a mais recente criação do criador português e futuro director do Festival de Avignon

Gonçalo Frota, em Genebra

É mais uma história que podia começar com “e tudo teria sido muito diferente sem a pandemia”. Mas dá-se o caso de *Dans la Mesure de l'Impossible* (Na Medida do Impossível), a mais recente criação de Tiago Rodrigues, estreada terça-feira na Comédie de Genève, não só ter ganhado uma forma radicalmente diferente com as limitações impostas à circulação de pessoas pelo mundo, como também ter acabado por fixar-se num ponto de vista que aproxima o autor do seu objecto artístico: a vida dos trabalhadores humanitários.

O plano original previa que Rodrigues vestisse a pele de um repórter de guerra e fosse enviado para o terreno a fim de visitar missões e delegações da Cruz Vermelha e dos Médicos sem Fronteiras, como uma testemunha enviada pelo teatro a palcos de conflitos demasiado reais, em contextos muito para lá do que os olhares domesticados do mundo ocidental estão habituados a ver e a suportar, chamado a observar situações-limite na escala da experiência humana.

Depois veio a pandemia, e as habituais dificuldades logísticas (respeitantes à segurança, à obtenção de vistos, etc.) que já se levantariam face à presença de um artista nestes contextos cresceram até se tornarem uma barreira intransponível. Num

primeiro momento, Tiago Rodrigues pensou que a mudança de circunstâncias matava o espectáculo quando não era ainda mais do que um primeiro gesto de intenção. “Só que rapidamente me apercebi de que essa impossibilidade que nos colocava a pandemia, e que é uma dificuldade natural na ajuda humanitária – a distância –, tornava o espectáculo ainda mais urgente”, explica ao PÚBLICO num camarim do renovado teatro de Genebra. “Porque a pandemia colocou obstáculos a missões e ideias absolutamente fundamentais – e uma delas é a solidariedade internacional. Um dos meus grandes receios em relação aos próximos anos é que o fechamento – no sentido em que permitiu a recuperação de fronteiras e de restrições de mobilidade que já quase não tinham sentido –, justificado por razões de saúde pública, seja muito difícil de desfazer agora, à escala mundial.”

Pequenos gestos

Se o mundo e as suas regras mudavam, então também teria de dar-se uma profunda alteração da perspectiva que seria levada à cena. Deixando de partir da observação que Tiago Rodrigues, enviado do teatro, traria de volta consigo e partilharia com actores e depois com o público, daquilo que veria, ouviria e testemunharia, esse lugar de mediação

caía por terra.

É a sua voz autoral que escutamos ainda, claro, no palco da Comédie, mas é formada, afinal, por três dezenas de entrevistas a trabalhadores de ajuda humanitária, realizadas sobretudo em Genebra (onde estão sedeadas muitas destas instituições), pelo autor e encenador, com a participação de toda a equipa – em que se incluem os actores Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble e Natacha Koutchoumov, e o músico Gabriel Ferrandini. “Quando o Gabriel está a tocar no espectáculo”, justifica Rodrigues, “está a fazê-lo a partir do conhecimento destas pessoas que lhe contaram histórias.” A opção passou, portanto, por criar um espectáculo que “mostra o momento em que um humanitário conta a sua história e não o momento em que a viveu”. “Mesmo que haja evocações da história que é contada, o que está a acontecer em palco é o momento em que os entrevistámos.”

E, assim, ouvimos as suas vozes, pela boca dos actores, quando nas entrevistas contaram como sentiram o apelo por este trabalho, quando partilharam as dúvidas quanto à sua motivação, as inquietações sobre os financiadores destas instituições (muitas vezes são os mesmos países que dão cobertura, equipam e executam as guerras que levam à necessidade de intervenção humanitária), as



FOTOGRAFIA: RICARDO MAGALHÃES

reflexões que problematizam uma acção com possíveis ecos de neo-colonialismo, as situações em que tiveram de escolher quem socorrer e quem deixar morrer, os episódios em que a assistência a um rapaz baleado obrigava a um cessar-fogo que, provisoriamente, silenciava as armas, o desespero de aterrar em contextos de uma complexidade difícil de gerir a nível emocional, a transformação em sala de partos de um lugar onde antes se praticavam atrocidades, a noção de que tudo acontece nos pequenos gestos, a certeza de que a fragilidade é total.

O ruído do mundo

Ainda nos momentos iniciais do espectáculo, quando os humanitários lançam ideias sobre aquilo que a gente do teatro poderia fazer com as suas histórias, pela voz de Natacha Koutchoumov (co-directora da Comédie de Genève, agora regressada aos palcos como actriz depois de um interregno de sete anos), ouvimos a sugestão de que a peça pudesse resumir-se aos seguintes três actos: "Acto Um, Vou salvar o mundo; Acto Dois, Não vou salvar o mundo; Acto Três, O mundo não pode ser salvo." No dia a seguir à estreia, em conversa com o PÚBLICO, Tiago Rodrigues reconhece que, em todas as 30 entrevistas realizadas com os trabalhadores humanitários que alimentam

Dans la Mesure de l'Impossible, "há um momento charneira nos seus percursos, quer para aqueles que vão na segunda missão, quer para aqueles que o fazem há 25 anos, quando percebem que não vão mudar o mundo". "Mudar o mundo", acrescenta, "é uma forma muito simplista, mas ao mesmo tempo suficientemente eficaz, para percebermos que o impacto que vão ter na forma como vivemos será muito menor do que eles desejavam."

Essa consciência separa as águas e obriga a uma decisão consciente: ou continuar a travar estas pequenas batalhas diárias em lugares quase sempre longe de casa e inseridos em culturas a que estes humanitários são estranhos, aceitando que são vidas concretas aquelas que salvam (mas mais se seguirão), ou desistir perante a evidência de que as grandes mudanças de fundo, estruturais, políticas e sociais são assunto de gabinete e se encontram nas mãos da política. "A ajuda humanitária é um penso rápido na implacável injustiça do mundo", lamenta Tiago Rodrigues. Ou, como se diz no espectáculo, "sornos como guarda-chuvas diante de um tsunami" — e quando o compreendemos, podemos começar realmente a trabalhar".

O primeiro contacto com *Dans la Mesure de l'Impossible* — co-produzido pelo D. Maria II, mas ainda sem datas

***Dans la Mesure de l'Impossible* é co-produzida pelo D. Maria II, mas ainda não há datas confirmadas para apresentação em Portugal**



confirmadas para apresentação em Portugal — é visual e, logo no instante seguinte, auditivo. Nessas pistas imediatas descobrimos dois elementos essenciais na forma como chegaremos até às histórias que se sucedem em cena. Todo o palco está coberto por um pano branco, elevado nalguns pontos de forma a sugerir as montanhas que enquadram o primeiro relato de trabalho no terreno, mas remetendo também para as tendas propostas pela humanitária que fala com a voz de Beatriz Brás: "O teu espectáculo podia acontecer numa tenda. É a melhor metáfora para aquilo que fazemos. É muito difícil construí-las, muito complicado, e depois, numa questão de segundos, vem uma tempestade e vai tudo pelos ares." Tudo sempre frágil, tudo sempre à beira do colapso, com mãos que se agarram às cordas para impedir que a tenda voe — ou que as vidas se percam, que o pouco que segura alguma sanidade em lugares-limite desapareça com uma rajada mais brusca.

É esta tenda, subida a pouco e pouco pelos actores durante a peça, que acabará por descobrir o baterista Gabriel Ferrandini, em palco desde o início, escondido ainda no interior da tenda, mas já a criar nos timbales o ambiente que começará por acompanhar as palavras faladas ou gritadas pelos actores, até acabar por dominar todo o espectáculo — o som da bateria engolindo tudo aquilo que nos é dado e redefinindo toda a matéria do espectáculo. Naquela bateria há pulsações a esvaír-se, há prédios em colapso, há rebentação de bombas, há revolta pelas desigualdades gigantes determinadas pelos locais de nascimento, há uma frustração pela impotência de cada indivíduo, há fúria para com o aproveitamento de alguns enquanto emissários do mundo privilegiado e há uma instabilidade constante. Mas há também uma luta sem tréguas pela dignidade.

Gabriel Ferrandini e Tiago Rodrigues tinham-se já encontrado no gesto triplicado com que o então director do Teatro Nacional D. Maria II deu início à sua passagem por aquela casa — a reescrita de três tragédias gregas (*Ifigénia, Agamémnon e Electra*) em 2015. Na altura, Ferrandini na bateria e Pedro Sousa no saxofone empurravam o público na direcção de abismos anunciados.

Dessa parceria ficou a vontade de voltarem a encontrar-se e, depois de várias hipóteses, o dramaturgo e encenador encontrou em *Dans la Mesure de l'Impossible* o contexto ideal, necessitado que estava de ingredientes que o "obrigassem a pensar de forma mais abstracta, uma vez que não queria fazer um espectáculo documental, mas sim um espectáculo documental". "Há um valor enorme neste espectáculo que é a questão

do pudor. São histórias muito delicadas e em que temos de conferir a importância e dignidade suficientes a quem conta mas também a quem é contado. Há uma trepidação emocional enorme no espectáculo — como houve nos momentos das entrevistas —, mas seria indecente explorar o sentimento." E a bateria, instrumento que escapa às possíveis armadilhas melódicas, permitia trazer aquilo a que Rodrigues chama "o ruído do mundo — um som muito exterior e, ao mesmo tempo, muito interior".

Um "nós global"

Se o sentimentalismo era uma armadilha a evitar, havia uma outra, evidente, no caminho: a de que contando episódios dos trabalhadores humanitários, as pessoas que são objecto da sua ajuda pudessem tornar-se figurantes destas histórias. "É claro que a representação numa situação de conflito ou de violência é extremamente importante porque pode perpetuar essa violência", reconhece Tiago Rodrigues. Também por isso, no centro da discussão do espectáculo esteve sempre a leitura de *Regarding the Pain of Others*, de Susan Sontag, como alarme que lembrava a preocupação de "contar estas histórias sem roubar agência, sem roubar voz àqueles que muitas vezes são os protagonistas e que são quem está a sofrer". Mas o assumido ponto de vista que o dramaturgo queria colocar em cena era o destes humanitários, "uma espécie de nós global", aqueles que viajam do possível para o impossível (solução poética para designar o mundo do privilégio e os lugares dos conflitos, ao mesmo tempo que evita nomear países ou cidades), e aqui nos transportam para cenários "onde não há apenas vítimas e civis inocentes, mas também aquilo a que podemos chamar terroristas, exércitos, senhores da guerra, todos os agentes de um conflito".

Quando Gabriel Ferrandini termina o seu derradeiro e mais longo solo, acaba de abanar-nos nos nossos confortáveis assentos e tropejar-nos ao ouvido o quão insuportável devia ser conviver ou pactuar com o sofrimento alheio — próximo ou longínquo que possa estar. E essa escolha dramaturgicamente de Tiago Rodrigues num espectáculo perturbador e inquietante (como quando, sem o esperarmos Beatriz Brás nos rouba o fôlego com *Medo*, fado de Amália), muda tudo. Ficar perturbado pela intensidade com que Ferrandini nos invade é escapar ao espectáculo, é olhar para o dedo e não para a direcção em que aponta, é permitir que o desconforto que as injustiças nos provocam possa ser calado com uma transferência bancária para uma causa *à la carte* e seguir descansado com a vida — porque há sempre quem vá sujar as mãos por nós.

O Público viajou a convite da Comédie de Genève

Home » Théâtre : « Dans la mesure de l'impossible » de Tiago Rodrigues, l'action humanitaire au cœur de la tragédie de notre temps

Théâtre : « Dans la mesure de l'impossible » de Tiago Rodrigues, l'action humanitaire au cœur de la tragédie de notre temps



Par Éditrice – février 26, 2022

🕒 3 mins lecture

CULTURE



PARTAGER



Certains soirs, au théâtre, sont chargés d'une émotion, d'une gravité particulière. Il en est ainsi, notamment, quand un spectacle vient percuter avec force l'actualité. Jeudi 24 février, la Russie envahissait l'Ukraine, la guerre était de retour en Europe. Et Tiago Rodrigues présentait à Rennes sa nouvelle création, *Dans la mesure de l'impossible*. Une pièce qui fait de l'action humanitaire une question tragique, au sens plein et entier d'un conflit impossible à résoudre, avec lequel pourtant il faut vivre. La question, sans doute, au cœur de notre tragique contemporain.

Pour composer cette pièce, l'auteur et metteur en scène portugais, qui prendra les rênes du Festival d'Avignon en 2023, a d'abord rencontré, à Genève, où *Dans la mesure de l'impossible* a été créé, des travailleurs de l'humanitaire officiant pour le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ou pour Médecins sans frontières (MSF). Il les a longuement écoutés. Pour autant, son spectacle ne relève pas du théâtre documentaire mais d'un théâtre documenté, qui assume la mise en forme du réel.



Tendance Dans



CULTURE – février 28, 2022

Iannis Xenakis : la percussion au fin fond du...

Du solo (Psappa, Rebonds) au sextuor (Persephassa, Pléiades), la percussion paraît emblématique du grand coup...



Guerre en Ukraine : Rom...

février 28, 2022



« La Chine aime la Russie, mais...

février 28, 2022



Anne Hidalgo, Valérie Pécres...

février 28, 2022

Cette mise en forme prend des dehors très simples, qui pourraient être trompeurs, tant le spectacle est tenu par une profonde réflexion sur le théâtre et ses pouvoirs. Rien de spectaculaire, ici, en effet. Les témoignages s'incarnent par la voix, le corps, la présence de quatre formidables comédiens et comédiennes, Adrien Barazzone, Beatriz Bras, Baptiste Coustenoble et Natacha Koutchoumov, qu'accompagne le batteur et percussionniste Gabriel Ferrandini.

Monde de l'« impossible »

Les théâtres de guerre évoqués ici ne sont jamais nommés mais désignés sous le terme générique de monde de l'« impossible », par opposition à celui du « possible », dans lequel nous vivons dans les pays protégés de la guerre. On pourra y reconnaître aisément l'Afghanistan, le Rwanda ou la Syrie qui apparaissent à travers le récit et le regard des témoins incarnés par les acteurs. Sans aucune illustration. La seule évocation sera celle d'une vaste tente en toile claire comme on en voit dans les camps et les hôpitaux de campagne et qui s'érigera, au cours de la représentation, mettant ainsi en scène le temps, la patience et l'effort.

Loin de se vivre comme des héros, ces femmes et ces hommes pointent de manière on ne peut plus concrète, les dilemmes impossibles, les conflits insensés, les situations qui seraient ubuesques si elles ne relevaient de la tragédie pure, l'absurdité du hasard qui fait basculer du côté de la vie ou de la mort. L'un d'eux se souvient de ce jour où il s'est retrouvé avec une seule poche de sang et cinq enfants au bord de la mort entre lesquels il allait devoir choisir. Une autre raconte comment elle a été parachutée, jeune humanitaire inexpérimentée, pour gérer seule un camp en plein chaos, après un génocide dont on comprend qu'il était celui du Rwanda. Une autre encore évoque ce moment insondable, quand une jeune femme qui venait de perdre son bébé s'est penchée vers elle pour essuyer la tache de sang sur sa blouse de médecin.

Il vous reste 32.32% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.

S'abonner aux mises à jour

Recevez les dernières nouvelles locales et internationales de Français Fois.

S'ABONNER

En vous inscrivant, vous acceptez nos conditions et votre accord de Politique de confidentialité.

Suivez Nous

 Facebook

 Twitter

 Pinterest

 Instagram

PARTAGER.



Articles Similaires





L'humanité en guerre À la Comédie de Genève, Tiago Rodrigues donne la parole aux travailleurs de l'humanitaire dans un spectacle multilingue inspiré par leurs témoignages. « Dans la mesure de l'impossible » expose les dilemmes de celles et ceux qui naviguent entre le chaos des zones d'intervention d'urgence et la quiétude opulente de leur « chez-soi » et conduit à questionner l'engagement artistique.

« Je n'aime pas le théâtre[1] ». C'est par ces mots que débute la nouvelle pièce de Tiago Rodrigues. Un gigantesque tissu blanc soutenu par des dizaines de guindes compose l'unique décor du spectacle, esquissant un paysage de dunes de sable dans un désert. Lorsque le textile sera activé par les comédiens, il prendra l'allure d'une khaïma[2] pour incarner un abri, un refuge, l'espace d'après pour les survivants. « Je ne suis pas exactement la bonne personne pour vous aider » poursuit la voix de femme. « Qu'est-ce que vous voulez savoir ? » Sur scène, quatre comédiens, deux femmes et deux hommes, rejouent les entretiens recueillis au début du projet, auprès de femmes et d'hommes qui ont dédié leur vie à l'engagement pour les autres, travailleurs du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ou de Médecins sans frontières (MSF), deux institutions ayant leur siège international à Genève, que l'on reconnaît immédiatement sous le nom générique de l'Organisation. Ces témoignages sont les matières premières que le geste fictionnel amène vers la scène de théâtre. Ils s'étonnent : une pièce de théâtre sur nous ? L'un d'eux rappelle : « Nous ne sommes pas des héros ». Quand une autre croit bon de préciser : « We get pay for it. (...) We are working » en anglais dans le texte. « It's not a trip. It's not holidays. It's my job » s'indigne-t-elle lorsque sa famille, ses amis, lui demandent comment était sa mission. La seconde, pleine de fougue, n'a que vingt-cinq ans et s'amuse du fait que ce soit une actrice tenant le rôle d'une nonne missionnaire dans un film « pas terrible » qui lui a donné goût à l'humanitaire. Tous participent, à la fois enthousiastes et étonnés de l'intérêt qu'on leur porte, personne d'habitude ne les écoute, pas même leur famille. Ils ne parlent plus qu'entre eux du terrain. D'ailleurs, de nombreux couples se forment chez les humanitaires, puisqu'ils sont les seuls à même de comprendre. Dans ce jeu de questions-réponses s'invente une polyphonie. « Why do we need to go so far to help people? » s'interroge encore la jeune femme quand la première propose d'en faire un opéra en trois actes : « 1 - je vais sauver le monde, 2 - je ne vais pas sauver le monde, 3 - le monde ne peut être sauvé ». Ils évoquent la fascination de certains pour le danger, tous avouent l'importante activité sexuelle qui circule dans le monde humanitaire. L'ennui, l'isolement, la peur, trouvent dans le sexe un exutoire, une façon de décompresser, de se sentir intensément vivant face à l'asphyxie des terrains de guerre. Intitulée « Dans la mesure de l'impossible », la pièce est le résultat de ces rencontres, une réponse artistique qui entre en dialogue avec la réalité des humanitaires, conduisant le metteur en scène portugais à interroger l'engagement artistique et la portée de celui-ci. Faut-il agir directement sur le monde réel ou le raconter ? Faut-il s'engager dans la bataille ou la dénoncer ?

L'impossible est ici utilisé comme métaphore pour désigner toutes les zones d'interventions à risque du globe, l'ensemble des régions dévastées par des catastrophes naturelles et, bien plus fréquemment, par des guerres, des génocides. Quelles que soient les atrocités commises de part et d'autre en temps de guerre, s'efforcer de rester neutre en portant indifféremment secours à tous. L'impossible est le lieu du chaos, de la famine, de la survie et du désespoir. Tout l'oppose au monde possible, celui de la douceur de vivre et de l'abondance, celui dans lequel vivent les humanitaires entre deux missions, le notre. Un cinquième protagoniste sera révélé lorsque le tissu se lèvera. Le musicien Gabriel Ferrandini assure à la batterie une impressionnante traduction sonore du tumulte et de la rage. Entre le bruit des balles et la clameur du désordre grondent les tremblements de l'âme humaine.

Les règles de la guerre

Chacun à son tour va raconter un événement issu de son vécu humanitaire, une de ces histoires dont il se garde bien de faire le récit à ses proches. S'ils savaient, ils refuseraient de le laisser repartir en mission. De toute façon ce n'est jamais le bon récit qu'ils veulent entendre. La réalité des populations qui luttent pour survivre chaque jour un jour de plus est forcément laide. Elle indispose ceux qui ont la chance de vivre dans les pays riches qui, protégés des affres de la guerre, ne peuvent ou ne veulent imaginer l'effroi qui règne là-bas, d'autant plus insupportable que leurs démocraties, bien souvent anciennes puissances coloniales impliquées dans les géopolitiques régionales, ont une responsabilité directe sur ces conflits. Elles se dédouanent ensuite en envoyant sur place ou en finançant les missions des ONG dans une hypocrisie bien plus abjecte. Son histoire se passe à la frontière de l'impossible. Stoppée dans la dernière ville possible, elle tente de négocier l'entrée de son équipe dans la zone interdite dont la première ville se trouve de l'autre côté de la montagne, à vingt kilomètres à peine. À son arrivée âprement négociée, elle ne trouve que des ruines. Seule une dizaine de vieilles femmes hébétées errent dans ce qui il y a peu étaient des rues. Elle aperçoit soudain une voiture arborant un drapeau au sigle de l'Organisation. En se rapprochant, elle réalise que le monogramme est grossièrement tracé au feutre. À côté, deux hommes ramassent des corps qu'ils déposent un à un sur un drap blanc immaculé. Habitants du quartier, ils souhaitent enterrer dignement leurs voisins, parents, amis, rappelant au beau milieu de la guerre l'importance des morts et des rituels. Les deux hommes avaient fabriqué le drapeau, non pas pour usurper l'identité de l'Organisation dont ils ignoraient sans doute l'existence, mais parce qu'ils avaient saisis que ce sigle dessiné sur un bout de tissu brandit comme un drapeau les protégerait. Elle comprit alors qu'il appartenait aux peuples. Le lendemain, les deux hommes étaient embauchés par l'Organisation.

Il le sait bien. À chaque fois il dit que c'est la dernière fois, qu'il ne racontera plus d'histoire et pourtant se laisse toujours avoir quand on lui demande. « Les gens veulent des histoires simples et le monde n'est pas simple » dit-il. Elle raconte les dix jours d'observation effectués auprès des pompiers. Dix jours qui changèrent sa vie. Dix jours au terme desquels elle est restée trois ans. Lui fait le récit de ce médecin-jardinier dans la ville en ruine, même s'il croit que raconter ne sert pas à grand-chose, que pour comprendre il aurait fallu le vivre.

Gagner un peu de temps sur le pire

Beaucoup renoncent lorsqu'ils comprennent qu'ils ne vont pas changer le monde, que personne ne le changera, qu'il restera divisé entre possible et impossible, entre abondance et pénurie. Loin du politiquement correct, la pièce dénonce aussi ceux qui discréditent l'humanitaire, les Rambo et les nonnes, les pervers abusant de leur pouvoir en se comportant comme des néocolonisateurs. Dans une violente diatribe, une femme dénonce les actes de pédophilie perpétrés en toute impunité par son prédécesseur lors de soirées organisées dans l'appartement de fonction mis à



Genre de média: Internet
Type de média: Plateformes d'informations

<https://blogs.mediapart.fr>

Ordre: 833032

Référence: 275069234

disposition par l'Organisation.

Le drap blanc maintenant déployé au-dessus de la scène, prend des allures d'abri léger et nomade, un tarp pour bivouac, rétroéclairé par une lumière chaude, douce d'où s'échappent quelques éclairs venus rappeler le temps de la guerre.

Elle fait le récit de cette femme qui attend le retour de son fils disparu il y a près de quarante ans. « Four months, four years, for decades of silence », la force impitoyable de l'absence ne diminue pas avec le temps. Chaque soir, la mère avoue laisser la porte de la maison ouverte, de peur que son fils ait perdu les clefs. Elle raconte cette histoire en se déplaçant sur le plateau. Les trois autres lui emboîtent le pas un à un, inventant une sorte de chorégraphie de l'attente dont la simplicité et la poésie ébranlent soudain. Ce procédé sera repris plusieurs fois dans la pièce comme une magnifique façon de faire corps.

Elle raconte comment elle et ses collègues se sont retrouvés à genoux, mains sur la tête, un jour à un check point. Elle se souvient de la nervosité excessive des soldats et du sourire de la chirurgienne à ses côtés lorsqu'elle reconnut le commandant en faction. Elle l'avait opéré quelques mois plus tôt et l'interpella, lui rappelant qu'elle lui avait sauvé la vie. Elle se souvient aussi de l'expression d'incompréhension totale sur le visage de la chirurgienne juste après que le militaire eu raccroché avec ses supérieurs et qu'il pris l'arme d'un des soldats pour l'exécuter, cette expression d'incompréhension juste avant de mourir. Il n'y a pas de règle ici.

La peur fige les corps, à l'image de cet autre récit, celui d'une humanitaire qui, arrivée avec une équipe dans un village ravagé, persuade les quelques femmes encore présentes de fuir avec eux. Tout au long d'une interminable marche à travers la nuit, elle chante une chanson que sa mère lui chantait lorsque enfant, elle restait paralysée de terreur. La comptine interprétée a cappella par Beatriz Brás bouleverse par la force qu'elle dégage. Elle hante l'oreille du spectateur longtemps après la fin de la pièce.

La politique d'un génocide

Le génocide a commencé lorsqu'elle arrive dans le camp de réfugiés. Elle se souvient des liens étroits que la politique entretient avec le massacre. « Where the fuck am I ? » Elle précise : « Après vingt-cinq ans dans l'humanitaire, j'aime beaucoup les animaux ». Elle se remémore : « Le jour où j'ai brandi un bâton contre les gens que je voulais aider », elle s'est vraiment demandée ce que qu'elle foutait là. Il regarde le visage d'une mère qui fixe son enfant. Lorsque sa collègue s'apprête à l'ausculter, l'enfant convulse, crache du sang qui éclabousse la blouse du médecin. Il est mort. La mère lève alors les yeux sur la femme médecin. Elle tire un coin du linge qui enveloppe l'enfant et commence à nettoyer la blouse tachée du sang de son fils. La scène en dit long sur les rapports entre le possible et l'impossible. Le long et beau solo de batterie qui vient clôturer le spectacle à l'intensité saisissante apparaît alors nécessaire pour sortir de l'impossible. La pièce parle d'abord de récits. Ceux que les humanitaires ont confié à Tiago Rodrigues et aux comédiens, chroniques des expériences qu'ils ont vécues là-bas, témoignages de leur perception du monde et d'eux-mêmes. Sur scène, il ne s'agit pas de jouer mais de raconter. « Nous parlons à travers eux, ces raconteurs d'histoire, sans faire semblant que ce que nous avons entendu nous permet ne serait-ce que d'imaginer la réalité des expériences qu'ils ont traversées[3] » précise le metteur en scène. Ces histoires offertes sont autant de visions du monde et de façon de parler que de personnes rencontrées. « La proximité de la souffrance, du danger et de la violence, mais aussi de la dignité et de la résilience humaine, leur donne une lecture du monde dont nous sommes incapables [4] » précise encore Tiago Rodrigues. L'existence même de l'activité humanitaire brosse un portrait terrible de l'humanité.



« Dans la mesure de l'impossible », de Tiago Rodrigues : dans les plaies béantes de l'humanité

Le metteur en scène portugais donne à entendre avec cette pièce la voix des travailleurs humanitaires. Un spectacle intense et généreux porté par quatre comédiens et un musicien.

C'est un monde coupé en deux. D'une part, les terres du « possible », de l'autre, celles de « l'impossible », dévastées par la misère, la maladie, meurtries par la folie aveugle des guerres. D'une rive à l'autre, des femmes et des hommes vouent leur vie au secours de leurs semblables. Dans ce monde, le nôtre évidemment, leur vocation humanitaire fascine et intrigue.

Invité à monter un spectacle pour la toute nouvelle Comédie de Genève, Tiago Rodrigues, futur directeur du Festival d'Avignon, a eu envie d'en savoir davantage sur eux. Son projet initial de les suivre sur le terrain vaincu par la pandémie, il a alors décidé de bâtir sa pièce sur des histoires confiées par une trentaine d'humanitaires du Comité international de la Croix-Rouge et de Médecins sans frontières. De ces témoignages collectés avec ses quatre comédiens, Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble et Natacha Koutchoumov, est née une pièce brouillant les frontières, au confluent du réel et de la fiction.

Par un astucieux déplacement des rôles, le public est placé en position d'intervieweur face à des artistes désormais dans la peau des humanitaires qu'ils ont eux-mêmes interrogés. « Alors qu'est-ce que vous voulez savoir ? », demandent-ils. « Nous ne sommes pas des héros », assure l'un d'eux tandis qu'une autre avance ses propres réflexions : « Pourquoi voyageons-nous si loin pour aider ? » Et tous de s'accorder sur la nécessité de « montrer la complexité » de leur réalité, imbriquée entre des idéaux personnels et le puzzle opaque d'une géopolitique planétaire.

« Un parapluie sous un tsunami »

Tiago Rodrigues prend brillamment le contre-pied de cet impératif, s'en remettant entièrement à la force du récit théâtral, aux antipodes d'une démarche documentaire ou prétendument exhaustive. Sous sa plume, nul besoin de précision géographique, cet « impossible » parle de lui-même, et les anecdotes, portées à tour de rôle par les quatre comédiens, s'imbriquent les unes dans les autres jusqu'à former une fresque renversante. Les mouvements du texte épousent ceux de la vaste toile blanche qui recouvre la scène.

Façonnés grâce à des poulies actionnées par les comédiens eux-mêmes, les drapés, baignés d'une lumière changeante, figurent tantôt le relief d'une montagne, tantôt l'abri précaire d'un hôpital de campagne ou la tente chaleureuse d'un conteur à la veillée. Sous cette voûte délicate vibrent des mots lourds d'une réalité qui les dépasse : cette sensation de tenir « un parapluie sous un tsunami », de « boucher les fuites d'eau avec les mains » ou cette observation, d'une beauté simple et terrible, « le visage d'une mère qui voit souffrir son enfant est le même dans le possible et l'impossible ».

Dans sa peinture subjective de l'action humanitaire, composée à travers le regard de ceux qui l'expérimentent de l'intérieur, Tiago Rodrigues évite les écueils qui auraient pu entacher son entreprise : pas d'angélisme (cette colère d'une femme à la découverte des actes pédo-criminels d'un de ses collègues), pas de pathos ni de sensationnalisme (les histoires sont interrompues avant de franchir une ligne malsaine).

La fureur de l'indicible

Avec un tact généreux, le metteur en scène entraîne les spectateurs vers des horizons où les affres des choix impossibles côtoient la stupéfaction – l'image de cette jeune volontaire armée d'un bâton pour se protéger des personnes qu'elle voulait aider – mais aussi les belles rencontres, comme celle de ce « petit footballeur mythologique ».

Le gradin retient soudain son souffle : un groupe part à la recherche d'un blessé, les belligérants ont cessé les tirs pour les laisser passer et la narratrice rêve qu'elle suspend le temps pour entendre encore ce silence. Le théâtre lui offre ce pouvoir magnifique, et plus tard encore, un frisson au chant de Beatriz Brás s'élève comme bouclier contre la peur. Au centre, le musicien Gabriel Ferrandi – peu à peu dévoilé par le jeu des tentures – fait gronder ses percussions tout au long de la pièce jusqu'à un incroyable solo final, une explosion de sons pour exprimer la fureur de l'indicible.

Le chaos d'un présent à vif demeure au loin, et pourtant par instants, étonnamment palpable. Puissance du théâtre, vigie sans égale, qui bouscule et relie l'humanité morcelée.



LA GAZETTE DES FESTIVALS

Théâtre, Danse, Musique, Cinéma, Arts plastiques, Livres, Culture

f t i r e
A PROPOS | ABOUT US CONTACT



CRITIQUES FORUM REPORTAGES FESTIVALS ARCHIVES

Home > Critiques > Créations > A l'impossible, nul n'est tenu

SUISSE CRITIQUES THÉÂTRE

A l'impossible, nul n'est tenu

Dans la mesure de l'impossible

Par Mathias Daval

🕒 10 février 2022



© Magali Dougados

En cinéma comme en théâtre, la veine documentariste est, depuis quelques années, particulièrement régénérée et créative, comme si l'approche directe du réel obligeait à davantage de parti pris formel. La dernière création de Tiago Rodrigues, saisissante dans sa maîtrise dramaturgique, en est la brillante démonstration.

Les entretiens multilingues menés auprès de travailleurs de la Croix Rouge et de Médecins Sans Frontières à Genève révèlent combien la représentation des questions éthiques et intimes de l'action humanitaire pose problème : que faut-il montrer ou ne pas montrer, au risque du *double bind* d'une périlleuse indécence ? C'est dans le choix de se cantonner aux témoignages, intégrant la conscience aiguë de leurs propres limites, que se déroule le projet de Tiago Rodrigues, dont le titre polysémique est d'abord la mesure de l'impossible complexité des enjeux.

ANCIENS NUMÉROS



ANNONCE

ANNONCE

#ioiseverywhere

FESTIVALS MAP

Devant cette complexité, le choix est fait de ne rien nommer – ni les lieux, ni les personnes – et de laisser se dérouler l'abstraction universalisante de récits dont les détails s'avèrent, en contraste, d'une précision et d'une singularité qui n'appartiennent qu'à eux.

En épurant le dispositif scénique à une scénographie minimaliste mais puissante – d'immenses draps blancs bientôt tendus en une tente-linceul éminemment symbolique, et un percussionniste jouant en live au centre du plateau –, Tiago Rodrigues prend le risque de laisser planer toute l'ambiguïté du projet : qu'est-ce qui, au-delà d'une parole impérieusement émouvante et dont la puissance de réalité et de violence ne peut que conduire au saisissement, subsiste qui fasse théâtre ? C'est à ce point d'achoppement que se révèle son talent de metteur en scène : minutie de la direction d'acteurs, fluidité des enchaînements, élégance des contrastes narratifs, le tout s'opérant dans l'évitement du pathos. On ne cherchera pas ici à tenter d'analyser le sous-texte politique ou de démêler les contradictions inhérentes à une partie de l'action humanitaire, et l'univocité dramaturgique qui empile les récits pendant deux heures atteint une sorte de seuil de saturation de l'écoute. Mais c'est peut-être justement à ce point limite qu'il fallait arriver, comme une façon de rappeler que, dans l'intention empathique des luttes, pour agir il faut d'abord être capable d'entendre pleinement l'autre.

Le constat, porté par ces figures de l'humanitaire incarnées par quatre comédiens impeccables (avec, en point d'orgue, le fado poignant de Beatriz Brás), est évidemment terrible et cruel pour ses intercesseurs, condamnés pour la plupart à ne jamais complètement se remettre de la prise de conscience qu'ils ne changeront pas le monde. Cette violence cognitive, le travail percussif de Gabriel Ferrandini, qui ponctue et conclut – lourdement – le spectacle, la rappelle avec une certaine brutalité : ce dont on ne peut parler, il faut bien le taire. Le dispositif sonore, tout en échos métalliques, projette littéralement la résonance des mots dans les corps. Il est rare, comme spectateur, d'être autant tenu du début à la fin dans un état de suspension et de tension aussi vif, sans rien abdiquer devant une quelconque injonction éthique : du grand théâtre politique, en somme.

122



INFOS

Dans la mesure de l'impossible

Genre : Théâtre

Texte : Tiago Rodrigues

Conception/Mise en scène : Tiago Rodrigues

Distribution : Adrien Barazzone, Baptiste Coustenoble, Beatriz Brás, Gabriel Ferrandini (musicien), Natacha Koutchoumov

Lieu : Comédie de Genève (Genève) (Suisse)

A consulter : <https://www.comedie.ch/fr/dans-la-mesure-de-l-impossible>



GENRES

Cirque	Clown	Comédie musicale
Danse	Exposition	Film/Cinéma
Humour	Immersif	Installation
Lecture	Livres	Magie
Marionnettes	Mime	Musique
Opéra	Performance	Photographie
Poésie	Seul en scène	
Spectacle musical		
Spectacle pour enfants	Théâtre	



13 février 2022 13 février 2022

« Dans la mesure de l'impossible » Tiago Rodrigues

A la Comédie de Genève, du 1 au 13 février 2022, puis en tournée française et internationale.

Avec Adrien Barazzone, Beatriz Bràz, Baptiste Coustenoble, Natacha Koutchoumov et le musicien Gabriel Ferrandini.

Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, le binôme dirigeant le tout-beau-tout-neuf théâtre de la Comédie de Genève, avaient proposé au metteur en scène et auteur Tiago Rodrigues la création d'un spectacle en lien avec la ville. Le projet, confiné à Genève, s'est construit sur la base de rencontres et d'entretiens avec des humanitaires du lieu (CICR Comité International de la Croix Rouge et MSF Médecins Sans Frontières). Un.e humanitaire est un.e professionnel.le qui se déplace périodiquement dans un pays en guerre pour aider et soigner. Le texte magnifique issu de ces rencontres n'est pas documentaire, mais documenté, et il retrace les récits vécus par ces hommes et ces femmes, incarnés par les comédien.ne.s. Un théâtre qui touche à la conscience de la complexité du monde.



Photo © Magali Dougados

L'écho assourdi de lointaines détonations habite déjà la salle qui accueille le public. Au sol, la scène est recouverte de draps blancs. Suspendu par des fils, un immense tissu compose un paysage montagneux envahissant le plateau. Deux systèmes d'arrimage, à cour et à jardin, permettent aux comédien.ne.s de remanier son aspect. Par l'ajout subtil des lumières, on y verra tour à tour des dunes, des collines, des ruines, un abri, une tente, etc. On y verra surtout un superbe décor changeant, magnifié par la lumière de Rui Monteiro.

La pièce débute par les entretiens avec l'équipe théâtrale, laquelle est représentée par le public. Les quatre



personnages paraissent déroutés par le projet « Tu veux savoir quoi? », « Nous ne sommes pas des héros, on est payés pour ça ». Puis il leur vient des idées sur les sujets qu'il faudrait aborder : les différents financements des gouvernements, le manichéisme versus la complexité, la satisfaction d'être utile, l'abandon de l'idée de sauver le monde... Ceux qui aident ont-ils toujours la vie plus facile que ceux qui sont aidés?



Photo © Magali Dougados

Viennent ensuite leurs récits. Il y a deux mondes: le premier est le nôtre, celui du Possible; le second, c'est l'Impossible, celui des pays en guerre. On y ressent la colère, l'impuissance, la souffrance, la violence, la peur, mais aussi la compassion et la dignité. On y fait des erreurs, on y pleure mais on se remet. On doit y accepter notre impuissance à sauver le monde, seulement quelques vies. On voudrait arrêter le temps. Dans l'Impossible, il y a les odeurs de sang, de sueur et de mort. C'est un monde qui n'est pas vraiment audible dans l'autre, celui du Possible.



Culturieuse

<https://culturieuse.blog/>

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir



Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 83389386
Coupure Page: 3/4



Photo © Magali Dougados

Quelques mots encore sur le jeu des act.eur.rice.s: terriblement juste, sans pathos, puissant. Une palme aux actrices pourtant: Natacha Koutchoumov est particulièrement saisissante dans son dernier monologue, empreint d'amertume et Beatriz Brâz, solaire, interprète un chant portugais vibrant d'émotion.

Gabriel Ferrandini à la batterie scande le texte. Ou est-ce le texte qui rythme les remarquables solos qui le ponctue? Fébrile, explosif, dérangeant, puis nuancé, assourdi, presque calme, mélodieux et à nouveau surpuissant, fulgurant, douloureux, impitoyable. A l'image des récits poignants des humanitaires...



Culturieuse

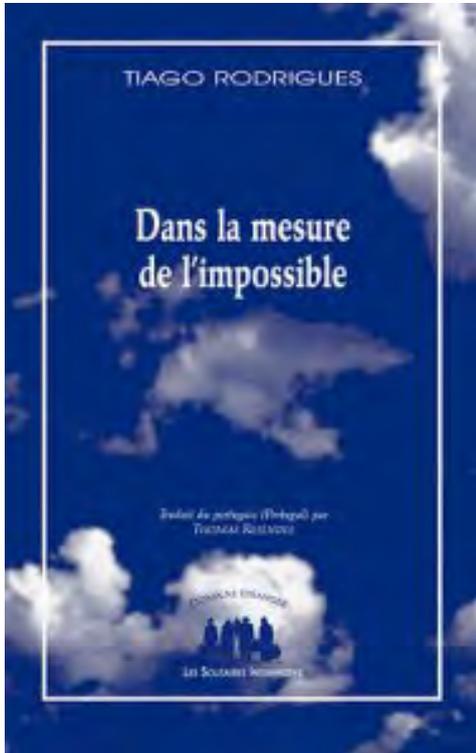
<https://culturieuse.blog/>

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir



Ordre: 833032
N° de thème: 833.032

Référence: 83389386
Couverture Page: 4/4



Editeur: Les Solitaires Intempestifs

MOUVEMENT

(L)

Dans la mesure de l'impossible de Tiago Rodrigues © Magali Dougados

Critiques Théâtre (</critiques/critiques>).

Dans la mesure...

Dans la mesure de l'impossible

L'aide humanitaire impose le respect, quand elle n'est pas carrément un vieux rêve de gosse. À l'ombre des fantasmes d'héroïsation, *Dans la mesure de l'impossible* de Tiago Rodrigues offre un écrin à la parole finalement si rare de ceux qui en ont fait leur choix de carrière.

Par Agnès Dopff
publié le 11 févr. 2022

Silhouettes fantomatiques omniprésentes sur les images qui nous parviennent depuis les zones de conflits et de crises, les « humanitaires » marquent les imaginaires occidentaux autant que leur quotidien reste un mystère. Face à ce manque béant, le metteur en scène Tiago Rodrigues a profité d'une carte blanche confiée par la Comédie de Genève, implantée dans la même ville que les sièges de l'ONU et du Comité international de la Croix-Rouge, pour aller à la rencontre des professionnels de l'urgence.

Toutes blagues dehors

Oubliez les sacs de riz, les bannières des organisations et les blouses blanches : la pièce de Tiago Rodrigues ne traite pas des conflits, mais bien des individus qui ont fait le choix de se rendre sur place pour assurer les besoins fondamentaux des populations prises dans le chaos. Portés par quatre comédien.ne.s en tenue de ville, les témoignages glanés au cours d'entretiens à Genève nous plongent sans artifice dans l'intimité de délégués engagés auprès d'ONG internationales.

Sans faire l'économie du cadre confortable dans lequel les mots ont été cueillis, les extraits d'entretien en français, anglais, russe ou espagnol émergent par flots disparates sur la grande scène du théâtre. En arrière-plan, une chaîne de montagnes faite de draps arrête le regard. Il faudra les petites anecdotes frivoles, l'humour et les histoires de fesses pour dénouer les langues et réussir à lever, tout doucement, le voile sur la vie quotidienne dans cet « impossible » apparemment si lointain. Par la voix d'une jeune médecin, arrivée dans le milieu un peu par hasard, par celle d'un vieux de la vieille qui a vu les dégâts inédits essaimés dans le sillon du 11 Septembre 2001, par les dialogues de sourds avec les proches lors du retour au « possible », l'expérience intime de ces humanitaires s'écrit en creux des Unes de JT.

Solitude internationale

Aucune indication géographique ne vient charger le récit de stéréotypes. Face à l'extraordinaire permanent de l'impossible, il n'y a plus que l'expérience crue et incarnée de ceux qui y étaient. Sous le linge tendu de la montagne devenue tente, les acteurs se frayent des passages prudents dans les sentiers de la mémoire. À la première personne toujours, chacun sème avec parcimonie les bribes d'épisodes littéralement inoubliables. Dans l'impossible des armes ou de la faim, la solitude se dit par les hésitations, les bras souvent ballants et les phrases restées en suspens. Dans le possible de la chambre d'expat' ou du retour au pays, la distance se vole brièvement à coup d'euphémismes, d'allusions et d'auto-dérision.

Au rythme des caisses claires battues à vue par le compositeur-interprète Gabriel Ferrandini, la vie factuelle des experts de l'extrême raconte moins la géopolitique contemporaine que la scission schizophrène des occidentaux partants pour les lignes de front. Entre idéalisation par le grand public et rancune inquiète de la part des proches, entre implication sur le terrain et inévitable constat d'impuissance, *Dans la mesure de l'impossible* ouvre une petite porte sur le monde parallèle de ceux qui ont choisi, par égoïsme, altruisme, ou peut-être plus honnêtement les deux à la fois, de consacrer leur vie à repousser les frontières de l'impossible.

> *Dans la mesure de l'impossible* de Tiago Rodrigues, du 1er au 13 février à la Comédie de Genève ; du 24 février au 5 mars au TNB, Rennes ; les 10 et 11 mars à L'Équinoxe, Châteauroux ; du 15 au 17 mars au CDN Orléans ; les 25 et 26 mars au Théâtre Populaire Romand, La-Chaux-de-Fonds ; du 29 au 31 mars au CDN Besançon Franche-Comté ; du 6 au 8 avril au Théâtre de la Cité, Toulouse ; du 12 au 14 avril à La Coursive, La Rochelle ; le 29 avril au Théâtre des Salins, Martigues ; du 4 au 6 mai au Maillon, Strasbourg ; du 11 au 14 mai au Théâtre du Nord, Lille ; les 18 et 19 mai aux Scènes du Golfe, Vannes ; du 16 septembre au 15 octobre à L'Odéon, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

INFERNO

A LA UNE #61
NEWS
ART
SCÈNES
ATTITUDES
INTERVIEWS
BIENNALE DE VENISE
FESTIVAL D'AVIGNON
INFERNO LA REVUE
CONTACTS

« DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE » : LE THÉÂTRE DOCUMENTÉ DE TIAGO RODRIGUES

Posted by [infernolaredaction](#) on 16 février 2022 · [Laisser un commentaire](#)



« Dans la mesure de l'impossible » de Tiago Rodrigues – création 2022 – A été donné à la Comédie de Genève, du 1 au 13 février 2022, actuellement en tournée internationale.

Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, le binôme dirigeant le tout-beau-tout-neuf théâtre de la Comédie de Genève, avaient proposé à Tiago Rodrigues la création d'un spectacle en lien avec la ville. Le projet, confiné à Genève, s'est construit sur la base de rencontres et d'entretiens avec des humanitaires du lieu (CICR Comité International de la Croix Rouge et MSF Médecins Sans Frontières). Un.e humanitaire est un.e professionnel.le qui se déplace périodiquement dans un pays en guerre pour aider et soigner. Il en est issu un théâtre, non pas documentaire, mais documenté, qui retrace les récits vécus par ces hommes et ces femmes, incarnés par les comédien.ne.s racontant leurs histoires. Un théâtre qui touche à la conscience de la complexité du monde.

L'écho assourdi de lointaines détonations habite déjà la salle qui accueille le public. Au sol, la scène est recouverte de draps blancs. Suspendu par des filins, un immense tissu compose un paysage montagneux qui envahit le plateau. Deux systèmes d'arrimage, à cour et à jardin, permettent aux comédien.ne.s de remanier son aspect. Par l'ajout subtil des lumières, on y verra tour à tour des dunes, des collines, des ruines, un abri, une tente, etc. On y verra surtout un décor superbe et changeant, magnifié par la lumière de Rui Monteiro.

La pièce débute par les entretiens avec l'équipe théâtrale, laquelle est représentée par le public. Les quatre personnages paraissent déroutés par le projet « Tu veux savoir quoi? », « Nous ne sommes pas des héros, on est payés pour ça ». Puis il leur vient des idées sur les sujets qu'il faudrait aborder : les différents financements des gouvernements, le manichéisme versus la complexité, la satisfaction d'être utile, l'abandon de l'idée de sauver le monde... Ceux qui aident ont-ils toujours la vie plus facile que ceux qui sont aidés?

Viennent ensuite leurs récits. Il y a deux mondes: le premier est le nôtre, celui du Possible; le second, c'est l'Impossible, celui des pays en guerre. On y ressent la colère, l'impuissance, la souffrance, la violence, la peur, mais aussi la compassion et la dignité. On y fait des erreurs, on y pleure mais on se remet. On doit y accepter notre impuissance à sauver le monde, seulement quelques vies. On voudrait arrêter le temps. Dans l'Impossible, il y a les odeurs de sang, de sueur et de mort. C'est un monde qui n'est pas vraiment audible dans l'autre, celui du Possible.

Quelques mots encore sur le jeu des act.eur.rice.s: terriblement juste, sans pathos, puissant. Une palme aux actrices pourtant: Natacha Koutchoumov est particulièrement saisissante dans son dernier monologue, empreint d'amertume et Beatriz Bráz, solaire, interprète un chant portugais vibrant d'émotion.

Gabriel Ferrandini à la batterie scande le texte. Ou est-ce le texte qui rythme les remarquables solos qui le ponctue? Fébrile, explosif, dérangeant, puis nuancé, assourdi, presque calme, mélodieux et à nouveau surpuissant, fulgurant, douloureux, impitoyable. A l'image des récits poignants des humanitaires...

Martine Fehlbaum

Distribution : Adrien Barazzone, Beatriz Bráz, Baptiste Coustenoble, Natacha Koutchoumov et le musicien Gabriel Ferrandini.

Filed under [NEWS](#), [Scènes](#), [Théâtre](#) · Tagged with ["Dans la mesure de l'impossible" de Tiago Rodrigues](#), ["Dans la mesure de l'impossible" de Tiago Rodrigues](#) [La Comédie de Genève](#), [Théâtre](#)

INFERNO · Art, Scènes, Attitudes: IL N'Y AURA PAS DE MIRACLES ICI

Un site WordPress.com.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'081
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 25'532 mm²

Comédie
de Genève

Ordre: 833032
N° de thème: 833.032
Référence: 83640458
Coupure Page: 1/1

Tiago Rodrigues à l'écran

RTS ▶ Romain Girard a filmé le metteur en scène portugais et son équipe de création à la Comédie de Genève. Dans la mesure du possible est diffusé ce soir.

Le metteur en scène portugais a créé son nouveau spectacle, *Dans la mesure de l'impossible*, sur la base d'interviews de travailleuses et travailleurs humanitaires relatant leur impensable mission, un métier, aujourd'hui tristement d'actualité avec le conflit ukrainien (notre portrait du 27 janvier dernier). Le documentaire réalisé par Romain Girard, *Dans la mesure du possible*, suit l'équipe de création, des répétitions à la Comédie de Genève au soir de première, en passant par la recherche du mot juste dans l'écriture, le travail de direction d'acteur·trices ou les moindres étapes de la construction du décor, une immense toile de tente qui ressemble à un hôpital de fortune.

Les quatre magnifiques interprètes, Natacha Koutchoumov, codirectrice de la Comédie, Adrien Barazzone, Baptiste Cous-tenable et l'actrice portugaise Beatriz Brás, se partagent la scène avec le batteur Gabriel Ferrandini. *Dans la mesure du possible* est diffusé ce soir en avant-première à 22h45 par la RTS dans l'émission «Ramdam», avant la projection du film vendredi dans le cadre du FIFDH suivie d'un débat en présence du metteur en scène.

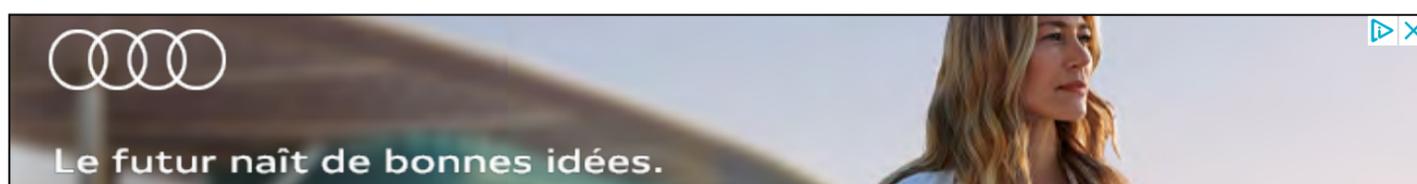
A noter qu'Isabelle Huppert et Adama Diop, notamment, s'illustreront dès ce soir à la Comédie dans *La Cerisaie* de Tchekhov, son autre mise en scène, qui a ouvert le dernier Festival d'Avignon avec une éblouissante distribution multiculturelle.

CÉCILE DALLA TORRE

www.comedie.ch; www.fifdh.org



Beatriz Brás en répétition avec Tiago Rodrigues. MAGALI DOUGADOS



CHÂTEAUROUX > "Dans la mesure de l'impossible" : à Châteauroux, une pièce en écho à la guerre en Ukraine

"Dans la mesure de l'impossible" : à Châteauroux, une pièce en écho à la guerre en Ukraine

Publié le 09/03/2022 à 06:25 | Mis à jour le 09/03/2022 à 10:35



THÉÂTRE - CHÂTEAUROUX



La pièce est « une œuvre indispensable », selon Jérôme Montchal, le directeur d'Équinoxe, à Châteauroux (Indre).

© (Photo Magali Dougados)

Deux représentations de très haut niveau et d'actualité vont avoir lieu jeudi 10 mars et vendredi 11 mars 2022, à Équinoxe, à Châteauroux (Indre), avec la pièce « Dans la mesure de l'impossible », du Portugais Tiago Rodrigues.

La toute dernière création du metteur en scène portugais et futur directeur du Festival d'Avignon (Vaucluse) Tiago Rodrigues, *Dans la mesure de l'impossible*, sera jouée jeudi 10 et vendredi 11 mars 2022, à 20 h 30, à Équinoxe, à Châteauroux (Indre). Une pièce coproduite par la Scène nationale, qui traite de la thématique de l'humanitaire à travers les témoignages de femmes et d'hommes qui ont dédié leur vie à l'engagement pour les autres, travailleurs du comité international de la Croix-Rouge ou de Médecins sans frontières.



Escape Room



Centre de Magie de la ...

[OUVRI](#)

Autour de l'engagement humanitaire

Jérôme Montchal, directeur d'Équinoxe, a vu ce spectacle à la Comédie de Genève, où il était joué pour la première fois le 8 février dernier. « *C'est une œuvre puissante que nous livre Tiago Rodrigues. La thématique autour de l'engagement humanitaire et le talent éprouvé du dramaturge m'avaient poussé à coproduire le spectacle dès l'année dernière, c'est-à-dire aider financièrement à sa création. Ce qui nous permet d'avoir, à Châteauroux, les premières dates de cette pièce très attendue par le monde du théâtre.* »

Il s'agit d'une œuvre importante, « *qui arrive à exprimer toute la puissance de l'indicible, avec des moments douloureux naturellement, mais aussi des respirations drôles. Quatre comédiens redisent et jouent des expériences très concrètes, récoltées par eux-mêmes et le metteur en scène lors d'entretiens avec des humanitaires, dans un contexte plus abstrait : "l'impossible", c'est-à-dire le camp du mal, de la guerre, de la haine, jamais nommé.* »

Les premières dates nationales de la pièce à Châteauroux

La force de ce théâtre documenté, qui fait théâtre par son adresse directe au public, « *interpellatrice et salvatrice, tient la salle bouche bée. Une vision artistique certes, mais aussi citoyenne, informative, par cette succession de témoignages précis et jamais anodins, même si parfois le ton pourrait le laisser penser.* »

La mise en scène est simple, souvent poétique, toujours efficace. « *La distribution impeccable et joyeuse, la scénographie, entre tente, montagnes et chape de plomb, intelligente et évocatrice, la musique rythmique en direct est très présente, le fond urgent quand on lit tous les jours les tensions internationales en cours. Une œuvre indispensable.* »

en savoir plus

Opération spéciale Croix-Rouge

Une partie des recettes obtenues grâce à ces deux représentations sera reversée à la Croix-Rouge en Ukraine et dans les pays limitrophes. Un stand de la Croix-Rouge sera également installé dans le hall d'Équinoxe, de 19 h 30 à 23 h, demain et vendredi 11 mars, afin que celles et ceux qui le souhaitent puissent faire des dons en numéraire uniquement (chèques ou espèces). Les dons recueillis seront reversés à la Croix-Rouge présente en Ukraine et dans les pays limitrophes afin que l'argent soit dépensé sur place pour répondre précisément aux besoins de la population et des réfugiés.

THÉÂTRE

A LA UNE LOCAL

CHÂTEAUROUX

A LA UNE

LOISIRS

SES DERNIERS ARTICLES

Interview Tiago Rodrigues

Interviews



Tiago Rodrigues

Le metteur en scène, tout nouveau directeur du Festival d'Avignon, nous livre ses ressentis sur son futur rôle, ses dernières créations, sur la Saison France-Portugal 2022. A travers le prisme de la culture et de la création, il porte un regard sur nos sociétés contemporaines.

– Votre actualité immédiate ce sont les deux spectacles présentés au Festival d'Automne à Paris,

dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022 : *Dans la mesure de l'impossible*, au Théâtre de l'Odéon à partir du 20 septembre, puis en tournée, et *Catarina et la beauté de tuer des fascistes*, aux Bouffes du Nord en octobre.

Comment pourriez-vous les définir ?

Dans la mesure de l'impossible, c'est mon spectacle le plus récent, créé en février dernier à la Comédie de Genève. C'est le résultat d'une recherche auprès d'une trentaine d'humanitaires, surtout du Comité International de la Croix Rouge et de Médecins sans frontières. C'était un projet qui initialement allait se faire en observation sur le terrain mais le Covid a empêché cette recherche. Je me suis dit que c'était quand même important de faire le spectacle même, et surtout, dans les circonstances difficiles comme celle de la pandémie. Les humanitaires eux-mêmes ne travaillent jamais dans des conditions idéales, doivent faire face à des contraintes importantes, en situation de conflit, d'urgence, On a décidé, avec toute l'équipe du spectacle, au lieu de me faire voyager pour observer, de faire venir ces humanitaires dans la salle de répétition de la Comédie de Genève et de les interviewer tous ensemble. Ça a beaucoup changé le projet.

- Quel était l'objectif ?

On voulait comprendre cette expérience parfois limite, extrême des humanitaires qui vont partout dans le monde ou parfois dans leur propre pays. On en a interviewé une trentaine pour comprendre si cette expérience, très proche de la catastrophe, du danger, de la souffrance, de la violence parfois, transformait leur regard sur le monde, alors qu'ils ont, pour la plupart d'entre eux, cette expérience d'être entre deux mondes : un monde où il y a l'accès aux choses essentielles et un monde où tout manque.

“ Raconter l'histoire de quelqu'un qui racontait une histoire nous a libérés et permis de trouver la beauté et le plaisir qu'on peut trouver dans une histoire tragique.

- Le fait que vous n'ayez pu être sur le terrain vous a donc contraint à observer un récit et non pas des actions ?

On a fini par faire une pièce qui ne parle pas du monde mais qui parle de la façon dont les

humanitaires décrivent le monde tel qu'ils le connaissent et la façon dont nous, des artistes de théâtre, pouvons filtrer, traduire vers la scène cette parole qui appartient aux humanitaires mêmes. En ce sens, c'est aussi une pièce sur une façon de parler du monde.

C'est plus proche de ce que moi je cherchais à faire avec ce projet, plus qu'une recherche journalistique sur le terrain. C'est un peu comme les *Mille et une nuits*, on est toujours en train de raconter l'histoire de quelqu'un qui raconte une histoire, on ne parle jamais directement, on ne parle jamais d'une catastrophe, d'un conflit, d'un dilemme vécu, on parle toujours de quelqu'un qui nous raconte ce qu'elle lui a vécu. Raconter l'histoire de quelqu'un qui racontait une histoire nous a libérés et permis de trouver la beauté et le plaisir qu'on peut trouver dans une histoire tragique.

– **Le deuxième spectacle, c'est *Catarina et la beauté de tuer des fascistes*. Une pièce qui a fait polémique...**

Catarina et la beauté de tuer des fascistes c'est une création, également fruit de la pandémie. Elle a été créée en septembre 2020. Après plusieurs reports à cause de la pandémie, elle arrive à Paris, au Festival d'Automne et dans d'autres théâtres français qui ont coproduit le spectacle, à Toulouse, à Cherbourg, à Caen... deux ans après la date initialement prévue. Cette pièce parle de la menace de la montée des extrémismes d'extrême droite, du populisme d'extrême droite d'inspiration fasciste mais aussi de la façon dont cette menace à la démocratie nous pose des questions sur la place de la violence et de l'illégalité comme possibilité de défense de la démocratie, soit à travers la lutte armée, soit à travers la violence. Ce sont des questions pour moi très profondes dans notre société européenne aujourd'hui. Malheureusement, même avec un report de deux ans, la pièce n'a pas perdu son actualité, pas seulement au Portugal mais aussi en France.

– **Dans la mesure de l'impossible parle du réel, *Catarina* est une fiction ?**

Il y a beaucoup de recherches aussi dans *Catarina*, sur la montée des populismes partout dans le monde mais, contrairement à *Dans la mesure de l'impossible*, c'est une pièce profondément fictionnelle, même s'il y a des points de contacts avec l'histoire de la résistance antifasciste au Portugal pendant la dictature au XXème siècle.

C'est un portrait dystopique de la société portugaise en 2028, où le résultat des élections législatives c'est une majorité absolue de l'extrême droite d'inspiration fasciste. Cette projection dystopique est le résultat aussi de la pandémie. Quand j'ai commencé à écrire la pièce, avant le Covid, on était en début de répétition en février/mars 2020 et j'écrivais très nourri par le fait qu'au

Portugal, lors des législatives d'octobre 2019, il y avait eu, pour la première fois depuis la révolution et le début de la démocratie, un élu d'extrême droite à l'assemblée nationale portugaise. Ça a été un choc pour moi comme pour beaucoup de Portugais qui avaient presque une fierté de dire qu' « au Portugal, l'extrême droite n'a pas d'expression, on est immunisé par rapport à ce problème européen ». Soudain on ne l'était plus. Pour la première fois il y avait une expression, une représentativité de cette force antidémocratique que l'on peut encore trouver dans la société portugaise. C'est à la fois un résidu presque archéologique de 48 ans de dictature mais aussi une émergence d'un populisme du XXIème siècle, qu'on trouve chez Bolsonaro au Brésil, Trump aux Etats-Unis, et dans beaucoup de pays européens. Cela menace la construction européenne au-delà de menacer bien sûr la paix, la démocratie, les libertés et les droits des citoyens.

– Comment procédez-vous pour l'écriture et la mise en scène ?

Je travaille toujours en collaboration avec toute l'équipe. Je discute beaucoup pour écrire mes pièces. J'écris au fur et à mesure des répétitions. Pour *Catarina* il y avait beaucoup de débats politiques dans la salle de répétition, beaucoup de recherches, de lectures. Je me disais « on va écrire sur le moment présent, sur l'aujourd'hui, sur la première page du journal ». J'ai commencé à écrire la pièce et soudain, premier confinement, on ne sait pas ce qu'on va faire pour la pièce, comment on va répéter...

On essaie de faire quelques visios mais on n'arrive pas à faire du théâtre en visio. On est coincé. J'ai beaucoup parlé au téléphone avec les acteurs.

Notre vie était bien organisée, on savait ce qu'on allait faire dans les prochains mois, voire les prochaines années et soudain la réalité que l'avenir est un exercice d'imagination, parce qu'il nous échappe, devient très palpable. On nous vole l'idée de planifier l'avenir. Je me suis dit qu'il fallait que dans la pièce je sois capable de planifier un avenir. Bien sûr c'est un avenir dystopique de dire qu'en 2028 le Portugal est un pays qui a donné la majorité absolue à l'extrême droite et qui va changer sa constitution. C'est le point de départ de la pièce. Ça nous permettait d'imaginer ce qu'il fallait faire dans la vie pour que cette pièce devienne une pièce complètement fictionnelle en 2028. J'espère que ce que j'ai écrit n'est pas prophétique, que j'étais complètement à côté de la plaque.

Ça a permis aussi de prendre beaucoup plus de liberté dans la fiction de la pièce. Elle a une dimension de provocation, que le titre déjà affirme.

– Quelle est l'histoire de *Catarina* ?

C'est l'histoire d'une famille où la moralité est inversée et où les gens tuent, tous les ans, lors d'une grande fête, un fasciste qu'ils ont kidnappé. C'est une tradition depuis 60 ans. Dans la pièce c'est le jour d'assassiner son fasciste et la famille s'est réunie dans la maison familiale au sud du Portugal. Mais, étrangement, la jeune fille de la famille, qui doit tuer pour la première fois, a des doutes et les exprime. Le conflit explose, la famille se désintègre lorsque Catarina se demande si ce n'est pas une erreur fondamentale de tuer quelqu'un et si toutes les vies ne se valaient pas, même celle d'un fasciste.

Cette pièce a été au Portugal au centre de beaucoup de controverses, qui ont dépassé largement les pages culturelles des journaux. C'est devenu un phénomène de débats, avant même sa première. Elle a fait polémique aussi dans d'autres pays, notamment en Italie où le parti d'extrême droite Fratelli d'Italia, le parti qui est maintenant en tête dans les sondages pour les législatives, a demandé à l'Assemblée nationale d'interdire cette pièce quand elle a été présentée à Rome.

‘ C'est une pièce qui pose le dilemme des démocrates, le paradoxe de la tolérance

Toutes ces controverses partent du titre, en disant que c'est une pièce qui fait l'apologie de la violence, alors que, tout au contraire, je crois que c'est une pièce plutôt pacifiste et qui pose la question de la violence, qui pose le dilemme des démocrates, le paradoxe de la tolérance. C'est la grande question depuis des décennies : doit-on être intolérants vis-à-vis des intolérants ou doit-on jouer le jeu de la démocratie jusqu'au bout en étant tolérants même avec les intolérants, en prenant le risque presque certain de défaite et de perte de la démocratie ? C'est une pièce qui pose ce problème, qui questionne et qui en même temps raconte une histoire complètement fictionnelle, l'histoire de l'échec de la démocratie. Tout en pensant que si je suis suffisamment pessimiste sur scène je peux peut-être garder mon optimisme dans la rue.

– Votre autre actualité c'est votre prise de fonction à la direction du Festival d'Avignon. Un poste qui jusqu'à présent a toujours été occupé par des personnalités de nationalité française, qu'est-ce que cela révèle et quels sont vos projets pour le Festival ?

C'est un énorme honneur et plaisir d'être nommé pour diriger ce que je considère le plus beau festival du monde, et sûrement l'un des plus importants festivals d'arts vivants au monde. Je pense que le fait d'être le premier étranger à être nommé à la tête du festival parle plus de la société française que de moi-même. Cela parle d'une société française d'accueil, de curiosité vers

les autres cultures, d'ouverture, de diversité et de démocratie. Je suis heureux, en acceptant de diriger le Festival d'Avignon, de faire partie de cette société et de me battre pour cette vision de la République et de la démocratie. De le faire artistiquement bien sûr, avec toute la dimension politique qui n'est pas absente de tout le travail artistique. J'accepte cette responsabilité, avec la liberté avec laquelle je l'accepterais à Lisbonne ou à l'autre bout du monde. Je l'accepte en tant qu'artiste, en tant qu'organisateur, en tant que rassembleur de visions artistiques, esthétiques, éthiques, comme toujours quand on est à la tête d'un lieu qui appartient tellement au public et aux artistes, comme le Festival d'Avignon.

Au cours des prochains mois je m'exprimerai sur mes projets pour le Festival mais le plus important c'est que chaque directeur, chaque directrice, a la liberté d'interpréter un code génétique fort comme celui du Festival. C'est une vraie liberté, il y a encore de grandes idées urgentes, fondamentales, qui peuvent être interprétées à chaque époque.

- Quelles sont ces idées fondamentales ?

Il y a notamment cette idée, encore plus importante aujourd'hui, de décentralisation. Le Festival d'Avignon est un des grands symboles de décentralisation culturelle et artistique, qui doit être interprété au regard du territoire français et de l'Europe.

Qu'est-ce que ça veut dire de travailler dans des quartiers qui se sentent abandonnés par la démocratie, de travailler dans les territoires où il y a des gens qui ne se sentent pas représentés ? Le problème de la représentativité c'est un problème que les arts et la culture peuvent traiter de façon très singulière. La question de la démocratisation de l'accès à la culture est un travail permanent, qui ne s'arrête jamais. Les obstacles qui se posent sont toujours nouveaux.

Dans le contexte de retour à une vie post pandémie, la question de la présence physique, de l'expérience du réel artistique et civique en présence est une question cruciale.

Le Festival d'Avignon est l'un des grands laboratoires au monde pour rechercher comment être ensemble, comment être ensemble autrement, comment être ensemble à l'avenir. Comment les corps venus de partout peuvent se rencontrer dans un même endroit et quelles sont les possibilités de rencontres physiques.

Avignon, c'est ce mariage absolument merveilleux entre la proposition de forme exigeante et un projet d'accès démocratique à un théâtre populaire. C'est un projet utopique, mais c'est une caractéristique génétique d'Avignon depuis 1947 avec Jean Vilar jusqu'à nos jours. Cela a été interprété, cela a évolué, mais l'essence est intacte.

‘ Quand on rentre dans la Cour d’honneur du Palais des Papes, oui il y a eu des papes mais il y a aussi eu Castelluci, Ariane Mnouchkine, une bonne partie de ce qui a marqué l’histoire du théâtre européen et mondial des dernières décennies.

Bien sûr aussi, Avignon est un lieu où on innove, où on recherche l’avenir, parce qu’on a de la mémoire, parce qu’on n’a pas seulement le patrimoine des bâtiments, ces cours, ces cloîtres, toute cette ville médiévale, mais aussi l’histoire du Festival même, les 77 ans en 2023 du Festival d’Avignon qui est aussi une partie de l’Histoire. Quand on rentre dans la Cour d’honneur du Palais des Papes, oui il y a eu des papes mais il y a aussi eu Castelluci, Ariane Mnouchkine, une bonne partie de ce qui a marqué l’histoire du théâtre européen et mondial des dernières décennies. C’est dans les musées que l’on peut monter les meilleurs laboratoires de recherche de l’avenir, c’est quelque chose qui est très présent à Avignon, qui fait ce court circuit entre le passé et l’avenir, avec une forme du présent qui est le théâtre, la danse, les arts vivants, la musique, la performance... Avec la présence, dans le présent, d’un public passionné.

– Vous êtes un artiste, il n’y en a eu que trois à la tête du Festival, comment allez vous concilier votre activité d’artiste et de directeur ?

En tant qu’artiste je comprends que quand on accepte le défi de diriger un festival comme le Festival d’Avignon, d’être à la tête d’une telle aventure, cela veut dire que notre travail artistique se met au service de cette aventure et jamais l’inverse. Bien sûr quand j’ai été nommé, je l’ai été aussi parce que je suis artiste. Je sais que la possibilité qui s’est posée d’envisager ma candidature l’a été aussi en raison de mon expérience à la tête du Théâtre National Dona Maria II de Lisbonne et de la direction de compagnies, mais surtout à cause de mon parcours et de ma vision



La Saison ▾

Les axes de la Saison ▾

Programmation

doit être partagée avec le public, qu’on comprend la passion énorme qui anime le Festival d’Avignon et qu’on met notre sensibilité, notre expérience au service d’une idée de liberté

artistique, de débats, de rencontre, de rassemblement autour du théâtre et des arts vivants.

Je ne veux pas pratiquer de la fausse modestie mais il faut aussi diminuer la personnalisation de la direction d'un Festival comme Avignon. Bien sûr un directeur ou une directrice incarne un rôle de direction, doit travailler comme un fou pour défendre ce festival, mais si on a une équipe aussi extraordinaire que celle du festival, si on a des artistes partout dans le monde, si on est curieux et attentif, si on fait notre travail, on pourrait faire à chaque édition 10 autres programmations aussi intéressantes et passionnantes. Le plus important c'est d'avoir un vrai amour du festival et de travailler le plus possible. Je vais travailler jusqu'à la limite de mes forces pour ce festival. A chaque édition cela doit être une fête de la liberté de penser, une fête qui touche parfois des problématiques difficiles, mais qui garde aussi cette capacité d'être une fête, parce qu'on a besoin de vivre la fête, de pouvoir discuter les uns avec les autres autour d'une oeuvre d'art.

– Autre fête qui a eu lieu cette année, c'est la Saison France-Portugal 2022, quel regard portez vous sur cette manifestation ?

L'idée de saisons croisées permet d'approfondir des liens en ouvrant les fenêtres de la curiosité vers ceux que l'on ne connaît pas encore. Ça permet d'aller plus loin là où l'on connaît déjà les autres et ça permet de découvrir énormément. Je n'ai pas de doute qu'il y a pas mal de lieux culturels portugais, spectateurs portugais, artistes portugais qui regardent la France autrement à la fin de cette Saison et vice versa. Je pense que c'est le but d'une saison croisée de satisfaire et exciter la curiosité vers l'autre.

‘ Quand les commissaires feront leur bilan, elles pourront très objectivement dire qu'il y a un résultat : Tiago Rodrigues a émigré, la Saison était vraiment croisée !

– Comment l'avez-vous vécue personnellement ?

J'ai vécu cette Saison d'une façon très particulière parce qu'elle se déroule pendant un moment biographiquement important pour moi. Je suis comme une petite anecdote de la Saison parce que je la commence en partant du Théâtre national de Lisbonne. J'ai eu la possibilité de discuter avec les commissaires françaises et portugaises, avec des partenaires et des artistes français, de la Saison croisée au Théâtre national de Lisbonne alors qu'avant même la fin de la Saison, je suis au

Festival d'Avignon ! Et je fais partie aussi de la Saison en tant qu'artiste. D'un point de vue personnel, c'est curieux que cette Saison se déroule alors que moi j'émigre du Portugal vers la France et c'est la première émigration de ma vie. C'est la première fois que je vais vivre dans un autre pays, et quel pays ? Celui de la Saison croisée. Quand les commissaires feront leur bilan, elles pourront très objectivement dire qu'il y a un résultat : Tiago Rodrigues a émigré, la Saison était vraiment croisée ! (*rires*)

Au Théâtre national de Lisbonne on a pu, grâce à la Saison, présenter plusieurs projets très importants, qui sont maintenant en place avec la nouvelle direction. C'était très important de pouvoir faire venir Caroline Guiela Nguyen pour la première fois au Portugal. Ça c'est un résultat de la Saison France-Portugal ! On essayait depuis des années d'introduire Caroline auprès du public portugais. Ses spectacles, *Saigon* au Théâtre national et *Fraternité, conte fantastique* au Théâtre municipal Sao Luis ont été un énorme succès. Pour moi, c'est l'exemple de quelque chose qu'on n'aurait pas pu faire sans le contexte institutionnel et politique de la Saison. Cela a créé une énorme attention sur la création française au Portugal et vice-versa. C'était vraiment important aussi d'arriver, avant de partir, à présenter deux artistes, Caroline Guiela Nguyen, pour la première fois, et Joël Pommerat, déjà habitué des salles portugaises, mais avec un spectacle, *Ça ira, fin de Louis*, qui viendra pour la première fois au Portugal, en clôture de la Saison. C'est un spectacle qu'on poursuivait depuis des années mais c'était très compliqué de le faire venir. Ce sont deux exemples qui permettent de créer les fondations pour des projets et des collaborations à venir, notamment entre structures et artistes portugais et français. C'était aussi très important d'observer pendant la Saison croisée comment cette idée de collaboration, de rencontres qui peut produire un avenir ensemble, était cruciale à plusieurs niveaux. C'est une des caractéristiques très intéressantes des saisons croisées.

– Il y a aussi un autre artiste portugais qui est arrivé en France, Tiago Guedes, nommé il y a quelques semaines à la tête de la Maison de la danse et de la biennale de Lyon, est ce que cela est symbolique de la place croissante des artistes portugais, non issus de l'immigration, en France ? Est-ce que cela traduit un mouvement ?

J'hésite à l'appeler un mouvement, parce qu'un mouvement aurait une espèce de connotation d'orchestration, un mouvement s'organise. Ce n'est pas quelque chose qui s'est organisé, c'est quelque chose qui s'est produit et qui, je pense, parle plus de la société française et du système par exemple des théâtres et de la culture française, qui est une curiosité pour les autres pays. Cette capacité de se laisser interpeler par d'autres visions, d'autres façons de faire, de s'enrichir de ça, de les absorber, d'observer ce qu'il se passe. Je rajouterai un troisième nom, celui de

Francesca Corona, au Festival d'Automne à Paris (nommée directrice artistique NDLR). Elle n'est pas portugaise mais son travail à Rome a été observé et cela a permis que maintenant elle opère en France. Elle, comme Tiago Guedes ou moi-même nous étions déjà bien implantés en France. Ce qui s'opère c'est un geste d'ouverture de la France, qui n'est pas nouveau. Dans le cas des Portugais, c'est aussi la reconnaissance de l'influence que la France a eu pour toute une génération d'artistes du théâtre et de la danse, mais pas seulement. La France est l'une des premières extensions possibles du mapa mundi, du territoire, c'est l'un des possibles publics après le public portugais pour des artistes portugais. Parce qu'il y a une écoute, une curiosité.

J'ai pu en discuter avec Tiago Guedes après son arrivée à Lyon, c'est intéressant d'analyser ce que ça fait par exemple, à un niveau intime bien sûr parce que ce n'est pas un phénomène de masse, de la vision que l'on peut avoir de la communauté luso descendante en France, qu'est-ce que ça peut raconter à cette communauté ou à propos de cette communauté, cette arrivée de Portugais qui viennent travailler en France alors qu'ils ne sont pas issus de l'immigration ? Qu'est ce que ça raconte d'une idée du Portugal pour les Français, pour la société française ? C'est très intéressant que l'on puisse vivre en même temps cette image qu'un Portugais est celui qui habite dans mon quartier depuis toujours, à côté de moi, mais un Portugais c'est aussi celui qui dirige le Festival d'Avignon. Cela parle du Portugal, de ce qu'il est, de ce qu'est l'immigration portugaise aujourd'hui. Il y a une nouvelle immigration, depuis une dizaine d'années, qui est une immigration très qualifiée et qui vit différemment son arrivée dans les autres pays. Cela parle aussi de la société portugaise et de ce qu'est devenu le Portugal dans le monde. Les enjeux ont changé. Ce n'est plus cette immigration économique des années 50/60.

– Quel sentiment cela vous inspire vis-à-vis de votre propre migration ?

Une grande partie de ma famille a émigré en France dans ces années-là et habite encore aujourd'hui en France et leurs enfants et petits enfants sont français. J'ai plus de cousins à Paris qu'à Lisbonne. Même si mon père, pendant un temps, a été exilé politique en France, ensuite il est rentré. J'ai toujours vécu au Portugal.

Pour moi c'était déjà une grande fierté quand je trouvais des spectateurs luso descendants qui étaient surpris qu'un artiste portugais soit présenté en France, maintenant je suis encore plus fier. J'ai eu beaucoup de messages de luso descendants français qui exprimaient leur fierté quand j'ai été nommé à Avignon. Cette notion d'appartenance, d'approfondissement des liens entre les pays, c'est très important, notamment pour les enfants d'immigrés.

C'est, encore une fois, un symptôme d'une société qui donne de la valeur à la diversité, à la liberté de penser, aux rencontres de cultures, d'expériences différentes, c'est l'une des grandes qualités

de nos sociétés, la portugaise et la française. C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis ravi de me battre et de travailler jusqu'au bout pour que le festival d'Avignon soit cet espace où les gens regardent ensemble, en toute égalité, une pièce de théâtre et après discutent avec leurs différents regards et expériences ce qu'ils ont vécu ensemble.

Propos recueillis par Christine Rosas

[Le Portugal au Festival d'Automne](#)

[Dans la mesure de l'impossible](#)

[Portrait-Tiago-Rodrigues-@Ferreira](#)

✈ Inscription newsletter

« * » indique les champs nécessaires

Votre adresse email

J'ai lu et j'accepte les termes et conditions

Envoyer



→ Espace Presse → La Saison

→ Conditions générales d'utilisation

→ Contact

→ Partenaires

→ Politique de confidentialité



Accueil > Centre-Val de Loire > Indre > Infos > Société > Théâtre à Châteauroux : "Dans la mesure de l'impossible", une pièce qui résonne avec la guerre en Ukraine

Société

Théâtre à Châteauroux : "Dans la mesure de l'impossible", une pièce qui résonne avec la guerre en Ukraine

Mardi 8 mars 2022 à 20:30 - Par [Mélanie Kuszelewicz](#), [France Bleu Berry](#)

[Châteauroux](#)



Équinoxe, la scène nationale de Châteauroux, accueille jeudi et vendredi "Dans la mesure de l'impossible". La pièce du Tiago Rodrigues, le futur directeur du festival d'Avignon a été créée à partir de témoignages d'humanitaires qui interviennent dans des pays en guerre.



"Dans la mesure de l'impossible" est jouée jeudi 10 et vendredi 11 mars 2022 à l'Équinoxe de Châteauroux. - Magali Dougado

C'est l'événement de la saison d'Equinoxe. Après La Comédie de Genève et le Théâtre national de Bretagne à Rennes, c'est au tour de la **scène nationale de Châteauroux** d'accueillir pendant deux jours jeudi 10 et vendredi 11 mars *Dans la mesure de l'impossible*. Il s'agit de la dernière création du metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, le futur directeur du festival d'Avignon.

Co-produite par Equinoxe, cette pièce a été créé à partir de **témoignages d'humanitaires de la Croix-Rouge** qui interviennent dans les pays en guerre. Créée avant le début de l'invasion russe en

Ukraine, cette pièce résonne pourtant étonnamment avec l'actualité européenne.



LES PLUS CONSULTÉS

- Faits divers - Justice** 1
Qu'est-ce que ce gros "boom" entendu ce jeudi matin en Ille-et-Vilaine ?
[France Bleu Armorique](#)
- Économie - Social** 2
Dordogne : le château de Tiregand racheté par les propriétaires du château de Bridoire
[France Bleu Périgord](#)
- Musique** 3
"2022 Un air d'Enfoirés", diffusé ce vendredi 4 mars sur France Bleu et TF1
[France Bleu et France Bleu Hérault](#)

Fil info

09:29
La retraite à 65 ans, "c'est complètement hallucinant" pour la secrétaire de la CGT dans la Loire
[France Bleu Saint-Étienne Loire](#)

09:26
Près de 400 000 euros pour un heureux gagnant de l'Euromillions à Saint-Gilles dans le Gard
[France Bleu Gard Lozère](#)

09:25
Levée du statut de DPS d'Alain

Quatre acteurs jouent et bougent eux-mêmes le décor. - Magali Dougados

"Cette pièce laisse les spectateurs bouche bée"

Sur la scène, une **immense tente** beige bouge tout au long de la pièce, actionnée par les comédiens eux-mêmes. Un **batteur** rythme la pièce. **Quatre acteurs** déclament des textes écrits à partir des témoignages de trente humanitaires de la Croix-Rouge ou médecins chez Médecins sans frontières, récolté à Genève. Il s'agit d'un *"théâtre documenté"*, avec des *"témoignages bruts"*, explique Jérôme Montchal, le directeur de la scène nationale. *"Cette pièce laisse les spectateurs bouche bée."*

“ C'est une pièce qui s'annonce d'emblée comme une pièce forte. Je pense qu'elle va faire date dans la création théâtrale. ”

Les pays en guerre ne sont **jamais nommés** explicitement. Mais les témoignages font étrangement écho à la situation actuelle. *"Tout ce qu'on voit là, on le voit aujourd'hui à la radio à la télévision ou dans la presse"*, assure Jérôme Montchal. *"C'est-à-dire des situations d'urgence, des corridors humanitaires, des civils tués et des gens réfugiés"*, poursuit-il.



"Dans la mesure de l'impossible" de Tiago Rodrigues (2022). - Magali Dougados

Un tiers des bénéfices reversé à la Croix-Rouge

Le directeur du théâtre et l'équipe d'Equinoxe ont décidé de reverser environ un tiers des recettes des deux représentations à Châteauroux à la Croix-Rouge *"le sujet de la pièce"* **pour les réfugiés Ukrainiens** en Europe. *"Acheminer des couches, des couvertures ou des médicaments c'est extrêmement couteux."* Un **stand de la Croix-Rouge** sera aussi également à la fin des deux représentations afin de récolter des dons seulement en chèque ou en espèces.



Jérôme Montchal, directeur de la scène

Leves du statut de D1 S A Alam
Ferrandi et Pierre Alessandri
France Bleu RCFM

09:17

Vigilance jaune "pluie et inondation" dans le Gard et la Lozère

France Bleu Gard Lozère

09:14

Affaire Merah, dix ans après : la tuerie de l'école juive a bouleversé Israël

France Bleu Occitanie

09:08

VIDEO - Les marins-pompiers de Marseille sont arrivés en Pologne avec du matériel pour les réfugiés ukrainiens

France Bleu Provence

09:08

"Il faut saisir les villas des oligarques russes sur la Cote d'Azur" demandent les communistes

France Bleu Azur

09:08

Un an de prison ferme pour l'ancien juge dijonnais qui proposait sa fille sur des sites libertins

France Bleu Besançon et France Bleu Bourgogne

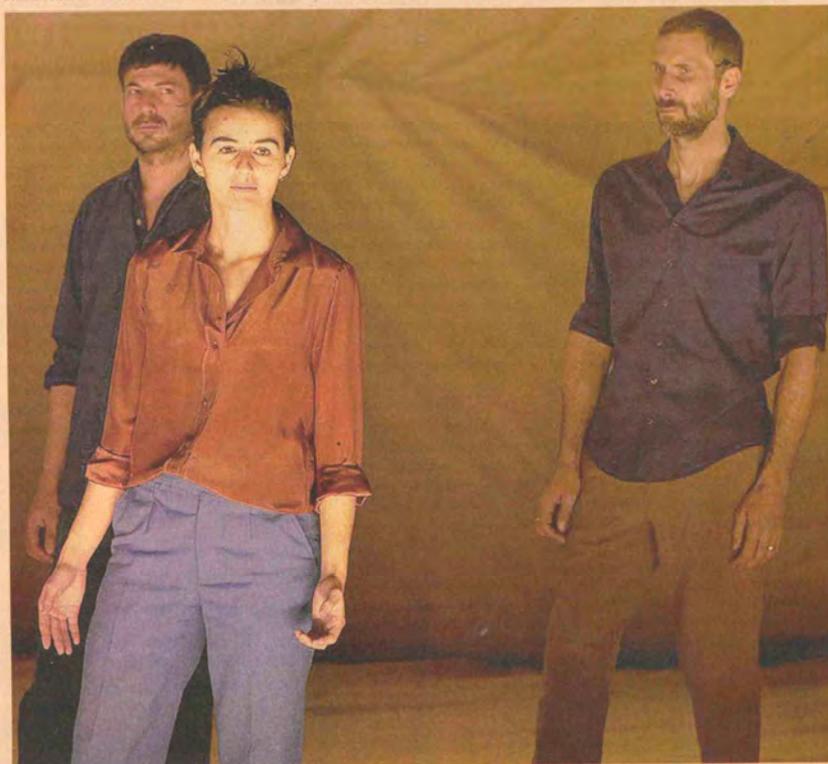
[Tout le fil info](#)

< 1 sur 3 >

SERVICES FRANCE BLEU



Accanto a chi soffre. Da sinistra, Adrien Barazzone, Beatriz Brás e Baptiste Coustenoble (foto di Magali Dougados)



C'È SEMPRE SPAZIO PER TENDERE UNA MANO

Tiago Rodrigues. Il drammaturgo portoghese prende le mosse da incontri con uomini e donne impegnati in ambito umanitario e ne racconta la missione senza macchia di retorica e attraverso l'uso sapiente dei mezzi della scena

di Antonio Audino

È già da tempo una delle figure di riferimento di quella svolta radicale del teatro contemporaneo verso temi più vicini alla complessa realtà dei nostri tempi. Si tratta di Tiago Rodrigues, 45 anni, drammaturgo, attore e regista portoghese, dal prossimo settembre direttore del Festival di Avignone, che ha presentato *Dans la mesure de l'impossible* al Palamostre di Udine venerdì e sabato scorsi, nella programmazione, sempre attenta al nuovo, del Csa, il teatro stabile di innovazione del Friuli Venezia Giulia.

Lo spettacolo compone un racconto scenico di forza straordinaria, con un'essenziale e vibrante costruzione teatrale, prendendo le mosse da una serie di incontri tra il regista e gli attori e uomini e donne impegnati in ambito umanitario con la Croce Rossa o con Medici Senza Frontiere, trasferendo in scena attraverso gli interpreti, parole, ricordi, riflessioni tratte da quelle esperienze. Sarà che il padre di Tiago è un giornalista e la madre un medico, ma in questo autore c'è un'attenzione davvero sincera sia verso la documentazione di quelle esistenze, sia verso l'idea di una possibilità di aiuto per chi si trova in situazioni di estrema sofferenza. Bisogna però mettere da parte, fin dall'inizio, e per esplicita richiesta dei soggetti intervistati, l'idea dell'eroismo che sarebbe alla base della loro missione. È un lavoro come un altro dicono, dove spesso ci si annoia, si fa fatica, si fa sesso per distrarsi. Sicuramente è un campo in cui si mettono a dura prova le proprie fragilità, e, giorno dopo giorno, ci si chiede quale istinto interiore, quale sotterraneo egoismo, in fondo, spinga a intraprendere la strada di

tanta generosa dedizione.

Siamo così già al centro di quella articolata dimensione umana, ma poi ci vengono narrate le tante vicende terribili, dolorose vissute delle persone ascoltate, e si fa subito spazio una definizione presente in tutta la *pièce* sin dal titolo, per cui se il nostro è il mondo del possibile, quelle situazioni rappresentano invece il mondo dell'impossibile, dove tutto sembra irrealizzabile, e dove il generico idealismo di chi intraprende questo tipo di attività si scontra con imprevedibili esigenze concrete, facendo di ogni impresa riuscita, seppur minima, un risultato da non

**GLI ATTORI SONO
CAPACI DI ADERIRE ALLE
VITE DI QUEGLI
INDIVIDUI RESTITUENDO
UN'ONDA CONTINUA
DI GRANDE SENSIBILITÀ**

dare mai per scontato.

Certo, rispetto al tanto teatro documentaristico e di presunto impegno sociale presente sulla ribalta internazionale, spesso con esiti artisticamente inconsistenti giustificati soltanto dagli argomenti trattati, è evidente quanto la potenza di questa operazione passi proprio attraverso l'uso sapiente, accortissimo, delle dinamiche e dei mezzi della scena, anzi, in controluce, sembra dipanarsi un sottilissimo ragionamento, appunto, su quel nucleo centrale della creatività di oggi, ovvero sulla possibilità di riportare il reale su un palcoscenico. Tant'è che per non macchiare quelle storie di retorica, per non trasformarle in crude favole ad effetto, bisogna usare bene poche cose, luci calibratissi-

me, un grande telo bianco mosso da tiri a vista, rimandando all'immagine di una tenda da accampamento, la batteria e le percussioni suonate dal vivo da Gabriel Ferrandini con tonalità spesso cupe e rabbiose.

Il teatro esiste soprattutto se riesce a stabilire una relazione, questa l'idea di Rodrigues, e, se questo accade, l'azzardo nel trasferire la realtà in una finzione si assottiglia fin quasi a sparire. Lo dimostrano l'attrice e i due attori in scena, capaci di aderire completamente a quegli individui, non in un'inutile resa psicologica ma restituendoci un'onda continua di profonda sensibilità. I tre sono Adrien Barazzone, Baptiste Coustenoble e Natacha Koutchoumov (non ha recitato a Udine Beatriz Brás): nessuna concessione allora al sentimentalismo o alla commozone, per dire però del proprio sangue col quale si è salvata una vita, di un intervento in una zona di guerra capace di far tacere per un lungo momento spari ed esplosioni, di una notte trascorsa accanto ai resti di una fossa comune o del conforto dato ad una donna da quarant'anni in attesa del ritorno del figlio. E con grande nitidezza, emergono questioni imbarazzanti per il nostro Occidente soltanto apparentemente civile e democratico, giacché sono gli stessi Paesi che inviano aiuti umanitari a scatenare conflitti, infliggendo morte e distruzione su popolazioni incolpevoli. Cronaca, purtroppo, di questi giorni.

© IMMOBILIZING/REPERATA

**Dans la mesure
de l'impossible**

Tiago Rodrigues

Dal 24 febbraio in tournée internazionale; il 25 e 27 maggio al Piccolo di Milano



DOPPIOZERO

25 febbraio 2022

Tiago Rodrigues
Massimo Marino

“Non siamo eroi. Questo è il nostro lavoro”. Lo dicono davanti a un telo sostenuto da vari fili legati a contrappesi, a disegnare un’enorme tenda. La macchina scenica, semplicissima, invade tutto il palcoscenico. Da sotto il tendone, da dietro, arrivano sordi rombi e rumori e ritmi di percussioni: davanti a esso parlano, si raccontano, due uomini e una donna, agendo di tanto in tanto sui contrappesi e sollevando progressivamente la tela, che a momenti sembra un grande favoloso animale addormentato. Le donne avrebbero dovuto essere due, ma una si è rivelata positiva al Covid, ed è rimasta in albergo. Ma la compagnia della Comédie de Genève ha deciso di effettuare lo stesso le due recite previste a Udine, nella [stagione del Css](#) intitolata *Paura del futuro*. Le parti dell’attrice forzosamente assente, Beatriz Brás, sono dette da Natacha Koutchoumov, in scena con Adrien Barazzone e Baptiste Coustenoble; qualcuno dei suoi brani si sentirà in registrazione, una scena sarà tagliata: ma dopo le troppe interruzioni agli spettacoli causate dalla pandemia – dice Natacha Koutchoumov – è importante riprendere a recitare.



Tiago Rodrigues, ph. Filipe Ferreira.

Siamo *Nella misura dell'impossibile*, come recita il titolo della pièce scritta e diretta da Tiago Rodrigues, autore, attore e regista portoghese quarantacinquenne, prossimo direttore del titolato Festival d’Avignon, uno dei nomi più richiesti nella scena europea ([qui](#) l’articolo di Maddalena Giovannelli su un suo spettacolo rappresentato a Milano nel

2020). *L'impossibile* è oggi tutto ciò che travalica la tranquilla abituale vita quotidiana, sembra di capire da questo particolare spettacolo di *teatro documentato*, non *documentario* ci tiene a precisare l'autore. Le note di sala e le interviste rilasciate da Rodrigues insistono sull'aspetto biografico: il regista – che intende la scena come un'assemblea umana, “un luogo in cui le persone si incontrano, come al bar, per scambiarsi pensieri e condividere il loro tempo” – ha un padre giornalista e una madre medico, e lo spettacolo guarda all'attualità delle crisi umanitarie. *L'impossibile* è quello che avviene dove si combatte, dove si accalcano i profughi delle troppe guerre che infestano il mondo o dove vengono radunati coloro che fuggono da tragedie altrettanto terribili, economiche, climatiche. Protagonisti dello spettacolo sono alcuni operatori umanitari che hanno raccontato agli attori e al regista quello che hanno visto, ma anche i loro dubbi e quello che provano, sui teatri di crisi e quando tornano a casa.

“Una Mille e una notte umanitaria” si legge ancora nelle note di sala: e infatti i racconti si intrecciano l'uno all'altro, aprendo paesaggi ogni volta diversi, accomunati dalla distruzione, dalla crisi, dalla precarietà, dal dolore. Il progetto iniziale era di andare a intervistare gli operatori della Croce rossa e di Medici senza frontiere nei luoghi dove agiscono: ma la pandemia ha costretto a cambiare i piani, e le interviste si sono svolte a Ginevra. Il dispositivo dello spettacolo diventa, perciò, particolarmente interessante ed evocativo: attori che recitano, cercando di apparire ‘naturali’, le storie di chi agisce ai confini dell'impossibile, del non concepibile, utilizzando con abilità i mezzi del teatro, creando di continuo cortocircuiti tra distanziamento e immersione nella materia, tra attivismo e domande o vere e proprie perplessità, portandoci col suono delle percussioni di Gabriel Ferrandini nel frastuono della guerra, nei fruscii della sospensione, nel mormorio del pericolo, nei rombi degli scoppi, nel rumore metallico delle pale degli elicotteri, con interventi elettronici composti dallo stesso Ferrandini e realizzati da Pedro Costa. Entriamo sempre più sotto la tenda, gigante burattino mosso da quei molti fili, ancorato da quei contrappesi, che diventa estremamente leggero, volatile, modulabile, materia mobile, metafora di quello di cui si narra, un *esterno* ma soprattutto un *interno*, un'*interiorità*.



Sono continuamente, gli interpreti, *dentro e fuori*, quasi a creare un correlativo oggettivo a ciò che dicono: non siamo eroi, anche se ciò è quello che dicono tutti gli eroi; i nostri paesi vendono le armi con cui si bombarda e poi ci mandano ad aiutare i bombardati...

Come si può salvare il mondo? Si può, salvare il mondo? E come si fa a salvare sé stessi in questo orrore senza fine, tra madri che per quarant'anni aspettano il ritorno del figlio, ai confini impossibili di città distrutte, tra mucchi di cadaveri presi con delicatezza con lenzuoli bianchi e ammassati su un camion... Come si fa a salvarsi pure da lunghe ore di noia, quando l'unica distrazione è il sesso, un sesso come che sia? Come si fa, al ritorno a casa, a raccontare quello che si è visto agli amici, ai parenti, al nostro mondo, a persone che vogliono storie chiare, semplici, quando la violenza non è mai chiara e semplice? Come si fa a spiegare come abbiamo scelto a chi praticare la trasfusione quando avevamo davanti cinque bambini dai due agli otto anni e una sola sacca di sangue?

La tenda si solleva: la luce bianca diventa ambrata, di deserto, anche se gli attori dicono che la scenografia invece dovrebbe mostrare una città, di 500mila abitanti, distrutta. Evocazione. Riflessione. Cosa avviene dentro di noi (dentro di loro, gli operatori umanitari), quando torniamo alla vita normale, e per quali motivi se ne sono allontanati? (ce ne siamo allontanati: ogni quesito scava qualcosa anche dentro noi spettatori). Le storie si susseguono, si intrecciano. Ascoltiamo quella del medico che lavora tutta la notte e non conosce più la luce del giorno, quella del piccolo orto nel luogo distrutto e del custode che dice: raccogli i semi, piantali, la vita delle piante future sarà migliore. E subito il contrappunto: sembra di sentire i violini di un film hollywoodiano! Porterai le cicatrici di quello che farai, degli errori, inevitabilmente; ma soffrendo rimarrai umano. Non bisogna piangere davanti al dolore, è necessario mantenere il pudore. Ma davvero cambieremo il mondo, così? Il dubbio è penetrante, come l'odore di esseri umani ammassati in prigione, come quello dei cadaveri, come il dolore irrimediabile delle donne abusate, come la meraviglia di un bambino calciatore nel disastro, un essere tenero e quasi mitologico.



Non possiamo parlare di terroristi – dicono. Noi dobbiamo restare imparziali. Dobbiamo rendere il silenzio della tregua, l'attesa piena di paura, da prolungare, da rendere infinita perché la paura forse è meglio delle pallottole nella carne viva, delle esplosioni. (La batteria incalza le parole e si sospende.)

A un certo punto del racconto l'emozione dell'informatore era tale che ha chiesto di smettere di registrare...

Sotto la tenda parte una canzone registrata, lenta, straziante. Un fado, che si appoggia con delicati melismi su certe parole chiave, nel cuore di frasi doloranti: la paura vive con me... chi può salvarmi... chi può salvarmi da quello che c'è dentro di me? *Gostei matarme...* vorrei uccidermi... (Tambureggiare come scarica di fucili.)

Io, abituata a lavarmi i capelli ogni giorno, nel deserto non potevo lavarmeli, non potevo scegliere in tv tra il fatto di cronaca criminale e il genocidio, la tv semplicemente non c'era... sono arrivata nel campo quando il genocidio era già finito e avevo di fronte funzionari che erano della parte che il genocidio aveva perpetrato.

L'impossibile è sempre complicato, complesso: lasciata sola, impari a nuotare o affoghi... Io i capelli non li ho più lavati...

E così via. Alla fine scopri che, davvero, non è teatro documentario: nel punto in cui la nostra civiltà più si espone, con la violenza cinica e l'ingiustizia o con l'intervento umanitario e la solidarietà umana, è prendere coscienza della perdita dell'innocenza e di tutte le rassicurazioni apportate dal nostro benessere. È un'indagine di strutture psichiche: non solo i crolli derivati dalle crisi, ma soprattutto la precarietà delle nostre sicurezze, portate a misura di ciò che riteniamo impossibile e che troppo accade.

Un ultimo racconto, di una madre che inutilmente, con dolcezza, pulisce il sangue di un bambino morto, sotto la grande tenda ormai trasformata in soffitto, in un bianco incombente implacabile cielo. Suoni, rumori, fracassi, che sottilmente, persistentemente, si insinuano nel buio finale.

Il teatro rinasce come riflessione (come assemblea?), ma soprattutto come esplorazione dell'altro da sé che sta infitto dentro ognuno di noi: profonda indagine di complessità oltre ogni facile documentarismo e attualità, rappresentazione del magma indicibile della cosiddetta realtà.

Nella misura dell'impossibile *tornerà in Italia dal 25 al 27 maggio al Piccolo Teatro di Milano.*

Le immagini dello spettacolo sono fotografie di Magali Dougados.

[Tiago Rodrigues | Doppiozero](#)

Letture

40 LA LETTURA | CORRIERE DELLA SERA

DOMENICA 13 FEBBRAIO 2022

DOMENICA 13 FEBBRAIO 2022

CORRIERE DELLA SERA | LA LETTURA | 41

Maschere Palcoscenici

i

Il regista Tiago Rodrigues (Lisbona, 16 febbraio 1977; in basso nel ritratto di Filipe Ferreira) è attore, drammaturgo, regista e direttore artistico del Teatro Nacional Dona Maria II di Lisbona. Dal suo esordio come autore all'età di 20 anni, ha sempre considerato il teatro come un'assemblea umana: un luogo dove le persone si incontrano per confrontarsi con le proprie idee e condividere il proprio tempo.

Abitato dal desiderio di scrivere con e per gli attori, il teatro di Rodrigues annovera tra le opere più note *By Heart* (2014), esperienza poetica di resistenza contro il tempo e *Tobacco Bovy* (2015), adattamento di Madame Bovary compreso il verbale del processo avviato contro Gustave Flaubert nel 1857, per censurare alla morale pubblica e religiosa; il modo in cui si muore (2017), adattamento del capolavoro di Lev Tolstoj *Anna Karenina*.

Il giardino dei ciliegi - *La cerise* (2021) di Cechov. Nel luglio scorso è stato nominato direttore del Festival d'Avignone, primo artista straniero a guidare la prestigiosa manifestazione. Lo spettacolo Coprodotta in particolare da l'Odéon-Théâtre de l'Europe - Parigi e Piccolo Teatro di Milano, *Dans la mesure de l'impossible* sarà in scena in prima nazionale al Teatro Palamostre di Udine (piazza Paolo Diacono 21, tel. 0432.546925; info: cssudine.it) il 19 e 19 febbraio alle 21. Lo spettacolo approderà al Piccolo Teatro Strahler di Milano dal 25 al 27 maggio nell'ambito del Festival Internazionale *Presente indicativo* per Giorgio Strahler (passaggi teatrali).

L'immagine L'enorme tenda di un campo profughi (a destra) è il sipario che accoglie *Dans la mesure de l'impossible* in scena. Adrien Barazzone, Beatriz Dias, Baptiste Coustenoble, Natasha Koutchoumov accompagnati dalla musica live del portoghese Gabriel Ferrandini

di LAURA ZANGARINI

Sarà il primo sovrano straniero a regnare sul Palazzo del Papi. Tiago Rodrigues, regista e drammaturgo portoghese, direttore artistico del Teatro Nacional Dona Maria II di Lisbona, nel luglio scorso è stato nominato direttore del Festival d'Avignone, la città del Papi, in Francia. È il primo artista straniero a guidare la prestigiosa manifestazione, la cui 76ª edizione si svolgerà dal 7 al 26 luglio.

Celebrato come uno dei più grandi nuovi artisti della scena internazionale, l'opera di Rodrigues — 45 anni fra pochi giorni — è da sempre il risultato di incontri, risposta artistica a una materia già esistente, dialogo con una realtà. Accade anche in *Dans la mesure de l'impossible*, in prima nazionale a Udine (18-19 febbraio, Palamostre) e poi, dal 25 al 27 maggio, nell'ambito di *Presente indicativo*; per Giorgio Strahler (passaggi teatrali), festival teatrale internazionale organizzato dal Piccolo di Milano (coproduttore dello spettacolo con Odéon-Théâtre de l'Europe-Paris), istituzione di cui Rodrigues, per volontà del direttore Claudio Longhi, è uno degli artisti associati.

L'enorme tenda di un campo profughi è il sipario che accoglie la creazione del regista portoghese che «*La Lettura*» ha intervistato in esclusiva.

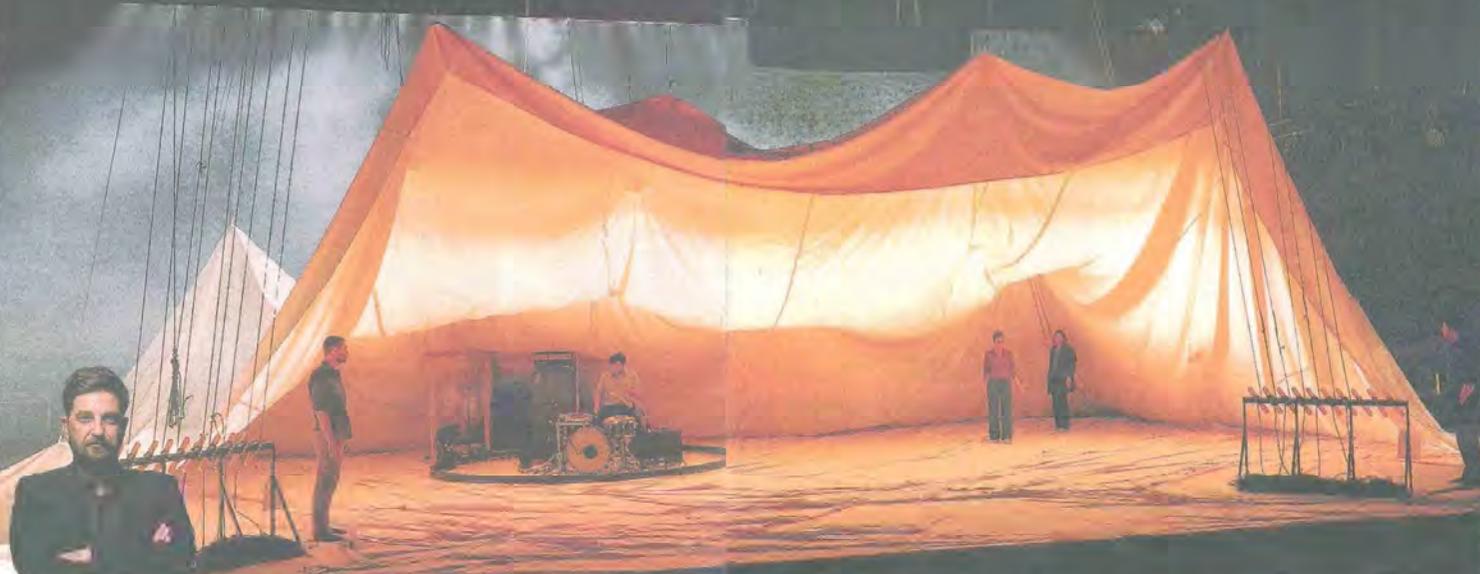
Come ha costruito questo progetto?

«Il punto di partenza dello spettacolo sono le interviste realizzate con gli operatori umanitari che lavorano per il Comitato internazionale della Croce Rossa (Cicr) e Medici senza Frontiere. Inizialmente era previsto che queste interviste venissero fatte sul campo, ma la pandemia ha bloccato tutto. Abbiamo incontrato gli operatori umanitari a Ginevra. Affrontiamo diversi argomenti legati alle loro esperienze professionali e personali, per condividere le loro attività e visioni del mondo nel teatro».

«Dans la mesure de l'impossible» è il racconto delle loro esperienze?

«Sì, delle storie e delle esperienze che hanno visto e vissuto. Storie che testimoniano come queste persone vedono il mondo e come vedono sé stesse. Quindi non reciteremo o illustreremo eventi accaduti a Ginevra, dove abbiamo realizzato le interviste. Racconteremo eventi che qualcuno ci ha riportato e che sono accaduti altrove. Il nostro non è teatro documentario ma teatro documentato. Parliamo sempre attraverso questi narrazioni, senza pretendere che ciò che abbiamo sentito ci permetta anche di immaginare la realtà delle esperienze che hanno vissuto. Sappiano invece raccontare molto bene le storie di queste esperienze, perché abbiamo vissuto con loro questi momenti di condivisione, questi momenti in cui queste donne e questi uomini ci hanno offerto le loro storie, tutte singolari, storie che sono altrettante visioni del mondo e modi di parlare, quanto delle persone incontrate».

Le parole per dire le crisi umanitarie



Quando è nata l'idea del progetto?

«Cinque anni fa. Stavo presentando altri spettacoli a Ginevra e uno spettatore è venuto a congratularsi con me. Abbiamo iniziato a parlare e ho scoperto che all'epoca era il direttore esecutivo del Cicr, Yves Daccord. Mi ha raccontato il mondo degli aiuti umanitari. Ho incontrato alcuni operatori. A poco a poco, in curiosità e per questo mondo è diventata il desiderio di fare uno spettacolo su queste persone straordinarie e sul loro lavoro».

«Non siamo eroi!» afferma uno degli attori in scena. E continua: «So che tut-

ti gli eroi lo dicono sempre, ma insisto: noi non siamo eroi». Accanto a lui, un collega taglia corto: «È solo un lavoro. Qual era l'aspetto che le interessava di più indagare?»

«All'inizio ero affascinato dall'idea che la maggior parte degli umanitari vive tra due mondi. Durante le missioni sono talvolta vicini alla sofferenza di tante persone, al pericolo, alla violenza, alla catastrofe, alla mancanza di tutto. E tra una missione e l'altra si trovano spesso in città dove possono soddisfare tutti i bisogni essenziali, in sicurezza, con comodità.

Come abitassero questi due mondi è stato una delle mie grandi curiosità all'inizio di questo progetto, ed è ancora una delle questioni importanti del spettacolo».

Come ha organizzato le interviste con gli operatori umanitari?

«È stato impossibile visitare le delegazioni delle organizzazioni umanitarie durante la pandemia, ma ho fatto molte ricerche attraverso libri e documentari. Poi, abbiamo organizzato alcune dozzine di interviste di persona o tramite Zoom tra il team di progetto e gli operatori umanitari. Lo spettacolo è interamente

basato su queste interviste, anche se ho scritto alcuni testi e ho usato gli artifici di questo progetto, ed è ancora una delle questioni importanti del spettacolo».

«È stato impossibile visitare le delegazioni delle organizzazioni umanitarie durante la pandemia, ma ho fatto molte ricerche attraverso libri e documentari. Poi, abbiamo organizzato alcune dozzine di interviste di persona o tramite Zoom tra il team di progetto e gli operatori umanitari. Lo spettacolo è interamente

basato su queste interviste, anche se ho scritto alcuni testi e ho usato gli artifici di questo progetto, ed è ancora una delle questioni importanti del spettacolo».

«È stato impossibile visitare le delegazioni delle organizzazioni umanitarie durante la pandemia, ma ho fatto molte ricerche attraverso libri e documentari. Poi, abbiamo organizzato alcune dozzine di interviste di persona o tramite Zoom tra il team di progetto e gli operatori umanitari. Lo spettacolo è interamente

basato su queste interviste, anche se ho scritto alcuni testi e ho usato gli artifici di questo progetto, ed è ancora una delle questioni importanti del spettacolo».

«È stato impossibile visitare le delegazioni delle organizzazioni umanitarie durante la pandemia, ma ho fatto molte ricerche attraverso libri e documentari. Poi, abbiamo organizzato alcune dozzine di interviste di persona o tramite Zoom tra il team di progetto e gli operatori umanitari. Lo spettacolo è interamente

che ci permette di pensare in modo di verso alle nostre esistenze».

Com'è entrato nella sua vita?
«Ho iniziato a fare teatro amatoriale al liceo, ad Amadora, una cittadina vicino a Lisbona. Il teatro nasce per me come un modo di stare con altre persone, di non essere solo, di vivere insieme. Penso che, ancora oggi, il teatro sia il luogo della mia vita».

Qual è il posto del testo nella sua visione dell'arte teatrale?

«Mi piacciono diversi teatri nel teatro, ma il mio teatro ha al centro le parole, il testo, il discorso, la scrittura. Scrivo durante le prove, dalle conversazioni e dalle letture con gli attori e tutta la squadra. Il testo è ciò che mi permette di costruire insieme, di costruire un vocabolario condiviso, un immaginario collettivo».

Come avviene il passaggio dal materiale documentario alla forma artistica?

«Raccontare una storia, anche vera, implica costruire una trama in cui sono già coinvolti processi che appartengono alla finzione. Scrivo spesso da documentari, sia documentari che letterari: il testo di Shakespeare quando riscrivo *Antonio e Cleopatra*, gli archivi della censura durante la dittatura in Portogallo quando creo *Três dedos abaxo do joelho* ("Tre dita sotto il ginocchio"), o, qui, interviste con gli operatori umanitari. Che il contenuto sia reale o fittizio, il mio intervento non è molto diverso: consiste sempre nello stabilire un dialogo con un materiale che presiste, e in questo dialogo mi prendo la libertà che posso concedermi dall'originale, che è il documento. Il gesto fittizio non ha quindi nulla a che vedere con il sapere se ciò viene detto è vero o meno. È il gesto che porta questo fatto, vero, sul palcoscenico del teatro».

Cleopatra, Madame Bovary, Anna Karenina, Ljuba del «Giardino dei ciliegi». Affronta spesso figure femminili: le trova più affascinanti?

«Innanzitutto, perché di solito sono più complesse, devono fronteggiare questioni più difficili, e sempre a partire da una situazione in cui devono conquistare la libertà, la dignità, il diritto alla felicità. Il fatto che io abbia fatto spesso adattamenti e riscritture nasce dalla mia voglia di mettermi in dialogo con un artista o un autore. Poiché non posso lavorare con Flaubert o Shakespeare, discuto con loro o bere un caffè, mi adatto, riscrivo. So che l'originale sarà sempre migliore e più importante. Ma non ho mai voluto fare meglio di Shakespeare o di Tolstoj. Vorrei solo incontrarli e parlare».

Lei è figlio di due intellettuali, impegnati politicamente (sua madre è medico, suo padre giornalista). Questo ha influito sulla sua scelta di fare teatro?

«Il coinvolgimento politico dei miei genitori o la mia consapevolezza politica non hanno influenzato la mia scelta di fare teatro. Ma hanno sicuramente influenzato il modo in cui faccio teatro».

L'INTERVISTA

L'umanità di chi lavora per gli altri «Ecco il mio teatro documentato»

Tiago Rodrigues racconta lo spettacolo in scena da domani al Palamostre
Oggi alle 18 incontro con il giornalista Alberto Negri, inviato in zone di guerra

MARIO BRANDOLIN

Lo spettatore di Teatro Contatto ricorderà con emozione By Heart, quel delicato ed emozionante spettacolo sulla memoria visto nel maggio del 2019 che ha fatto scoprire al pubblico udinese Tiago Rodrigues.

Talentuoso uomo di teatro portoghese, autore di un teatro poetico e sovversivo, Rodrigues, ormai una delle personalità più forti e acclamate del teatro europeo, ritorna al Palamostre di Udine, domani, venerdì 18 e sabato 19, con un nuovo lavoro al cui centro c'è l'umanità di chi si spende per gli altri, il mondo degli operatori umanitari, scoperti e intervistati a Ginevra.

Uomini della Croce Rossa Internazionale e di Medici senza Frontiere che si raccontano in uno spettacolo Dans la mesure de l'impossible, frutto della collaborazione tra diversi importanti teatri europei, tra cui il Css, il Piccolo di Milano, il Festival d'Automne di Parigi.

Lo abbiamo sentito per farci raccontare l'evento in programma al Palamostre di Udine.

Da quale esigenza nasce lo spettacolo?

«Dal mio desiderio e curiosità di conoscere le esperienze di coloro che lavorano nel campo degli aiuti umanitari e di come essi guardino al mondo grazie proprio al loro lavoro. Immaginavo, e ne ho avuto conferma, che questa dell'operatore umanitario, fosse



Approda domani al Palamostre di Udine lo spettacolo ideato dall'autore portoghese Tiago Rodrigues

una di quelle professioni che possono cambiare la tua visione del mondo e anche la tua interiorità. Volevo scoprire le storie di questa persone e capire come e se poterle condividere con gli strumenti del teatro e della finzione, perché queste storie potevano aiutarci a vedere il mondo in un altro modo».

Quale il significato del titolo?

«Il titolo fa riferimento a

un'espressione francese. Si dice "dans la mesure du possible" per dire che si fa quello che si può. Con il nostro titolo, Nella misura dell'impossibile, volevo alludere di persone che invece fanno più del possibile, arrivando a cambiare la loro stessa vita. Il titolo è stato deciso prima della creazione dello spettacolo e dopo ha acquistato nuovi significati, perché le nozioni di possibile e impossibile sono molto pre-

senti nella pièce, a creare una geografia immaginaria per il nostro mondo».

Come si struttura lo spettacolo?

«Lo spettacolo si basa su interviste fatte a operatori umanitari e sul racconto delle loro storie. Qualcuna è molto vicina all'originale, altre invece sono state rielaborate durante le prove. Ma non è un teatro documentario, è un teatro documentato».

Cosa desidera arrivi al pubblico con questo spettacolo?

«Vorrei condividere col pubblico delle storie straordinarie, legate sì al lavoro degli operatori umanitari, ma che toccano tutti noi e il modo con cui pensiamo alla sofferenza, vicina e lontana, alla violenza e alle catastrofi. Non ho voluto fare un saggio o un reportage sul fenomeno delle associazioni umanitarie. In teatro, se si vuole parlare della foresta, la cosa migliore è raccontare di qualche albero. E noi raccontiamo la storia di qualche albero, per immaginare la foresta, il mondo degli operatori umanitari e dell'umanità».

Lei da quest'anno è il nuovo direttore del Festival d'Avignone, forse il festival teatrale più antico.

«L'onore di essere stato scelto come prossimo direttore del Festival d'Avignone, che considero il più bel festival del mondo, è l'avventura di una vita. Credo che la scelta di un artista europeo come direttore (Tiago Rodrigues è il primo direttore non francese; ndr) è un esempio dell'apertura e della diversità della società francese, un'idea di democrazia per la quale io stesso mi batto. Sono coinvolto in maniera radicale con il festival, il suo pubblico e i suoi artisti. Per il momento però, lavoro sul programma già stabilito dall'attuale direttore Olivier Py. Che con la sua équipe lavorerà fino al prossimo agosto per l'edizione 2022 che si annuncia molto forte».

Accompagna il debutto, oggi, giovedì 17 febbraio alle 18 al Palamostre, "Raccontare il mondo o provare a salvarlo?", un incontro con il giornalista Alberto Negri, uno dei testimoni sul campo dei principali conflitti ed eventi politici internazionali dagli anni '80 a oggi, inviato di guerra del Sole 24 ore e editorialista di il manifesto. Conduce Paolo Mosanghini, condirettore del Messaggero Veneto (ingresso libero).

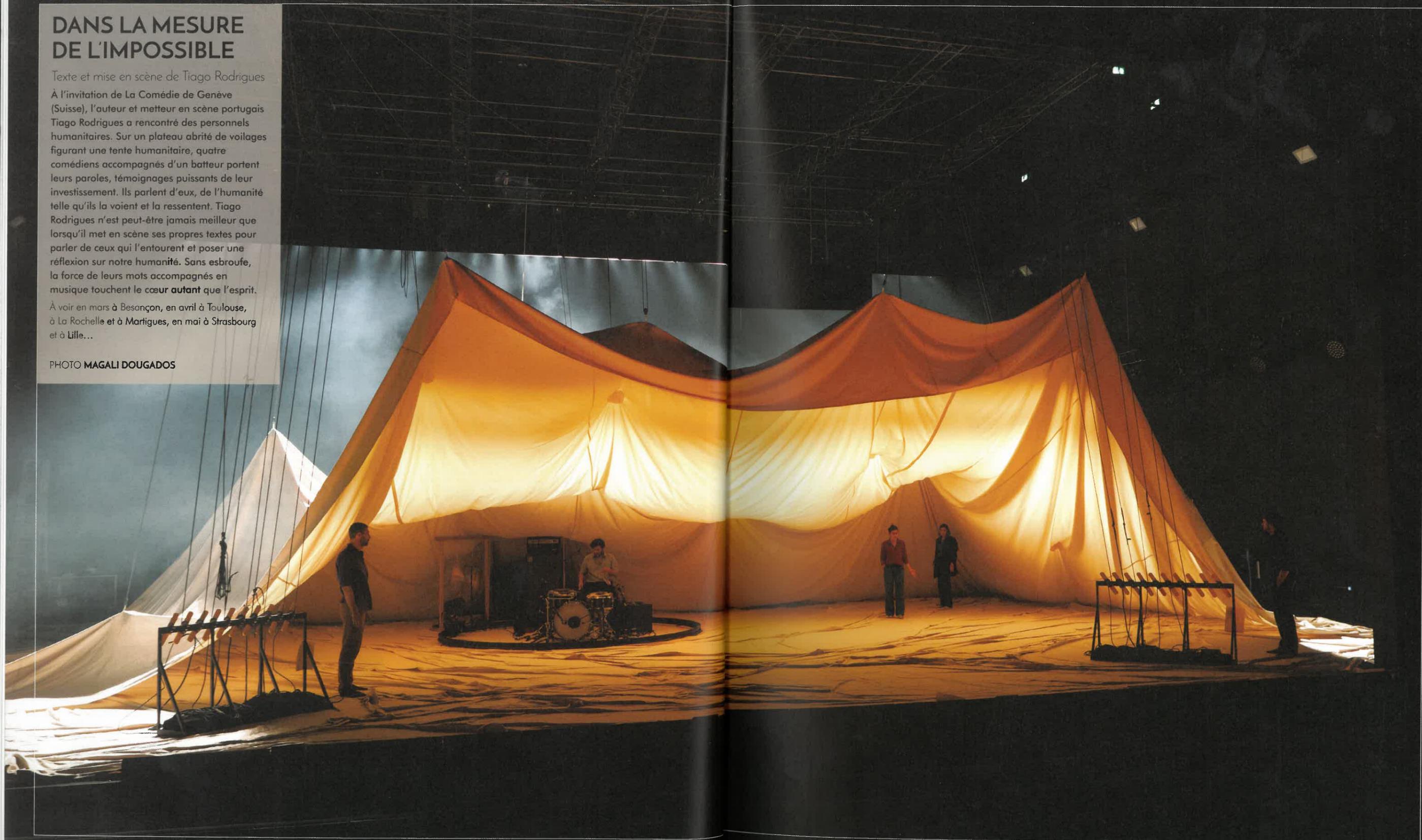
DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE

Texte et mise en scène de Tiago Rodrigues

À l'invitation de La Comédie de Genève (Suisse), l'auteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues a rencontré des personnels humanitaires. Sur un plateau abrité de voilages figurant une tente humanitaire, quatre comédiens accompagnés d'un batteur portent leurs paroles, témoignages puissants de leur investissement. Ils parlent d'eux, de l'humanité telle qu'ils la voient et la ressentent. Tiago Rodrigues n'est peut-être jamais meilleur que lorsqu'il met en scène ses propres textes pour parler de ceux qui l'entourent et poser une réflexion sur notre humanité. Sans esbroufe, la force de leurs mots accompagnés en musique touchent le cœur autant que l'esprit.

À voir en mars à Besançon, en avril à Toulouse, à La Rochelle et à Martignes, en mai à Strasbourg et à Lille...

PHOTO MAGALI DOUGADOS





Avignon : “Dans la mesure de l'impossible...”, le majestueux oratorio de Tiago Rodrigues sur les désastres du monde

T' telerama.fr/sortir/avignon-dans-la-mesure-de-l-impossible-le-majestueux-oratorio-de-tiago-rodrigues-sur-les-desastres-du-monde-3256-7009210.php

Le patron du festival a remonté au pied levé l'une de ses pièces pour remplacer “Les Émigrants” de Krystian Lupa, annulé. Un spectacle limpide, à la beauté mélancolique, sur l'engagement humanitaire dans un monde de guerres.



Le batteur Gabriel Ferrandini en action dans la pièce de Tiago Rodrigues, en janvier 2022. Magali Dougados

Par Fabienne Pascaud

Réservé aux abonnés

Publié le 13 juillet 2023 à 12h32

Première grande crise, grande déception et grande décision directoriales pour Tiago Rodrigues, nouveau patron d'Avignon. Un des spectacles phares de sa première programmation, Les Émigrants de Krystian Lupa (d'après W.G. Sebald), produit par la



Comédie de Genève et qui devait y être créé, y a en effet été annulé début juin. En cause, le comportement déclaré difficile, erratique, exigeant et irascible du vénérable maître polonais (79 ans) avec le personnel technique suisse. Faute de répétitions nécessaires, faute de moyens pour les faire, et par solidarité aussi avec la Comédie de Genève, Tiago Rodrigues a donc annulé lui aussi les représentations prévues à l'Opéra Grand Avignon. Et pour ne pas multiplier des pertes financières dangereuses pour la survie d'un festival finalement peu doté, s'y résoudre à y programmer à l'arraché un de ses propres spectacles, déjà produit par la Comédie de Genève justement et aisé à reprendre : *Dans la mesure de l'impossible*, que peu de spectateurs ont finalement vu, pour cause de grève, lors de sa tournée.

Ultime problème : la disponibilité des acteurs. Le comédien Adrien Barazzone a dû être remplacé in extremis par le formidable Adama Diop qu'on se réjouit de découvrir dans le rôle. La comédienne – et codirectrice de la Comédie de Genève avec Denis Maillefer de 2017 à 2023 – Natacha Koutchoumov, violemment remise en cause par certains journalistes pour sa décision d'annuler *Les Émigrants*, a choisi de son plein gré de se retirer de la distribution. Tiago Rodrigues l'avait laissée maîtresse de son choix. Elle a courageusement préféré ne pas susciter de vaines polémiques à Avignon plutôt que d'y jouer un spectacle où elle se montrait dès les premières minutes d'une superbe et redoutable efficacité. Isabelle Caillat la remplace.

À lire aussi :

Festival Off Avignon 2023 : nos 27 nouveaux coups de cœur

Dans la mesure de l'impossible (qui n'aura jamais aussi bien mérité son titre) commence donc ce jeudi soir, avec l'exploit de ces deux comédiens, capables d'apprendre des partitions longues et difficiles en moins d'un mois. Les limites du possible comme de l'impossible artistique sont donc en constante métamorphose... À l'image même de quelques premières répliques du texte de Tiago Rodrigues, tel que nous l'avons entendu sur scène en mars : « *Votre pièce devrait montrer qu'il y a deux mondes : le possible et l'impossible. Et que ces deux mondes changent de place en permanence.* » Ainsi s'exprime en effet, face public, un des quatre humanitaires qu'il a choisis pour héros de cet ultime opus, entre autres coproduit, on l'a dit, par la Comédie de Genève. C'est justement à Genève qu'il a longuement interviewé les équipes de la Croix-Rouge pour les faire parler de leur engagement, de leurs motivations, de leur héroïsme aussi, et de leur envie sûrement de sauver le monde... Conjugait-il ainsi ses origines, lui, fils d'une mère médecin et d'un père journaliste, qui aime si souvent à convoquer l'intime, l'ordinaire quotidien dans ses spectacles ? Mais les humanitaires de la Croix-Rouge lui ont répondu qu'ils exerçaient juste un métier, n'étaient surtout pas des héros et ne sauveraient jamais le monde, atténueraient simplement un peu de douleurs, de malheurs, « *bouts de sparadrap qu'ils étaient sur la souffrance de l'humanité* ». Et pauvres acteurs de l'impossible, de l'inaudible, de l'indicible dans ces régions où ne règne plus que le chaos.

Une bouleversante tension



Dans une langue théâtrale où rayonnent comme toujours simplicité, fluidité et limpidité, Tiago Rodrigues a réuni leurs paroles et souvenirs en un lent (trop), et triste, et majestueux oratorio contemporain sur l'enfer des guerres. Sur le plateau blanc, une tente géante s'élèvera peu à peu, manipulée par les comédiens qui incarnent les humanitaires. Elle révélera, peu à peu, cette batterie et ce batteur qui inexorablement ponctuent la représentation, en marquent et soulignent les tragédies racontées. Une tente immaculée, magique, comme dans les contes orientaux des mille et une nuits pour signifier les lieux désolés et vidés des zones désertées ? N'y a-t-il pas ici trop de beauté mélancolique et quasi tchékhovienne pour dire l'enlèvement, la fin du monde et des hommes ? Trop de poésie, aussi, dans les atroces récits que nous renvoient des conflits les quatre humanitaires, deux hommes, deux femmes ? De l'injuste et violente mort d'un enfant au sauvetage inespéré d'un autre, de l'évocation insoutenable de la pédophilie d'un soignant au dévouement bouleversant d'un de ses confrères. Même s'il refuse tout aspect documentaire, Tiago Rodrigues n'évite pourtant rien de la tragique et concrète réalité des choses, des hommes, des victimes comme des bourreaux.

En plusieurs langues, sa pièce (surtitrée) défile l'horreur des désastres. Mais avec une théâtralité affichée, un esthétisme revendiqué. Peut-être passeraient-ils pour une complaisance dérangeante, si la justesse du jeu des acteurs, leur dignité profonde ne redonnaient à chaque seconde une bouleversante tension. Sauvé de ces ambiguïtés par des comédiens qu'il dirige à merveille, Tiago Rodrigues offre avec *Dans la mesure de l'impossible* un spectacle qui chahute d'autant plus efficacement que la guerre gronde à nos portes. Il ne le savait pas en le rêvant. Intuition d'artiste. Il ignorait que ce théâtre « *dans la mesure de l'impossible* », et destiné dès le début à ceux qui d'ordinaire s'ennuient au théâtre – comme le déplore avec véhémence une des humanitaires en scène – allait nous permettre de réfléchir ensemble...

À lire aussi :

Festival d'Avignon 2023 : Tiago Rodrigues promet un bouquet de "premières fois"

q *Dans la mesure de l'impossible*. Mise en scène Tiago Rodrigues. 1h50. Du 13 au 22 juillet à l'Opéra Grand Avignon. Tel. : 04 90 14 14 14



[Le magazine en format numérique](#)



Avignon 2023 : l'odyssée humanitaire de Tiago Rodrigues

Pour pallier l'annulation du spectacle de Krystian Lupa, le directeur du **Festival d'Avignon** a programmé son spectacle « documenté » sur les travailleurs humanitaires partis secourir des populations dévastées dans les zones de guerre. « **Dans la mesure de l'impossible** » dit mieux que toutes les images d'actualité le combat acharné de ces hommes et de ces femmes pour soulager la souffrance du monde. En remplacement de la fresque de Krystian Lupa « **Les Emigrants** », dont la conception n'a pu être menée à terme, le directeur du **Festival d'Avignon** a programmé à l'Opéra son spectacle choc, « **Dans la mesure de l'impossible** », créé à Genève et montré à l'Odéon il y a un an dans le cadre du Festival d'automne . Un geste théâtral, aussi hyperréaliste qu'épique, qui nous transporte dans les zones de guerre du monde aux côtés des travailleurs humanitaires. Pour l'écrire, **Tiago Rodrigues** a interviewé une trentaine de ces hommes et de ces femmes qui risquent leur vie pour soulager la douleur des autres. Le texte, éclaté, reflète leur vocation, leur vécu, leurs états d'âme. Il est interprété par quatre comédien(n)es investi(e)s : Beatriz Brás, Isabelle Caillat, Baptiste Coustenoble et Adama Diop.

Du théâtre documentaire ? Non du « théâtre documenté » , rétorque **Tiago Rodrigues** . Car il s'agit d'utiliser les ressorts de l'art dramatique pour dire la complexité d'une mission souvent désespérée, évoquer l'horreur sans jamais la montrer en faisant appel à l'imaginaire du spectateur. Le décor, sobrement éclairé, est sommaire : une tente géante qui s'élève au gré de la manipulation des acteurs. La pièce commence par un prologue volontairement haché. Les quatre « porte-voix » des humanitaires expliquent en rafale comment ils veulent être représentés (des « travailleurs » , pas des « héros »), leurs craintes d'être trahis ou caricaturés.

Ce début peut paraître un peu brouillon et didactique, mais il permet au public d'aborder « armé », débarrassé des a priori, les récits horribles et bouleversants qui vont suivre. Une quinzaine d'histoires de chaos, de mort... et de petits miracles. L'art de **Tiago Rodrigues** est de les transformer en moments de théâtre inouïs. Par la force du verbe, de la voix et du geste, l'irreprésentable se matérialise et le « documentaire » devient odyssée universelle.

Lueurs dans la nuit

Le nom des lieux dévastés n'est jamais donné. Rwanda, Afghanistan, Ukraine (avant l'invasion russe...), tous appartiennent au domaine de « l'impossible ». Sous la conduite de nos quatre anges de l'apocalypse, le spectateur marche dans les déserts, les forêts, gravit les montagnes, éprouve la proximité de la mort, du désespoir et de la peur. Quelques lueurs éclairent la nuit : un enfant sauvé, une courte trêve dans les combats. Quand les mots ne suffisent plus, la musique prend le relais. Le percussionniste virtuose Gabriel Ferrandini fait pleuvoir une pluie de bombes sonores sur l'Opéra Grand Avignon.

Périlleux, mais nécessaire, le spectacle de **Tiago Rodrigues** nous dit mieux que toutes les images de la télé ou sur Internet « l'impossibilité » du monde. Et il nous rappelle le travail acharné, toujours recommencé, indispensable de ces travailleurs extrêmes au service de l'humain qui valent bien tous les héros de théâtre.

Dans la mesure de l'impossible

Théâtre

de **Tiago Rodrigues**



La Genève humanitaire frappe au Festival d'Avignon

SCÈNES L'auteur portugais **Tiago Rodrigues** reprend «*Dans la mesure de l'impossible*», production de la Comédie qui dévoile la psyché de délégués du CICR. A la première, jeudi à l'Opéra d'Avignon, 900 spectatrices et spectateurs ont ovationné debout le spectacle

ALEXANDRE DEMIDOFF, AVIGNON
 @alexandredmdff

Le risque était grand. Une représentation moyenne et c'était la curée assurée. **Tiago Rodrigues** avait dû se résoudre à remplacer *Les Emigrants* de Krystian Lupa, diamant noir de sa programmation, par *Dans la mesure de l'impossible*, sa propre pièce, sa propre mise en scène aussi. A la création du grand artiste polonais annulée par la Comédie de Genève à cinq jours de sa première, le directeur du Festival d'Avignon substituait une autre production de l'institution genevoise. Des hallebardes se dressaient alors pour déplorer cette solution: l'auteur portugais profitait des circonstances!

L'accusation était déplacée et l'intéressé se défendait. Il n'avait pas le choix, assurait-il. Il fallait remplir neuf fois l'Opéra d'Avignon et ses 900 fauteuils. Il en allait de la santé financière de sa première édition comme directeur. Le procès était injuste. Et le spectacle vaut comme réponse: jeudi en fin d'après-midi, le public a ovationné debout la prouesse d'un quintet vibrant, exprimant toutes les nuances de l'enfer traversé, du batteur Gabriel Ferrandini aux comédiens Beatriz Bras, Isabelle Caillat, Baptiste Coustenoble et Adama Diop.

Un exploit? A l'évidence, même si personne n'oublie les interprètes des *Emigrants* qui attendent toujours de savoir s'ils pourront jouer – en janvier, au Théâtre de l'Odéon à Paris, si ça se fait. Il y a trois semaines encore, la Genevoise Isabelle Caillat et le Français Adama Diop ignoraient qu'ils seraient appelés à remplacer respectivement Natacha Koutchoumov – ex-codirectrice de la Comédie – et Adrien Barazzone, titulaires des rôles normalement. Arrivée en début de semaine dans la Cité des Papes, Isabelle Caillat a eu trois jours pour trouver ses repères dans le décor en forme de tente géante imaginé par Laurent Junod, Wendy Tokuoaka et Laura Fleury.

La course était affolante. Le résultat admirable. C'est Isabelle Caillat justement qui ouvre ce livre des douleurs et des colères, celles de ces engagés qu'on appelle «les humanitaires», dont la mission consiste souvent à aménager des pandémoniums qu'on n'imagine pas ici, sur le rivage des nantis. Pour la création à Genève, **Tiago Rodrigues** et ses inter-

prètes avaient recueilli des histoires de délégués du CICR, de soignants de Médecins sans frontières. Ce sont ces précipités de drames qui composent *Dans la mesure de l'impossible*, l'impossible désignant des régions martyrisées jamais nommées dans le spectacle.

Isabelle Caillat, donc. Elle dit qu'elle n'aime pas le théâtre. Adama Diop, lui, se demande quel est l'intérêt du sujet. Ils relaient l'étonnement de ces travailleurs de l'ombre. Ils ne se voient pas en héros de spectacle. Cela tombe bien, c'est moins leur héroïsme – réel souvent – que la complexité de leurs positions qu'éclaire **Tiago Rodrigues**. Ils se découvrent indispensables et impuissants à la fois. Ils savent ce qu'ils peuvent et se perdent parfois.

Le miroir de nos failles

A l'Opéra d'Avignon, vous êtes alors chaviré par le chant de Beatriz Bras, aussi menue que bouleversante quand elle raconte le silence des factions armées, ce moment suspendu où des guerriers consentent à baisser les armes, le temps d'un sauvetage. Vous êtes aussi saisi par Adama Diop et son âpreté sans concession. Ecoutez-le: il relate ce moment où il faut choisir, entre trois enfants, lequel bénéficiera de la transfusion de sang qui le sauvera. Vous êtes ému avec Baptiste Coustenoble quand il décrit le drame de ce médecin qui veut oublier le naufrage d'un monde.

Dans ce chapelet, rien de complaisant, jamais, ni d'emphatique. Juste des hommes et

Ces travailleurs de l'ombre se découvrent indispensables et impuissants à la fois

des femmes dans le miroir de nos failles. Et une révolte sourde qui sous-tend la mosaïque, qui est sa nappe phréatique en réalité, l'aveu d'une détresse, quand Isabelle Caillat, magnifique de vérité, devient cette femme obligée de brandir un bâton dans un camp pour écarter les affamés qu'elle veut aider. *Dans la mesure de l'impossible* est la caisse de résonance de paroles qui tremblent. L'esprit de la Genève humanitaire, peut-être, sans illusions, mais obstiné. Quand elle est ainsi habitée, l'humilité est une force au théâtre. ■

«*Dans la mesure de l'impossible*», Opéra d'Avignon jusqu'au 22 juillet, Festival-avignon.com.

À Avignon, les humanitaires remplacent les émigrants

Posted by Alice Bour on jeudi, juillet 13, 2023 · [Leave a Comment](#)



Programmée *in extremis* pour cette 77ème édition du festival, *Dans la mesure de l'Impossible* de Tiago Rodrigues poursuit sa tournée Place de l'Horloge du 13 au 22 juillet 2023. Pour pallier l'absence des *Emigrants* de Krystian Lupa, le nouveau directeur d'Avignon tient sa ligne politique et nous invite sous la tente d'humanitaires en quête de "possibles".

Théâtre de témoignages

Devant nous, quatre humanitaires à l'air un peu méfiant, curieux et légèrement excité. Aujourd'hui on leur demande de témoigner pour contribuer à l'écriture d'une pièce de théâtre sur eux, leur métier, leurs choix. Par cette adroite mise en abîme, Tiago Rodrigues souligne que le point de vue sera interne : il ne s'agira pas de commenter ou de discuter la politique humanitaire occidentale mais d'écouter celles et ceux qui s'y confrontent au quotidien et d'en offrir une représentation fidèle à leur manière d'appréhender leur mission.

De fait, la pièce devient le miroir d'un processus d'écriture cher à l'auteur fondé sur la collecte de témoignages et leur mise en récit. Pour écrire cette pièce, ce ne sont pas moins d'une trentaine de collaborateurs de la Croix-Rouge et de Médecins sans frontières de nationalités variées qui ont été interrogés. Il est d'ailleurs choisi d'adopter le multilinguisme des organisations internationales avec des passages en anglais, français et portugais. Mais au-delà du réalisme de cette internationalité, c'est un langage particulier qui se déploie : celui de cet ailleurs qui ne connaît pas la paix et où l'accès aux droits humains et aux soins basiques n'existe pas. Ce territoire, Tiago Rodrigues le nomme l'Impossible, évitant soigneusement de citer les pays, les villes et les régions comme pour en souligner le caractère toujours mouvant. Le Possible est-il jamais vraiment conquis ?

Il ne s'agira pas de commenter ou de discuter la politique humanitaire occidentale mais d'écouter celles et ceux qui s'y confrontent au quotidien.

Or le choix d'un théâtre de récit, presque sans décor, renforce cette idée que l'Impossible n'a pas de topographie figée. Le plateau accueille toutefois un élément commun à toute mission humanitaire : la tente. Tour à tour hôpital, montagne, lieu de vie ou symbole d'une ville fantôme, une gigantesque toile à géométrie variable sculpte les espaces vides. Dans ses creux, les mots s'engouffrent et fécondent nos imaginaires. Alors, l'Impossible peu à peu se déploie sous nos yeux, mais jamais ne s'impose.

Complexe humanitaire

« Je ne suis pas un héros ». Par ces mots, l'un des protagonistes tente de briser l'image romantique de l'humanitaire autant que celle profondément remise en cause d'un « white savior » prêt à risquer sa vie pour une pseudo-paix dans le monde. Nos héros et héroïnes se disent prêts à en découdre avec les idées reçues à leur égard, mais aussi avec leur passé et les raisons qui les ont poussés à s'engager au sein de programmes internationaux, souvent sans expérience. Là encore, l'objectif n'est pas de convaincre par un discours politique et rationnel mais de donner à sentir et à imaginer par le partage de souvenirs et d'émotions.

Briser l'image romantique de l'humanitaire autant que celle profondément remise en cause d'un « white savior » prêt à risquer sa vie pour une pseudo-paix dans le monde.

Car la chose est complexe. Et c'est précisément le défi que l'un des personnages lance à Tiago Rodrigues : dans sa pièce, comment réussira-t-il à retranscrire la complexité de sa vie, de son métier sans tomber dans le cliché ? Pour éviter cet écueil, l'auteur déploie plusieurs stratégies : il développe l'art du contrepoint entre jeu, texte et mise en scène pour détourner les lieux communs, mêle poésie et anecdotes pour se tenir loin

du voyeurisme et convoque une large palette émotionnelle pour dépasser la dialectique d'images flash bien connues des écrans de télévision.

En résulte une sorte de re-sensibilisation douce et sans complexe à l'Impossible, en mots et en musique. Car quand le réel atteint les limites du sens, ce sont les percussions de Gabriel Ferrandini qui prennent le relais des mots comme pour se faire l'écho des musiques intérieures de chaque personnage. Notons que le choix des percussions est aussi une manière juste de maintenir certains récits hors de la zone du pathos pour conserver une distance salutaire. Plus encore, la musique vient, en quelque sorte, « commenter » la manière dont l'histoire se raconte par la perspective qu'elle lui donne.

Ainsi, Tiago Rodrigues déplace avec finesse le sujet : ce ne sont pas des anecdotes humanitaires en soi dont il est ici question mais bien de la manière de les dire. En choisissant comme sujets les humanitaires, c'est leur regard sur le monde que l'auteur questionne tout en poussant sa quête des frontières du langage jusqu'à l'indicible. En filigrane de ces récits, ce dernier agite avec ardeur l'inquiétant drapeau de l'incommunicabilité entre les hommes – soit l'origine de l'Impossible et le plus grand échec qui soit pour le théâtre.

De l'humanité et des doutes

Rafael Benabdelmoumene

FESTIVAL D'AVIGNON

Tiago Rodrigues livre une des pièces les plus touchantes de ce Festival avec « Dans la mesure de l'impossible ».

FESTIVAL D'AVIGNON

Tiago Rodrigues livre une des pièces les plus touchantes de ce Festival avec « Dans la mesure de l'impossible ».

Ils sont quatre comédiens et un batteur. Pour tout décor, la scène de l'Opéra d'Avignon est enveloppée dans un immense drap. C'est avec ce presque rien que Beatriz Brás, Isabelle Caillat, Baptiste Coustenoble et Adama Diop incarnent les travailleurs humanitaires dont les témoignages ont été simplement retranscrits. Sans fioriture. Et le meilleur du théâtre est là, dans ce présent immédiat, cette fiction qui est le réel, cette immédiateté, cette mesure soudaine de l'Impossible. Il y a les pays possibles, et les autres, innommés, où l'on ne peut pas vivre.

« Raconter l'humanité »

Nos yeux s'humidifient lors des histoires les plus dures, et pétillent au récit des anecdotes plus légères. On ne peut être qu'admiratif de ces hommes et ces femmes qui vouent leur vie aux autres. Pour autant, les monologues de chaque comédien explorent leurs doutes, les regrets de décisions aux conséquences vitales, l'état de découragement face à

l'impossibilité de changer le monde. Pendant que les comédiens narrent ces histoires de vie, la batterie impose son rythme sourd. Puis se déchaîne, tandis que l'espace s'ouvre... Une des plus belles réussites de ce Festival.

Rafael Benabdelmoumene

« Dans la mesure de l'impossible »

se produira à

Châteauvallon-Liberté, scène nationale de Toulon les 4 et 5 avril 2024.



Sur scène, Beatriz Brás, Isabelle Caillat, Baptiste Coustenoble, et Adama Diop incarnent des travailleurs humanitaires.
 PHOTOCHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

■



Avignon 2023. *Dans la mesure de l'impossible*, la pièce de Tiago Rodrigues, raconte les missions d'employés d'ONG. Leurs histoires, leurs doutes, leurs innombrables paradoxes. Un texte puissant porté par des comédiens sensationnels.

Avant même d'entrer dans la salle, un étrange grondement règne. Tellement sourd et persistant qu'on finit par s'y faire. Il prend pourtant aux tripes, fait vibrer nos sièges et tous nos organes. Ce n'est que plus tard que l'on comprend de quoi il s'agit. Que ces basses puissantes sont le vrombissement des avions. Que les claquements de tambours sont les bombes qui éclatent. Que les cymbales miment les bâtiments qui s'effondrent. Bienvenue aux frontières du chaos.

Dans la mesure de l'impossible, c'est l'humanitaire raconté par ses travailleurs. La pièce de [Tiago Rodrigues](#), à mi-chemin entre le théâtre et le documentaire, présente une collection de récits d'employés d'ONG, habitués à travailler à l'étranger sur des terrains difficiles. Son but ? Décrire le travail humanitaire de l'intérieur, exposer les dilemmes et les horreurs auxquels sont confrontés ses agents. Les zones de guerre sont anonymisées, transformées en « l'impossible », quand les territoires en paix sont « le possible ».

Des récits puissants

Pour les besoins de son spectacle, le dramaturge portugais s'est entretenu avec une trentaine de collaborateurs du Comité International de la Croix-Rouge. Ce sont précisément ces conversations que le public découvre. « Je n'aime pas le théâtre », lance l'une des travailleuses humanitaire devant l'auteur, incarné par le public. « Je m'assois ici ? Je suis un peu stressé, je ne m'attendais pas à parler devant autant de monde », s'émeut un autre. Les quatre interprètes, plutôt réservés au début, se tiennent devant un dédale de tentes. Elles ne sont pas encore montées.

Il faut attendre que les récits commencent pour que les tentes s'élèvent. À mesure que les travailleurs déroulent leurs histoires, ils tirent sur des cordages qui les font grandir petit à petit, comme si on pénétrait un peu plus dans l'horreur. Car au fil de la pièce, les anecdotes se font plus sombres, les visages plus fermés. Le public n'est pas épargné par les moments les plus durs. Quand il n'y a plus qu'une seule poche de sang et qu'il faut choisir lequel des quatre enfants sauver. Quand il faut traverser des terrains de guerre pour récupérer un combattant blessé. Quand il faut se saisir d'un bâton pour arrêter une émeute dans un camp de réfugiés.

Comment décrire l'impossible ?

« Il y a un truc important que vous devez savoir : nous ne sommes pas des héros. » Cette phrase, habituellement entendue à la télévision ou à la radio, prend ici tout son sens. Les travailleurs de l'humanitaire l'assurent, « la vérité, c'est que c'est un métier ». Comprenez, un métier comme les autres. Mise à distance salutaire, rationalisation salvatrice. Car on le saisit assez vite, pour travailler en ONG, il faut se forger une carapace à toute épreuve. D'ailleurs, malgré la puissance des récits, aucune larme ne sera versée durant toute la pièce.

Au-delà de ses propos sur les ONG, cette kyrielle d'histoires dit beaucoup de l'humanité. De la capacité de résilience, du sens du devoir, du dialogue entre l'intime et le sacrifice. Le puissant texte de Tiago Rodrigues est porté par quatre interprètes redoutables, qui ébranlent nos certitudes avant de se livrer, l'âme presque dénudée.

Car ce qui frappe dans la pièce de Tiago Rodrigues, c'est le regard des comédiens. Avec une mise en scène sobre, tout passe par les yeux. Ils disent la solitude, les errances, l'impossible quotidien des travailleurs humanitaires. La constante impression de déplacer des montagnes, de n'être qu'une goutte dans un océan de misère et de malheur. Et surtout, l'incapacité à en parler avec ses proches. Comment décrire l'impossible ? Cette pièce prouve que, non seulement c'est possible, mais avant tout nécessaire. Précieuse transmission, dont Tiago Rodrigues veut qu'elle soit « démocratique » et accessible à tous. Tout simplement brillant.

Avignon In : un festival plein d'humanité

par L'Art-vues | Juil 18, 2023 | Festivals, Spectacles vivants, Théâtre, Vaucluse | 0 commentaires



Dans la mesure de l'impossible à l'Opéra d'Avignon. Photo © Christophe Raynaud de Lage

Dans la mesure de l'impossible

L'impossible est une région du monde où l'humain s'aventure peu. C'est la plupart du temps un désert d'humanité et d'empathie, un endroit de supplices où les bourreaux sont à l'œuvre et ne laissent pas de témoins derrière eux, une zone de guerre où brandir un drapeau d'une organisation humanitaire ne vous met pas toujours à l'abri d'une balle perdue. Le Portugais Tiago Rodrigues met en scène quatre travailleurs humanitaires, deux femmes et deux hommes, dans le spectacle présenté à l'Opéra d'Avignon *Dans la mesure de l'impossible* après l'annulation de celui que devait y donner Krystian Lupa avant ses déboires à la Comédie de Genève. Un remplacement dans l'urgence là aussi, il ne s'agit pas de sauver le monde, des gens, mais une programmation de festival où il faut parfois réaliser des prouesses budgétaires pour surmonter de tels imprévus. Le metteur en scène a collecté de nombreux témoignages de travailleurs humanitaires, une trentaine de collaborateurs de la Croix Rouge et de Médecins sans frontières, qu'il restitue dans ce spectacle sous forme d'entretiens. Chacun des protagonistes prend à son tour la parole pour raconter une histoire, une anecdote, livrer sa réflexion sur son action, le sens de son engagement, les moments de découragement ou d'enthousiasme, la fatigue et les traumatismes, et puis l'adrénaline qui peut mener jusqu'à l'addiction au danger. Ils disent aussi l'horreur des charniers, leur odeur, la détresse et tous les efforts mis en œuvre pour faire en sorte que l'impossible devienne possible.

Comment transformer ces témoignages en matière théâtrale ? De grandes toiles, hissées à la manière des machinos par les comédiens eux-mêmes au fil du récit, figurent aussi bien des montagnes que les campements où vivent les réfugiés ou bien encore les tentes sous lesquelles opèrent et soignent les humanitaires. Surtout pas des héros, se défendent-ils, mais il n'en demeure pas moins qu'ils en ont souvent l'étoffe car au pays de l'impossible le danger est permanent et ce qu'ils parviennent à accomplir, malgré la peur et les obstacles, impose le respect et l'admiration. Un percussionniste ponctue les interventions, façonne des paysages sonores qui semblent faire écho aux bruits de la guerre, tout en ruptures, puissants et batailleurs, habillage dramatique qui rappelle qu'on est au théâtre.

Les comédiens se déplacent en groupe sur la scène de l'Opéra, chaque geste, chaque pas sont mesurés lorsqu'ils décrivent une intervention, comme s'ils marchaient sur un champ de mines. Ils nous embarquent dans leur geste épique qui est aussi un geste théâtral fort. « Je ne cherche pas à faire un théâtre qui emmène ailleurs » dit Tiago Rodrigues dont le théâtre en prise et aux prises avec le réel nous plonge ici au cœur des ténèbres, guidés par la flamme vacillante d'humanité qu'une poignée d'individus essaient par tous les moyens de ne pas laisser s'éteindre.

Jusqu'au 22 juillet à 16h à l'Opéra Grand Avignon

Luis Armengol



« Dans la mesure de l'impossible » : la bouleversante réalité des humanitaires

lesoir.be/523216/article/2023-07-03/dans-la-mesure-de-limpossible-la-bouleversante-realite-des-humanitaires

Par Le Soir

July 3, 2023

À partir de témoignages de membres de la Croix-Rouge et de Médecins sans frontières, [Tiago Rodrigues](#) a construit un spectacle aussi édifiant que bouleversant. Article réservé aux abonnés



Par la rédaction

Publié le 3/07/2023 à 14:44

Programmé en dernière minute en remplacement du spectacle annulé de Krystian Lupa, *Dans la mesure de l'impossible* est un formidable spectacle de [Tiago Rodrigues](#) avec l'équipe de la Comédie de Genève. Il y évoque le quotidien des travailleurs humanitaires en mission, dans une forme aussi étonnante qu'efficace. Le spectacle commence ainsi avec les réactions des humanitaires quand les « théâtres » leur demandent de se raconter. Ils expliquent la difficulté à le faire, le peu d'écoute de leurs proches quand ils reviennent, donnent leur avis sur ce que le spectacle devrait évoquer.

Puis, petit à petit, ils abandonnent leur défense et parlent tout en construisant une grande tente symbole de ces camps de fortune où ils s'installent pour chaque mission. C'est époustouflant de force et de justesse. Tout est dit, rien n'est éludé. Et ce qui ne peut être dit, ce qui est trop dur, trop atroce, est martelé par un batteur accompagnant tout le spectacle. Un spectacle magnifique, édifiant et bouleversant. À voir absolument. JEAN-MARIE WYNANTS

Cet article est réservé aux abonnés

In 2023• "Dans la mesure de l'impossible" Un travail "presque" comme les autres... Paroles d'humanitaires en prise avec l'(in)humanité

Convier sur scène quatre comédiens, doublures d'humanitaires dont les paroles ont été collectées avec grand soin, pour qu'ils se fassent les passeurs du vécu singulier de chacun, tel est l'enjeu incandescent de cet objet théâtral conçu par Tiago Rodrigues. Ainsi, le plateau de l'Opéra Grand Avignon deviendra-t-il, le temps d'une représentation, le champ d'opérations humanitaires à très hautes intensités émotionnelles.

Toutes les créations du metteur en scène portugais, si différentes soient-elles dans les thèmes abordés et dans les mises en jeu proposées, sont marquées au coin d'une vibrante humanité. Aussi n'est-il pas surprenant que l'ancien directeur du théâtre de Lisbonne ait élu la vie "ordinaire" des humanitaires, pour en proposer non une hagiographie, mais un récit en train de se faire au plus proche des réalités de terrain. Le résultat est bluffant de vérités humaines qui, dans une scénographie baignée de poésie envoûtante, explosent au grand jour pour que leurs éclats nous transpercent sans possibilité aucune d'échapper à leur impact.

Des toiles de tentes mouvantes au gré du vent qui les soulève, baignées par un spectre lumineux dominé par l'ambre, l'orangé et le rouge avant d'être saturé par le noir de la nuit, plantent le décor de lieux d'opérations jamais nommées, mais que l'on devine aisément être ceux du génocide rwandais, des montagnes d'Afghanistan ou encore des contrées d'Ukraine mis à feu et à sang par une guerre qualifiée de crimes contre l'humanité. Ces territoires en guerre sont nommés ceux de l'Impossible, contrastant avec les contrées (encore) en paix, le monde privilégié du Possible.



© Christophe Raynaud de Lage.

► 16 juillet 2023

En "lever de rideau" de cette anthologie de l'humanitaire, deux hommes et deux femmes alignés en bord de scène brossent le cadre des entretiens ayant nourri le spectacle à venir. Leurs attitudes annoncent l'authenticité des témoignages à suivre, rebattant d'emblée les cartes des représentations conventionnelles de l'humanitaire. Ils ne sont, ces femmes et ces hommes, ni des héros, ni des missionnaires, mais des échantillons de la complexité humaine "au travail", car faire de l'humanitaire est avant tout à prendre comme un travail... Cette séquence liminaire non exempte d'humour – l'un d'eux confie qu'il n'aime pas le théâtre et qu'il s'y ennue terriblement – initialise le parti pris de la représentation : il s'agira avant tout de projeter les témoignages investis d'acteurs de terrain... et non d'acteurs de théâtre.

D'emblée, les préjugés sont mis à mal... Pour pouvoir regarder la mort en face, pour la côtoyer de près chaque jour, le sexe est le meilleur antidote des humanitaires, il les sauve de ce boulot répétitif et ennuyeux comme n'importe quel travail peut l'être. Exit les images d'Épinal, place aux réalités...

Le récit d'une ville anéantie au-delà des montagnes. Des ruines traversées par de vieilles femmes errantes et, au loin, un vieux camion arborant un vague drapeau censé le protéger des tirs. Dans ce paysage de fin du monde, deux hommes s'appliquent à charger des corps minutieusement enveloppés dans des draps immaculés. Et l'humanitaire d'apprendre d'eux, ce jour-là, l'importance à accorder aux morts, une question de dignité. Dans ses référents occidentaux, les blessés gisant auraient mérité avant tout leur attention. Un changement de paradigme.



© Christophe Raynaud de Lage.

La batterie installée au centre du campement, faisant corps avec son musicien omniprésent, fait résonner jusque dans nos chairs des déferlements de bruits stressants... Un autre humanitaire prend la parole pour dire les attentes des proches à son retour de mission, une soif de curiosité... qu'il étanchera en racontant "une aventure" réclamée à cor et à cris entre des remarques de leur actualité : *"Tu as vu, on a refait la salle de bain !"*. Le récit du choix qu'il a dû alors opérer – à qui attribuer la seule poche de sang disponible, alors que cinq enfants en avaient vitalement besoin – gâchera la soirée de son entourage... Deux mondes en parallèle, l'Impossible ne pouvant décidément rejoindre

le Possible.

Parfois, les histoires de ceux qui sont aidés viennent si violemment percuter celles des aidants, que la vieille antienne consistant à penser que ceux qui aident ont la vie plus facile que les aidés vole en éclats. Parfois une rencontre irrigue l'aridité vécue, comme celle d'un médecin jardinier faisant pousser consciencieusement de la menthe, dont les graines offertes à un humanitaire de passage auront une vie meilleure que dans son pays voué à la destruction. Avec cependant un point commun à toutes ces histoires, *"l'humanitaire n'est qu'un bout de sparadrap sur les maux de l'humanité"*. Si bien que certains, engagés dans l'action humanitaire, prenant conscience qu'ils ne pourront changer le monde, ne s'en remettent pas... et mutent pour un poste bien rémunéré dans une clinique privée du monde du Possible.



© Christophe Raynaud de Lage.

Et puis vient se nicher, sous forme d'une lettre (im)pertinente envoyée par un humanitaire à son organisation, le constat sans fard que le petit monde des humanitaires n'échappe pas aux dérives des perversions pédophiles de ceux qui occupent une situation de pouvoir en terrain fragile. Expérience compensée par celle de la rencontre du "petit footballeur mythologique", sauvé in extrémis de la mort par un autre humanitaire, qui sera sauvé à son tour grâce à l'enfant.

D'autres récits s'enchaîneront, tous traitant de sujets à vif. Ainsi de la marche chorégraphiée, effectuée sur un air de fado a cappella troublant au plus haut point, afin de célébrer les quelques minutes de silence arraché aux bruits de la guerre pour aller sauver un jeune combattant de quatorze ans ayant pris les armes. Celle de cette chirurgienne ayant sauvé un commandant en lui posant une prothèse, et qui lors d'un checkpoint, sans état d'âme la... et là, l'humanitaire qui porte ce récit, étranglée par l'émotion, demande l'arrêt de l'enregistrement. Ou encore celle de cette jeune femme, partie la tête pleine des belles images de sauveuse de l'humanité souffrante, qui, au contact du terrain, découvre qu'en tant que soldat de la paix, elle a été amenée à réprimer très durement les émeutes suscitées par la distribution de nourriture aux affamés. C'était sa première mission.



© Christophe Raynaud de Lage.

Quant au final, les paroles ayant été dites et entendues, les humanitaires quitteront la scène de leurs interventions pour laisser, éclairé par la lumière fabuleuse d'un soleil couchant tombé du gril, le musicien seul au plateau. Là, il fera résonner longtemps les battements syncopés de sa batterie comme autant d'épreuves inscrites en nous en lettres de feu... Un grand moment de "théâtre documenté", beau comme le soleil noir de la vérité de l'(in)humain et rendu sensible par les interprétations fulgurantes des comédiens, en particulier de Beatriz Brás et d' Adama Diop magistraux en tous points.

Vu le vendredi 14 juillet 2023, à l'Opéra Grand Avignon, Avignon.

"Dans la mesure de l'impossible"

Dans la mesure de l'impossible, l'œuvre bonus de Tiago Rodrigues

S'inspirant de l'actualité, Tiago Rodrigues a donné la parole aux humanitaires en quête de l'impossible. La force des propos est tirée de quelque 200 témoignages qu'il a recueillis.

Pour sa première programmation, c'est à la fois les casquettes de directeur et d'artiste que Tiago Rodrigues aura utilisées, dégainant son 49.3 artistique à la suite de l'annulation du spectacle initialement prévu, Les Émigrants de Krystian Lupa (lire notre édition du 8 juin 2023).

« On ne peut pas remplacer ce grand metteur en scène polonais mais on se devait d'occuper ce créneau vide. Évidemment, on pouvait trouver des artistes en remplacement mais les inviter comme solution de dernier moment à l'Opéra d'Avignon, c'est violent comme contexte. Donc j'ai décidé que ce risque devait tomber sur moi en présentant Dans la mesure de l'impossible, e n solution de dernier moment. Ce choix permet de mieux contrôler les aspects techniques, de répétition et de remplacement de deux comédiens. Un spectacle du directeur, ça facilite les choses », sourit Tiago Rodrigues.

Des comédiens accompagnés d'un percussionniste en live
Dans la mesure de l'impossible a pour point de départ quelque 200 témoignages. Cette création 2022,

née à la Comédie de Genève, interroge ici le quotidien des travailleurs dans l'humanitaire, dans un spectacle sous-tendu par une profonde réflexion sur les théâtres du monde. Quatre comédiens et comédiennes sur scène, accompagnés d'un percussionniste en live, restituent l'indicible. Pour faire sa pièce, Tiago Rodrigues s'est entretenu au préalable avec une trentaine de collaborateurs du Comité international de la Croix-Rouge, ainsi que de Médecins sans frontière. Il s'est inspiré de l'expérience de ces héros de l'ombre, qui lui ont confié leur quotidien au sein d'un camp de réfugiés. Ils ont raconté l'horreur et la mort qu'ils côtoient régulièrement, mais aussi les espoirs si fragiles auxquels ils s'accrochent pour mener leur mission jusqu'au bout.

Tiago Rodrigues répond : « Nous n'avons pas trouvé encore de solution pour la création de ce spectacle mais nous tenons à être très clairs sur la défense du principe de respect de la santé et de la dignité de tous les travailleurs du spectacle vivant. Nous espérons que Krystian

Lupa pourra terminer de créer son spectacle dans la sérénité. Car aucune mesure de talent ne justifie la violence. »

Première ce jeudi 13 juillet. Du 13 au 22 (relâche le 17 juillet) à 16 heures, à l'Opéra Grand Avignon. Durée : 1 h 50. Réservations au 04. 90. 14. 14. 14.



Dans la mesure de l'impossible, écrit et mis en scène par Tiago Rodrigues, a été créé à la Comédie de Genève. Photo Magali Dougados

Le cœur de Tiago Rodrigues lui dicte... le possible

Violeta Assier-Lukic

C'est un spectacle qui n'en est pas un... plutôt un documentaire théâtralisé, d'une finesse d'écriture qu'on se laisse porter pendant deux heures entre réalité, humour et dérision.

Au départ, des histoires d'humanitaires – où les morts ont autant d'importance que les vivants – recueillies par Tiago Rodrigues. À l'arrivée, une pièce que son cœur lui dicte, *Dans la mesure de l'impossible*, écrite et mise en scène par ses soins.

S'il a tenté en vain de définir cette profession, « ni tourisme ni vacances, juste un boulot qui n'a aucun sens », l'auteur a su montrer la complexité de cette mission dans laquelle la générosité de ces héros est synonyme d'égoïsme, et la satisfaction de traumatisme. Mais Tiago Rodrigues soulève des questions de fond aussi. D'où vient l'argent et comment les politiques influent sur le travail de ces humanitaires qui prennent des risques au péril de leur vie pour sauver l'impossible ? Le couperet de l'auteur est tranchant et se résume en trois actes : le premier, "Je vais sauver le monde", le deuxième, "Je ne peux pas sauver le monde". Le troisième acte, "Le monde ne peut

être sauvé".

Voilà ce que déclament avec force les quatre comédiens dans une interprétation qui frôle la perfection en français, en anglais, en russe, en portugais... « On met des sparadraps sur la souffrance de l'humanité. On ouvre un parapluie au-dessus d'un tsunami. » Tout est dit.



Dans la mesure de l'impossible, écrit et mis en scène par Tiago Rodrigues, l'artiste-directeur du Festival. Photo Magali Dougados

THÉÂTRE



Dans la mesure de l'impossible, la magistrale leçon d'humanité de Tiago Rodrigues au Festival d'Avignon

20 JULY 2023 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

À la suite de l'annulation des Émigrants de Krystian Lupa qui a tyrannisé les équipes de la Comédie de Genève, le Festival a dû trouver un remplaçant. À tout seigneur, tout honneur, le directeur, qui est aussi un génial metteur en scène, a proposé la seule et unique solution possible, présenter un spectacle déjà prêt. Il nous offre une pièce qui marque déjà l'histoire du festival d'Avignon par son urgence vitale.

"Le monde n'est pas simple"

Dans la mesure de l'impossible met en scène les vraies paroles de collaborateurs du Comité international de la Croix-Rouge et de Médecins Sans Frontières. Pendant deux heures qui passent en une seconde, Tiago Rodrigues qui maîtrise l'art du récit comme personne d'autre, propose une écoute parfaite de la parole de ceux qui portent des "histoires impossibles", les humanitaires. Quand ces hommes et ces femmes qui travaillent dans "l'impossible", reviennent dans le "possible", ils se retrouvent tels des survivants de la Shoah, ils veulent parler, mais personne ne peut supporter d'entendre ce qu'ils et elles ont à dire.

“Nous ne sommes pas des héros”

Dans un pendant parfait à Welfare de Julie Deliquet, qui plus le festival avance, plus elle laisse sa trace, cette pièce donne également la parole à celles et ceux qui ne parlent pas. Alors, dans une mise en scène qui nous ramène dans ses esthétiques à la légèreté de Sopro, faite d'un seul pan de tissu, qui grâce à des câbles devient les tentes et les montagnes, évoluent quatre comédien.nes : Beatriz Brás, Isabelle Caillat, Baptiste Coustenoble et Adama Diop. Iels campent en réalité bien plus que quatre récits. Iels sont, sans jamais chercher un réalisme dans le jeu, des hommes, des femmes des deux côtés : le possible et l'impossible.

“Comment ça s'est passé, c'est impossible à raconter, il fallait y être ”

La pièce commence par une phrase géniale : “ Je n'aime pas le théâtre”. La salle de l'Opéra d'Avignon, tout beau tout neuf, éclate de rire. Et ça commence. Tiago Rodrigues tire le fil de nos émotions comme un marionnettiste. On rit, on chiale (encore une fois !), on tremble, on a peur pour eux, les “vrais” humanitaires.

Si tous les quatre offrent un engagement au plateau aussi exigeant que les missions de terrains qu'iels racontent, il faut signaler que Beatriz Brás et Adama Diop sont particulièrement incroyables de sensibilité sans aucun sur-jeu. Dans cette leçon de théâtre à la beauté à couper le souffle, Tiago Rodrigues sait maintenir le silence, et c'est justement Beatriz Brás qui offre le plus intense moment de la pièce en convoquant une écoute totale en une seconde, “juste” avec sa présence et son regard. L'air de rien.

“Ça reste un travail”

Les récits sont insupportables. Des missions vous mettent face à des choix cornéliens : une poche de sang, trois enfants, lequel soigner. Un adolescent grièvement blessé, mais loin, au milieu d'une zone où ça tire fort, y aller ou non ? Le texte nous dit, rappelle, et ce n'est pas inutile, “que le monde ne peut pas être sauvé”. Et en nous les donnant à entendre, Tiago offre “du possible à l'impossible” en faisant du théâtre avec du réel. Cette pièce est une forme de théâtre documentaire, qui ne cesse de modifier nos perceptions du spectacle vivant depuis une quinzaine d'années. Mais tout comme dans la pratique qu'a du documentaire Julie Deliquet, il en fait une fiction théâtrale, avec une gestion du rythme qui oscille entre adresses directes, reconstitutions légères et disparitions de la parole au profit de la batterie crève-cœur de Gabriel Ferrandini. Dans la mesure de l'impossible nous met face à l'affreux et nous oblige à comprendre les risques pris par celles et ceux pour qui tenter d'améliorer le monde, à défaut de le sauver, est une drogue dure.

Magistral.

Visuel :© Christophe Raynaud de Lage



Festival d'Avignon : deux pépites pour le prix d'une



Publié le 16/07/2023 à 07:27 , Mis à jour hier à 11:03

Dominique Pinon et Catherine Arditi à l'affiche de «La Couleur des souvenirs ». Didier Philispart

Les spectacles de qualité attirent les festivaliers dans le In et le Off : « **Dans la mesure de l'impossible** » et «La Couleur des souvenirs » offrent de beaux moments de théâtre.

De notre envoyée spéciale à Avignon.

Les festivaliers attendaient la pépite, elle est arrivée dans le In. Flamboyante de simplicité et de beauté. Inattendue. Pris de court, suite à l'annulation des *Émigrants* de Krystian Lupa début juin le directeur du festival d'Avignon In, le portugais **Tiago Rodrigues** a repris son propre spectacle, **Dans la mesure de l'impossible**, créé à Genève et donné à l'Odéon il y a un an.

Ce fils d'une médecin et d'un journaliste a rencontré une trentaine de collaborateurs de la Croix-Rouge internationale et de Médecins sans frontière. Il a écrit et imaginé un spectacle à partir de ses entretiens. Beatriz Bras, Isabelle Caillat, Baptiste Coustenoble et Adama Diop, quatre comédiens au sommet de leur art incarnent ceux qui consacrent leur vie aux autres, les « survivants d'une catastrophe », des hommes et des femmes engagés corps et âme dans l'humanitaire.

Mise en scène épurée

Ils parlent de ce « travail » pas comme les autres, vident leur sac de souffrances et d'espérances, racontent leurs motivations. Parfois, comme pour le théâtre, dit une jeune fille, il n'y a pas de sens à chercher. C'est comme ça. Ils ne peuvent rester sans bouger devant les horreurs du monde. L'appel de l'« impossible » est plus fort qu'eux. Quand ils rentrent dans le « possible » et que leurs proches leur demandent des « histoires », ils peinent à être écoutés et n'ont qu'une envie, retourner là-bas. Les histoires de génocides ne font pas rire.

Tiago Rodrigues n'use d'aucun artifice dans la mise en scène épurée. Juste une gigantesque tente blanche que les acteurs hissent ensemble ou à tour de rôle sur le plateau de l'Opéra du Grand Avignon recouvert d'une toile immaculée. Les acteurs portent les témoignages des travailleurs sur leurs épaules, disent la réalité brute. À la batterie, Gabriel Ferrandini tape sur des cymbales et produit des basses fréquences

pour traduire le crépitement d'armes et les explosions.

Tiago Rodriguez dresse des portraits réalistes et puissants, il a accordé toute sa confiance à sa troupe, il a eu raison. Chaque représentation est saluée par une standing ovation de 700 personnes. Amplement méritée.

Spectacle multilingue, surtitré en français et en anglais, jusqu'au 22 juillet à l'opéra Grand Avignon. Durée 1h50.

La Couleur des souvenirs , de Fabio Marra (Off)

Vittorio (Dominique Pinon) en veut à la terre entière. Il rabroue méchamment sa sœur aînée Clara (Catherine Arditi) et son fils Lucas (Fabio Marra). Il survit en peignant de faux tableaux qu'il revend à Marco (Aurélien Chaussade). Clara lui apporte aussi régulièrement de l'argent, mais ses attentions l'énervent. Quand l'artiste raté apprend qu'il va devenir aveugle, son comportement change, il repense à leur mère disparue (Sonia Palau). Emma, la sœur de Lucas (Floriane Vincent) débarque (décor raffiné d'Audrey Vuong). Des secrets enfouis resurgissent, Vittorio se révèle, son quotidien se délite. Une nouvelle fois, dans *La Couleur des souvenirs* , l'acteur auteur et metteur en scène Fabio Marra (*Un pas après l'autre* , *Ensemble*) narre une histoire de famille en s'appuyant sur une distribution de choix. Peintre de l'intime, il avance par touches précises, le dénouement arrive à point nommé. Il a le don de mettre le doigt là où ça fait mal sans en avoir l'air. Comme des cousins lointains, ses personnages nous semblent familiers. On les quitte avec regret.

Théâtre des Halles jusqu'au 29 juillet.

Support the Guardian

Fund independent journalism with €5 per month

Support us →

Theatre

Review

As Far as Impossible review - humanitarian aid staff share their extraordinary stories

★★★★☆

Royal Lyceum, Edinburgh

Devastating testimonies from field hospitals, jungles and mountain outposts are performed verbatim-style in Tiago Rodrigues's disquieting show



Mark Fisher

Sat 12 Aug 2023 12:45 BST



4



Emotive power ... As Far as impossible. Photograph: Murdo MacLeod/the Guardian

It feels like an intrusion. Also a privilege and a witnessing. These accounts, gathered by Tiago Rodrigues for Comédie de Genève, usually go unheard. They are the experiences of the staff of the International Red Cross and Doctors Without Borders attempting to give humanitarian aid in war zones.

Like soldiers returning from battle unable to articulate the enormity of what they have gone through, they normally keep this stuff to themselves. Sharing it with friends and family would be too much of a downer or simply too bleak for anyone to comprehend, so they keep quiet.

But here they talk.

Four excellent actors - Adrien Barazzone, Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble and Natacha Koutchoumov - lead us into the heart of darkness with unattributed verbatim-style accounts from field hospitals, jungles and mountain outposts. There are riots, bombardments and ambushes. Then blood transfusions, amputations and bullet extractions. Even the happier tales tend to end in death. They are, says one, "normal people trying to do the least harm possible".

Rodrigues, who is artistic director of the Avignon festival, introduces the material as if it were unexceptional. The aid workers are variously surprised anyone would care about them, unconvinced there is anything to say and sceptical about the capacity of theatre to recreate what they have lived through. But as the emotive power of the stories takes hold, they are driven to fury, frustration and self-loathing, scarred by the apparent hopelessness of it all.



Excellent actors ... Beatriz Brás and Baptiste Coustenoble in As Far as Impossible. Photograph: Murdo MacLeod/the Guardian

The "impossible" of the title refers to the no-go areas into which they must venture. "Possible" is the ordered world the rest of us inhabit. The rumble of Gabriel Ferrandini's bass drum, digitally modified to send vibrations rippling through the fabric of the theatre, puts us physically on edge. His long percussion solos, performed within a shifting tented landscape of peaks and slopes, are as unforgiving as the testimonies.

You might ask about the stories we do not hear. The voices of those receiving aid remain silent. So, too, do those of the leaders who create the political context in which humanitarian disasters occur. What we do hear, devastatingly, overwhelmingly, infuriatingly, are the voices of people compelled to help, not always for pure motives, but at unfathomable personal cost.

- At Royal Lyceum, Edinburgh, until 14 August
- All our Edinburgh festival reviews

Topics

Theatre
Edinburgh festival 2023 / Edinburgh festival / Humanitarian response / Aid / Royal Lyceum theatre / reviews



Reuse this content